



LE JOURNAL DE L'EXPO

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES CÔTES-D'ARMOR

RETROUVEZ
LE WEB-DOCUMENTAIRE
DE L'EXPOSITION
14-18.cotesdarmor.fr

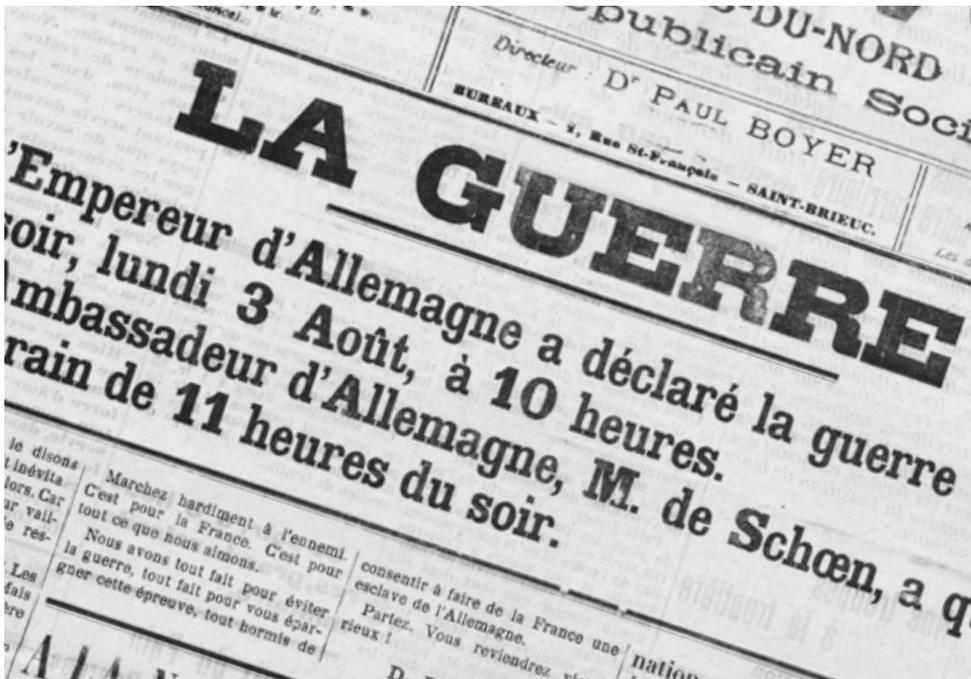
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES CÔTES-D'ARMOR

LES CÔTES-DU-NORD DANS LA GRANDE GUERRE

1914-1918

FONDS ET COLLECTE

LA GUERRE EST DÉCLARÉE



ÉDITO

Le contexte des commémorations de la Grande Guerre

L'année 2014 marque, comme vous le savez, le centième anniversaire du début de la Première Guerre mondiale. C'est un événement de notre histoire contemporaine qui occupe une place à part dans la mémoire collective. L'image du « Poilu » reste populaire. Et le sentiment d'un traumatisme profond associé à un deuil massif rend utile et nécessaire, aujourd'hui encore, un temps de réflexion historique et civique.

En France, un cycle commémoratif riche et varié, placé sous l'égide de la Mission du Centenaire, a été inauguré dès novembre 2013 par la Présidence de la République. Plus de 1 000 projets restituant, précisant, voire renouvelant l'histoire et la mémoire des territoires – territoires du Front et de l'Arrière confondus – se sont ainsi vu attribuer le « label Centenaire », à l'instar de l'exposition présentée aux Archives départementales des Côtes-d'Armor. ...

SOMMAIRE

- P. 3 D'une guerre à l'autre
- P. 5 Le recrutement militaire
- P. 6 Les témoignages de soldats
- P. 8 L'association *Bretagne 14-18*
- P. 9 Les notices communales
- P. 10 Le fonds Léopold de Bellaing
- P. 11 1914-1918 : à l'école comme à la guerre !
- P. 12 La femme dans la Grande Guerre
- P. 14 Le soutien à l'effort de guerre
- P. 15 Les communes dans la Grande Guerre
- P. 17 Les monuments aux morts pour la France

- P. 19 La Grande Collecte : sur les chemins de l'histoire familiale et de la mémoire combattante
- P. 23 René Villard (1875-1940) : un intellectuel dans la Grande Guerre

*ÉDITO (suite)***« La Grande Collecte »,
une mobilisation citoyenne**

Dans notre département, la dynamique commémorative a été relayée dès la fin de l'année 2013 par « La Grande Collecte ». Une opération d'envergure s'inscrivant dans le cadre du portail de la bibliothèque numérique européenne (www.europeana1914-1918.eu). En invitant tous les citoyens costarmoricains à participer à la constitution d'une masse documentaire numérisée inédite, elle a permis de sauver de l'oubli des documents d'archives privées enrichis de souvenirs familiaux. Car tous les acteurs de ce conflit ont aujourd'hui disparu.

Histoire et Mémoire

L'exposition « Les Côtes-du-Nord dans la Grande Guerre (1914-1918). Fonds et collecte » associe des documents conservés dans les fonds des Archives départementales des Côtes-d'Armor et des documents et objets privés rassemblés à la faveur de cette collecte inédite : coupures de presse, fiches matricules militaires, cartes postales anciennes, photographies, objets de l'artisanat de tranchées, effets personnels de soldats... Ces documents à valeur institutionnelle ou familiale, viennent enrichir le regard porté sur un pan de l'histoire du département, traditionnellement considéré comme un département de l'Arrière.

**Des archives au cœur
de la dynamique commémorative**

Richesse et diversité du cycle commémoratif, succès de « La Grande Collecte », initiatives locales multiples et variées traduisent bien l'intérêt de nos concitoyens pour un conflit – le premier conflit mondial du nom – qui a contribué à infléchir le cours de l'histoire contemporaine.

L'élan commémoratif nous invite à nous recueillir et nous enseigne que la recherche de la paix se nourrit des exigences de l'Histoire autant que du devoir de mémoire. Par leur mission qui les tient au plus près des indices du passé, les Archives ont un rôle majeur à jouer en ce domaine.

Claudy Lebreton

Président du Conseil général des Côtes-d'Armor






— « Un départ de troupes pour le front à la gare de Saint-Brieuc », carte postale (recto), Émile Hamonic (éditeur), sans date [vers août 1914] (AD22, 159 J 53).

D'UNE GUERRE à l'autre

Les prémices d'une folie meurtrière rapportées par la presse des Côtes-du-Nord (juin-juillet 1914)

La montée des nationalismes, l'industrialisation, la course à l'armement, le jeu des alliances entre les nations sont autant d'éléments qui ont contribué à l'émergence de tensions sur la scène européenne au début du XX^e siècle. L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, prince héritier de l'empire austro-hongrois, et de son épouse, la duchesse de Hohenberg, par le nationaliste serbe Gavrilo Princip le

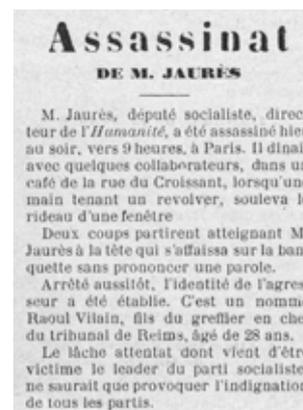
28 juin 1914 à Sarajevo est traditionnellement présenté comme l'événement déclencheur d'un conflit mondial qui provoqua une importante saignée démographique (plus de 10 millions de victimes, dont 1,3 million de soldats décédés en France, y compris environ 130 000 morts pour la Bretagne et 30 000 pour les Côtes-du-Nord). En quelques jours, la crise des Balkans embrase l'Europe : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet, l'Allemagne à la Russie le 1^{er} août, à la France, la Belgique et la Serbie les 3 et 4 août, la Grande-Bretagne à l'Allemagne le 4 août...

Dans ce contexte, certaines voix s'élèvent pour dénoncer le péril d'une guerre européenne. En France, Jean Jaurès, député socialiste, fondateur du journal *L'Humanité* et partisan d'une armée défensive, s'évertue à promouvoir les valeurs du pacifisme. Il est assassiné à Paris le 31 juillet 1914 par Raoul Vilain, un jeune nationaliste. Dès lors, socialistes et syndicalistes jusque-là opposés à la guerre, se rallient aux partisans d'une solution armée. C'est l'Union Sacrée !

La France décrète la mobilisation générale le 1^{er} août 1914. À Saint-Brieuc, les futurs « Poilus » rejoignent les quais de la gare (au total sur les 592 000 hommes mobilisés en Bretagne, 125 000 l'ont été dans le département des Côtes-du-Nord entre 1914 et 1918). L'espoir d'une courte guerre évincé par l'âpreté des premiers combats, il a fallu attendre la signature de l'armistice le 11 novembre 1918 à Rethondes, en forêt de Compiègne (Oise), pour que les hostilités cessent et que le retour des soldats puisse être organisé.



— « ÉTRANGER. Double attentat en Autriche. L'Archiduc François-Ferdinand, prince héritier, et la duchesse sa femme, sont tués à Serajevo (Bosnie), par un étudiant serbe. Ils venaient d'échapper à une explosion », *Le Moniteur des Côtes-du-Nord*, samedi 4 juillet 1914, 44^e année, n° 27 (AD22, JP 58).

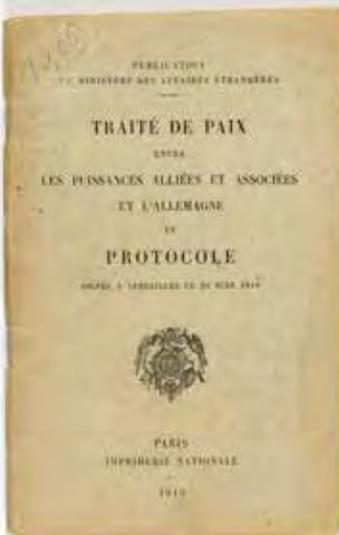


— « Assassinat de M. Jaurès », *Le Lannionnais*, 2 août 1914, 67^e année, n° 31 (AD22, JP 57).

**Le traité de Versailles
(28 juin 1919)**

Signé dans la galerie des Glaces du château de Versailles, à l'endroit même où l'Empire allemand avait été proclamé le 18 janvier 1871, le traité de Versailles a mis officiellement fin à la Première Guerre mondiale. Les puissances victorieuses (France, Grande-Bretagne, Italie, États-Unis et alliés) imposent à l'Allemagne, vaincue et tenue à l'écart des discussions, des conditions territoriales, militaires et économiques draconiennes : réduction des frontières nationales (restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la France, démantèlement de la Prusse orientale au profit de la Pologne, placement de la Sarre sous administration internationale), cessions des colonies aux puissances alliées sous l'égide de la Société des Nations, réduction des effectifs et des installations militaires (démilitarisation de la Rhénanie), reconnaissance d'une responsabilité dans le déclenchement de la guerre et paiement de lourdes indemnités réclamées au titre des dommages de guerre.

Après avoir notifié son refus de signer un traité qu'elle considère comme un «diktat», l'Allemagne s'incline sous la menace des Alliés et signe le traité le 28 juin 1919. Accepté par l'Assemblée de Weimar dès le 9 juillet 1919, ce traité est entré en vigueur le 10 janvier 1920, portant en lui, à certains égards, les germes du deuxième conflit mondial.



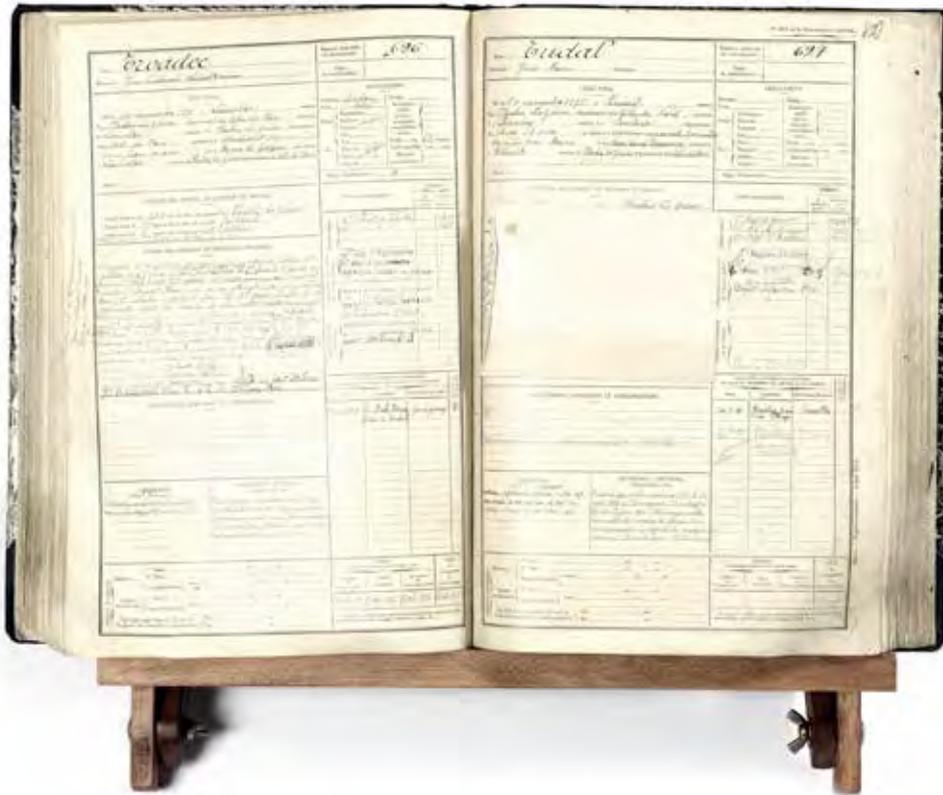
— **MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, *Traité de paix entre les puissances alliées et associées et l'Allemagne et protocole signé à Versailles le 28 juin 1919*, volume broché, 21 cm x 13,5 cm, 221 pages, Paris, 1919 (AD22, 4 bi 1524).**

— « **LA GUERRE !**
L'Empereur d'Allemagne a déclaré la guerre à la France. [...] Mobilisation générale », *Le Réveil des Côtes-du-Nord*, jeudi 5 août 1914, 16^e année, n° 63 (AD22, JP 17/C).



— « **VICTOIRE !**,
Le Réveil des Côtes-du-Nord, dimanche 17 novembre 1918, 20^e année, n° 46 (AD22, JP 17).





— Registre matricule du recrutement militaire de la classe 1915, bureau de Guingamp, 2^e volume (du n° 501 au n° 1000), fiche matricule militaire d'Yves Troadec et d'Yves-Marie Tudal. (AD22, 1 R 2006).

LE RECRUTEMENT militaire

L'histoire de la conscription

En 1795, la Révolution abolit le mode de recrutement de l'Ancien Régime fondé sur le volontariat, puis instaure en 1798 la conscription et l'appel par classe. La loi Jourdan-Delbrel met alors en place une organisation qui va servir de base au recrutement et à l'enrôlement des jeunes gens pendant deux siècles.

Depuis, le service militaire, devenu national en 1965, la conscription et les modalités du recrutement ont connu de nombreuses évolutions, dont :

- la mise en place des conseils de révision et du tirage au sort en 1804 ;
- l'abolition de la conscription en 1814 et son rétablissement en 1818 avec possibilité de remplacement (mesure limitée en 1858, puis supprimée en 1872) ;
- le maintien du tirage au sort en 1872 et 1889, sa suppression et l'organisation du service militaire obligatoire en 1905 ;
- la suspension de la conscription remplacée par la journée d'appel de préparation à la défense en 1997.

La documentation militaire

Les archives des opérations du recrutement, produites par l'administration

militaire pendant cette période et conservées aujourd'hui aux Archives départementales, sont multiples pour retracer le parcours d'un conscrit : les listes et tableaux nominatifs des conscrits, les listes du contingent départemental et du tirage au sort, les tableaux des recensements cantonaux, les procès-verbaux des opérations du conseil de révision, mais surtout les registres matricules.

Les registres matricules

Précieuses sources d'informations, les registres matricules et leurs tables alphabétiques sont conservés dans la sous-série 1 R (préparation militaire et recrutement de l'armée, 1800-1940) à partir de la classe 1867 (jeunes gens nés en 1847) jusqu'à la classe 1940 (jeunes gens nés en 1920). Les conscrits y sont répertoriés par bureau de recrutement, puis par classe d'âge, c'est-à-dire l'année de naissance plus 20 ans (les jeunes gens sont recensés l'année de leurs 20 ans dans le département de leur résidence légale).

Dans les registres matricules sont consignés les états signalétiques et des services de tous les conscrits recensés, hommes du rang, sous-officiers, mais très rarement ceux des

officiers. Le feuillet matriculaire indique principalement : le numéro matricule du conscrit (de 1 à n, attribué lors du recensement), sa classe de recrutement, son état civil (avec filiation), son signalement (couleur des cheveux, des yeux, forme du front, du nez, du visage, taille, signes particuliers), son degré d'instruction évalué de 0 (ne sachant ni lire ni écrire) à 5 (bachelier, licencié...), ses condamnations éventuelles, ses états de service (armée d'active, armée territoriale, réserve), ses affectations, les campagnes effectuées, ses blessures, ses citations et décorations et ses adresses successives. Sauf exception, les registres sont accompagnés d'une table alphabétique destinée à faciliter l'accès au numéro matricule d'un conscrit. ■



— Statuette en plâtre représentant un Poilu de la Grande Guerre, objet commémoratif postérieur à la Première Guerre mondiale portant les mentions « classe 1927 » sur la face antérieure et « Magasins modernes de Morlaix » sur la face postérieure (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 205).

LES TÉMOIGNAGES de soldats

Le carnet de campagne de Gaston Certain (1914-1916)

Gaston Certain est né le 3 septembre 1889 à Prunay-le-Temple (aujourd'hui département des Yvelines). Charpentier de métier, soldat de la classe 1909, il devient cavalier de première classe dans les rangs du 1^{er} Régiment de Chasseurs d'Afrique, après un passage dans le 33^e Régiment de Dragons. Son carnet de campagne débute à la date du dimanche 2 août 1914, jour de la mobilisation générale. Gaston Certain y a consigné des informations quotidiennes offrant une lecture singulière de la Première Guerre mondiale. Le 29 septembre 1918, il reçoit une citation à l'ordre de l'Armée d'Orient. Il décède en 1974 à l'âge de 85 ans.

L'album photographique d'Yves Troadec

Yves Troadec est né à Lanvellec le 10 novembre 1895. Marchand de vin, comme son père, il devient directeur de cinéma à Paris. Soldat du 23^e Régiment d'Infanterie, il couvre toute la guerre 1914-1918 grâce à son «Veste Pocket» (petit appareil photographique à soufflets). Sur ses photos, qu'il développe lui-même, il ajoute des légendes très explicites et réalise ainsi un album à l'intention de sa famille. Ce sont près de 300 clichés photographiques qu'il prend en direct sur le front et qu'il rapporte de la Grande Guerre. Il décède en 1987 à l'âge de 92 ans et laisse à notre regard un témoignage exceptionnel sur la Grande Guerre.

Des travaux universitaires récents portant sur le thème des échanges d'informations entre soldats et reporters sur le front, attribuent aujourd'hui certaines photographies d'Yves Troadec aux frères Joseph et Loys Roux, infirmiers-reporters et prêtres-fantassins au 23^e Régiment d'Infanterie durant la Première Guerre mondiale, également auteurs de plusieurs albums photographiques et de carnets de tranchées.



— Portrait d'Yves Troadec, soldat au 23^e Régiment d'Infanterie, sans date [vers 1915] (collection particulière).

— Carnet de campagne de Gaston Certain, 1914-1916 (AD22, 1 J 130).

— Photographie du cavalier Gaston Certain en tenue militaire de Dragon, sans date [1914-1918] (AD22, 1 J 130).

— Carte du combattant de Gaston Certain (n° 90.120) délivrée le 10 octobre 1935 par l'Office national des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la Nation (AD22, 1 J 130).

L'Office national des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la Nation, ancêtre de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG), est né entre 1933 et 1934 de la fusion de trois organes créés entre 1916 et 1926 : l'Office des mutilés et réformés de la guerre créé le 2 mars 1916, l'Office national des pupilles de la Nation créé le 27 juillet 1917, l'Office national du combattant créé le 19 décembre 1926.



— Album photographique d'Yves Troadec (collection particulière).

L'internement des populations civiles étrangères : le camp du Jouguet à Saint-Brieuc

Le 1^{er} septembre 1914, le Ministère de l'Intérieur ordonne l'internement de tous les individus étrangers ennemis ou suspects. Cette décision, en rupture avec les projets d'avant-guerre, entraîne l'enfermement de peut-être 60 000 civils dans des établissements alors désignés sous le nom de «camps de concentration», de «camps d'internement» ou de «colonies d'étrangers». Il s'agit, pour les autorités, de priver l'ennemi d'un vivier d'hommes mobilisables tout en assurant leur sécurité. Dans ce contexte de tensions et de germanophobie caractéristique de l'entrée en guerre, la France n'ignore pas que le sort des civils français dans les départements occupés par l'Allemagne dépend en grande partie de celui qu'elle réservera aux civils austro-allemands en France.

Contrairement au Ministère de la Guerre, le Ministère de l'Intérieur ne dispose d'aucun local approprié pour les internés civils. C'est pourquoi il entreprend une quête fébrile et précipitée de tout établissement susceptible de recevoir cette affectation (couvents, hôtels ou usines désaffectés, forts désarmés...). Dans les Côtes-du-Nord, le préfet jette rapidement son dévolu sur deux locaux : le site de Saint-Ilan et l'ancienne usine du Jouguet, près de Saint-Brieuc, où est consigné Hugo Ringer le 4 septembre 1914 en compagnie d'un millier d'étrangers.

En janvier 1915, dans le cadre d'une grande réorganisation et d'une spécialisation des dépôts, le Jouguet devient «dépôt de mobilisables». Tous les internés dits «franco-philes», les femmes, enfants et vieillards quittent progressivement le dépôt, tantôt pour être rapatriés par la Suisse, tantôt pour être transférés vers le dépôt de familles de Saint-Ilan. Ne demeurent au Jouguet que les seuls hommes austro-allemands en âge d'être mobilisés, au nombre d'environ 500. Ils y ont vécu quatre années dans une certaine précarité. Hugo Ringer décrit avec beaucoup d'humour et d'ironie

— Carnets d'Hugo Ringer, un journal sur les conditions de vie au camp du Jouguet à Saint-Brieuc, 1914-1916 (AD22, 9 R 54).



la vie dans ce dépôt, l'installation sommaire des espaces de vie, les rapports avec le corps de garde, les relations humaines entre internés d'horizons socio-culturels très divers, la monotonie des repas ordinaires et les parades pour tuer l'ennui. Alors que de nombreux dépôts restent ouverts jusqu'en 1920, le camp du Jouguet ferme ses portes peu de temps après l'armistice de 1918, en même temps que son proche voisin de Saint-Ilan. Il ne compte plus alors que 350 internés, nombreux ayant été, à l'instar d'Hugo Ringer, rapatriés vers la Suisse ou l'Allemagne.

Hugo Ringer : un civil allemand interné au camp du Jouguet à Saint-Brieuc durant la Première Guerre mondiale

Hugo Ringer est né le 27 janvier 1880 à Lodz, en Pologne allemande. Peintre de formation, il travaille depuis quelques semaines à Amiens lorsque la mobilisation générale est proclamée. Revenu en hâte à Paris dès le 1^{er} août après avoir échappé au lynchage dans son propre appartement, il se rend de lui-même à la Préfecture de police le 3 août 1914. Il reçoit un ordre d'évacuation fixé au 7 septembre 1914.

Terré pendant quatre jours pour échapper à la folie haineuse d'une capitale en ébullition, il parvient à quitter Paris pour une destination inconnue, qu'il pensait être Lourdes. Débarqué finalement à la Ferté-Macé (département de l'Orne), principal nœud de triage de l'Ouest de la France, il y demeure plus de trois semaines, hébergé dans un séminaire, avant d'être dirigé, toujours en wagon à bestiaux, vers la gare de Saint-Brieuc où il débarque le 4 septembre 1914. De là, il rallie à pied, avec un millier de ses camarades d'infortune, l'usine du Jouguet, où la moitié d'entre eux, essentiellement des mobilisables austro-allemands, vont séjourner durant quatre ans et demi. Arrivé au camp du Jouguet, il tient un journal de bord dès le 7 septembre qu'il rédige par étape, s'accordant souvent quelques semaines de répit pour regrouper ses informations et exprimer son ressenti. Constitué de huit carnets (ou cahiers) non reliés (17 cm x 11 cm), rédigés à la main en allemand, le document original comprend un ensemble de 216 pages rapportant la vie au camp du Jouguet entre 1914 et 1916. Atteint de troubles pulmonaires, Hugo Ringer est hospitalisé au printemps 1916. C'est à ce moment, sans doute, que son cahier journal est retrouvé et confisqué par l'administration du camp. A-t-il poursuivi son écriture ? Nul ne le sait. Ce qui demeure certain, c'est qu'ayant été admis à l'internement en Suisse, il manque le train sanitaire en juin 1916, étant toujours retenu à l'hôpital de Saint-Brieuc. Il embarque finalement dans le convoi du 13 janvier 1917 et, après accord de la commission médicale franco-suisse à Lyon qui constate une tuberculose pleuro-pulmonaire, il est interné à Davos Platz. Il quitte cette résidence le 29 octobre 1917 pour être rapatrié vers l'Allemagne. ■



— L'arrivée de prisonniers allemands à Saint-Brieuc, carte postale (recto), Émile Hamonic (éditeur), sans date [vers 1916] (AD22, 16 Fi 5224).

L'ASSOCIATION Bretagne 14-18

Nom : <i>Hallouët</i>		Numéro matricule du recrutement : <i>180</i>
Prénoms : <i>Joseph Honoré</i> Surnoms :		Classe de mobilisation :
ÉTAT CIVIL		
Né le <i>23 septembre 1895</i> , à <i>Trélivan</i> , canton de <i>Duval ouest</i> , département de <i>la Côte du Nord</i> , résidant à <i>Trélivan</i> , canton de <i>Duval ouest</i> , département de <i>la Côte du Nord</i> , profession de <i>cultivateur employé de récolte</i> fils de <i>Apollinaire</i> et de <i>Léopoldine Lucie</i> , domiciliés à <i>Trélivan</i> , canton de <i>Duval ouest</i> , département de <i>la Côte du Nord</i>		
Marié à		
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.		
Inscrit sous le n° <i>65</i> de la liste du canton de <i>Duval ouest</i> Classé dans la <i>1</i> partie de la liste en <i>1914</i> .		
Degré d'incapacité : <i>2</i>		<p style="text-align: center;">SIGNALEMENT.</p> Cheveux <i>châtain foncé</i> , Yeux <i>bruns foncés</i> Front <i>haut fendu</i> , Nez <i>schizophras long</i> Visage <i>long</i> , Renseignements physiologiques complémentaires : Taille : <i>1 mètre 60</i> centimètres. Taille rectifiée : <i>1 mètre</i> centimètres. Marques particulières :

Les témoignages de «Poilus»

Créée en 1996, l'association *Bretagne 1914-1918* est une association d'étude et de recherche dont l'objet est la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine historique breton lié à la Grande Guerre.

Dès la fin des années 1970, René Richard, son actuel président, a eu l'intuition d'engager des actions de collectage. Au fil des relations de confiance tissées avec des témoins de la Grande Guerre, il a pu recueillir et collecter sous forme de cassettes audio, parfois de cassettes VHS, le témoignage de près de soixante-dix anciens "Poilus" originaires des Côtes-du-Nord.

Il s'agit là d'un fonds sonore d'une richesse exceptionnelle actuellement détenu par l'association *Bretagne 1914-1918* et dont une copie est conservée aux Archives départementales des Côtes-d'Armor. Dans le cadre d'un partenariat destiné à préserver et à valoriser ces précieuses archives orales, de nombreux témoignages ont fait l'objet d'une opération de numérisation. C'est ainsi, par exemple, que les voix d'Alphonse Tiengout, de Joseph Hallouët, de François Conin, de Constant Lanoë résonnent toujours dans la mémoire collective et donnent un relief particulier aux traces écrites des "Poilus" contenues dans les registres matricules du recrutement militaire. ■

— Extrait de la fiche matricule militaire de Joseph Hallouët (AD22, 1 R 1457).

Né le 23 septembre 1895 à Trélivan (Côtes-du-Nord), Joseph Hallouët est cultivateur au début de la guerre. Mobilisé le 12 décembre 1914, il est envoyé au Front en mai 1915 dans le 136^e Régiment d'Infanterie. Cette même année, à Argonne (Champagne-Ardenne), il est blessé à la tête et au poignet par un éclat d'obus. En octobre 1916, après sa convalescence, il retourne au Front en tant que soldat de 1^{ère} classe. Il participe aux batailles de la Somme et du Chemin des Dames en 1916 et 1917. Le 15 décembre 1917, il est classé dans les réserves de l'armée active : son service militaire est terminé, mais il reste mobilisable. Il reste toutefois sur le Front et résiste aux dernières offensives allemandes en juillet 1918. Il est à nouveau blessé au dos, au mollet et au pied. Le 17 septembre 1919, il est mis en congé illimité de démobilisation. Joseph Hallouët obtient un certificat de bonne conduite en plus d'une médaille militaire en 1933 (décret du 7 octobre).

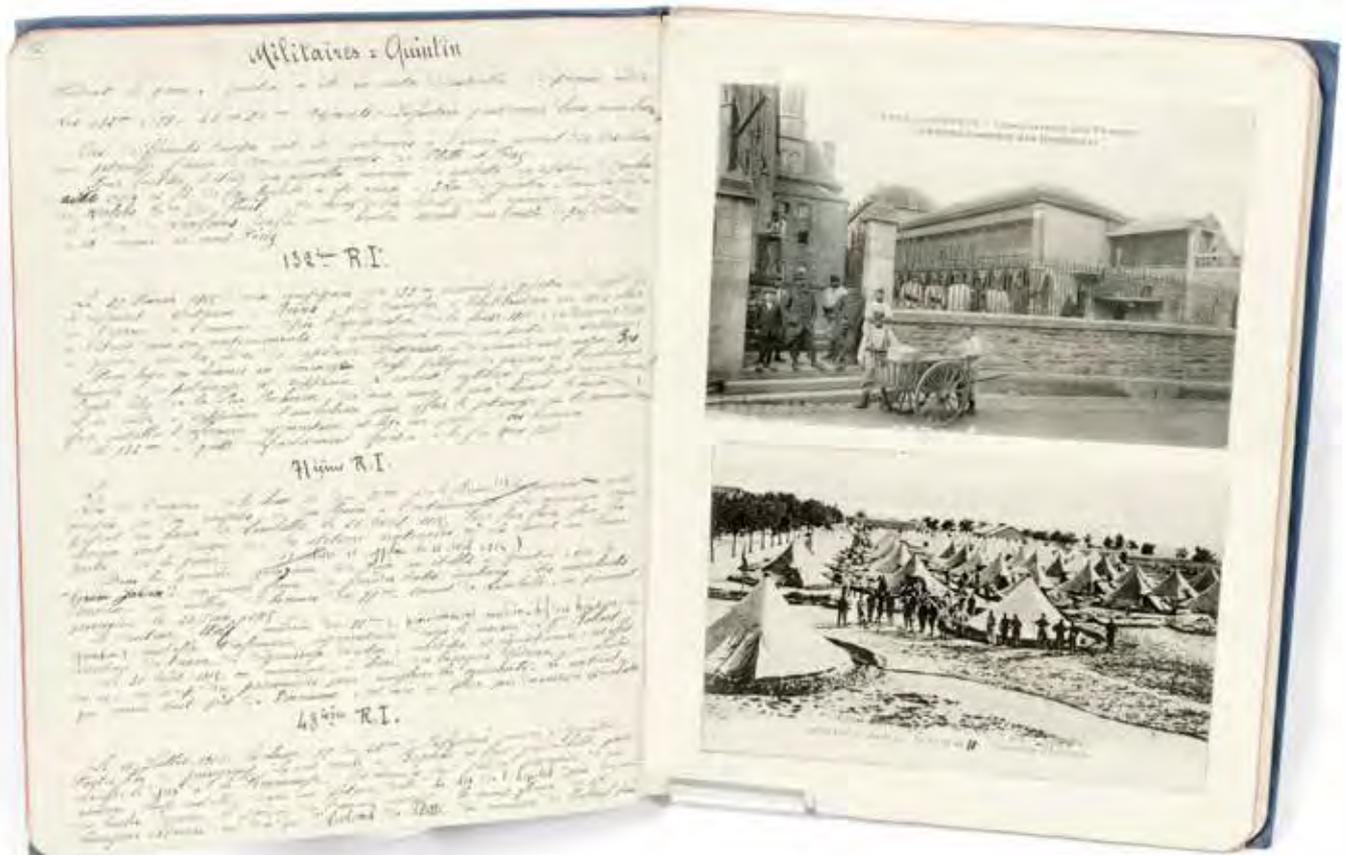


— Premier numéro du bulletin de l'association *Bretagne 1914-1918*, première page, décembre 1996 (AD22, HP 139).

Le premier bulletin de liaison et d'information de l'association est publié en décembre 1996, l'année même de la création de l'association. L'article «La mémoire populaire» signé du président de l'époque, Roger Laouenan, ouvre la première page du bulletin.



— Témoignages d'anciens "Poilus" sur support VHS (dépôt de l'association *Bretagne 1914-1918*), sans date [vers 1970-1980], et copie sur support numérique (AD22, 1 Num 13).



LES NOTICES communales

La rédaction d'une histoire locale initiée par le Ministère de l'Instruction publique

Dès le 18 septembre 1914, le ministre de l'Instruction publique, Albert Sarraut, invite «les instituteurs [...] à prendre des notes sur les événements auxquels ils assisteraient pendant la durée de la guerre et à les consigner afin de les fixer dans la mémoire collective et de les préserver de l'oubli». Le contexte n'étant guère favorable à la rédaction de ces notes, les consignes du ministre ont été très peu appliquées.

En juillet 1919, le ministre de l'Instruction publique, Antonin Lafferre, réitère la démarche. La consigne est cette fois relayée dans chaque département par le préfet : l'inspecteur d'académie demande alors aux inspecteurs primaires de leur faire parvenir ce qui va désormais s'intituler

les «notes communales» ou «notices communales». Sorte de répertoire d'histoire locale, ces notices abordent différents chapitres : mobilisation, administration de la commune, ordre public, vie économique, aisance et paupérisme, enfants et garderies, hôpitaux et ambulances, enfants de la commune ayant combattu pour la patrie... Conservées aux Archives départementales des Côtes-d'Armor sous la cote 1 T 402 (fonds de l'Inspection académique), ces notices proviennent majoritairement des circonscriptions de Dinan et de Guingamp. De la simple liste des morts pour la France à un exposé détaillé des divers aspects de la vie de la commune, leur contenu se révèle d'un intérêt inégal et d'une importance fort variable. Malgré tout, ce fonds constitué de soixante-dix notices s'avère très précieux et unique tant il rend compte de l'histoire des communes du département durant la Grande Guerre.

— «Quintin pendant la guerre, 1914-1919 (essai sur l'histoire locale). Notes sommaires», notice communale, par l'instituteur Charles Le Pechout, 1919 (AD22, 1 T 402).

Parmi les notices communales conservées aux Archives départementales des Côtes-d'Armor, celle de Quintin, rédigée en 1919 sur un cahier de 90 pages, est la plus complète et la plus détaillée. La table des matières, en l'occurrence paginée, permet de repérer et d'identifier rapidement les thématiques qui y sont abordées : écoles, hôpitaux, mobilisation, morts pour la France, prisonniers, réfugiés... Des cartes postales viennent parfois illustrer le propos.

Notices communales consultables sur le site des Archives départementales (archives.cotesdarmor.fr)

Le fonds LÉOPOLD DE BELLAING

Le fonds de Bellaing a été donné aux Archives départementales des Côtes-d'Armor le 22 février 2010 par Monsieur Bruno Moreau de Bellaing, petit-fils de Léopold de Bellaing. Ce fonds est constitué de documents personnels de Léopold de Bellaing (lettres, cartes postales...) remontant pour l'essentiel à la Première Guerre mondiale. Jacques Léopold Marie Joseph Moreau de Bellaing est né le 12 mars 1875 à Vendôme (Loir-et-Cher). Engagé volontaire en 1893, il est lieutenant de réserve au 24^e Régiment de Dragons lorsque la guerre éclate en 1914. Nommé Capitaine de réserve à titre temporaire en 1915, puis à titre définitif en 1916, il est détaché au 73^e Régiment d'Infanterie Territoriale. Domicilié à Guingamp, il était marié à Marie Charlotte Anna Hingant de Saint-Maur.

1 — Écusson du 24^e Régiment de Dragons, dessiné et exécuté à la demande du lieutenant Léopold de Bellaing après la bataille de l'Yser, sans date [1914-1915] (AD22, 174 J 1).

2 — Petit drapeau français « offert par les habitants de Valognes aux 7^e et 8^e escadrons du 24^e Dragons – 16 août 1914 » (AD22, 174 J 1).

3 — Lettre de Léopold de Bellaing adressée à sa femme Marie Charlotte Anna Hingant de Saint-Maur, 25 août 1915 (AD22, 174 J 7).
À noter dans le coin supérieur gauche de la lettre, une fleur de lin.

4 — Lettre de Charles Le Goffic, futur membre de l'Académie française, adressée au capitaine Léopold de Bellaing, 6 février 1918 (AD22, 174 J 8).

5 — Photographie de Léopold de Bellaing lors de la campagne de l'Yser, 1914-1915 (AD22, 174 J 12).

6 — Photographie de Chrapnell, le chien de Léopold de Bellaing, lors de la campagne de l'Yser, sans date [1914-1915] (AD22, 174 J 12).

7 — Journal de Léopold de Bellaing, 1914-1918 (AD22, 174 J 2).
Deuxième volume : Mémorial de Boesinghe (Belgique), inauguré le 15 septembre 1929, comprenant notamment un calvaire du XV^e siècle provenant de Louargat (Côtes-d'Armor), un dolmen d'Hénansal (Côtes-d'Armor), ainsi que quelques pierres et des arbres de Bretagne. Le Mémorial de Boesinghe a notamment été érigé en souvenir de la 87^e Division d'infanterie territoriale qui a essuyé la première attaque aux gaz asphyxiants déclenchée par les Allemands le 22 avril 1915 dans le secteur d'Ypres.



5



6



7

1914-1918 : À L'ÉCOLE comme à la guerre !

Mobilisation générale vers une guerre totale, «bourrage de crâne»..., la guerre 1914-1918 ne pouvait laisser l'école de côté. Après avoir alimenté le sentiment de revanche à la suite de la défaite de 1870, l'école se met au diapason de l'Union Sacrée et mobilise toutes les activités des élèves pour les objectifs patriotiques que lui assigne le pays : soutenir et tenir !

Derrière ces deux verbes, mesure-t-on combien le quotidien de l'école fut bouleversé par la guerre ? On voit partir la moitié des maîtres pour le Front (370 maîtres publics sur 700) et s'absenter jusqu'à un quart des élèves à des fins de productions agricoles. On se met à évoquer la guerre dans toutes les activités de l'école, à la raconter comme à l'honorer. Les morts de la commune hantent désormais les murs de la classe... Dès qu'un signe d'essoufflement apparaît, comme en 1917, des relances institutionnelles et des sollicitations nouvelles incitent les écoliers à produire des rédactions et des dessins sur la guerre.

Cette mobilisation scolaire a produit, de fait, de nombreux documents d'archives. L'ensemble le plus remarquable est constitué par les notices communales écrites par les enseignants au sortir de la guerre.

Les bâtiments scolaires réquisitionnés

Tous les grands édifices scolaires sont transformés en hôpitaux militaires. A Saint-Brieuc, l'école Saint-Charles devient l'hôpital militaire n°3 et l'école La Providence l'hôpital militaire auxiliaire n°14. Le lycée (aujourd'hui collège Anatole Le Braz) reçoit l'hôpital militaire n°7, l'École normale de garçons, l'hôpital complémentaire n°8 et l'École normale de filles, l'hôpital n°6. Les notices communales attestent l'installation d'hôpitaux dans les écoles à Châtelaudren, Glomel, Quintin, Évran ou Paimpol.

Une pédagogie de guerre

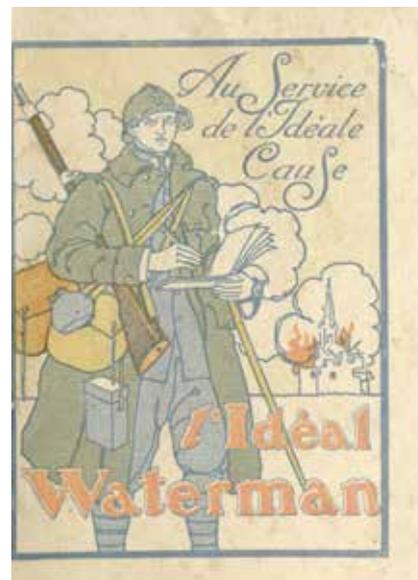
De 1914 à 1918, une partie importante de l'enseignement porte les causes du conflit, le combat de la France pour « la liberté, la justice et le droit », l'héroïsme des soldats...

« La dictée devient l'occasion de découvrir un texte magnifiant les soldats. La rédaction vise à rendre hommage aux alliés de la France ou à célébrer un héros de la guerre. La leçon d'histoire permet de rappeler que la France est le pays des droits de l'homme défendus par les soldats de l'an II, dont les « Poilus » sont les successeurs. Le dessin met en scène la défaite souhaitée des « Boches ». Les travaux manuels servent à exprimer la solidarité avec les combattants du front, pères, frères, oncles des élèves (...). Même le calcul épouse son temps : la distance de tir des canons remplace les robinets dans l'énoncé des problèmes ».

(Source : GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 126).

Une élève, Marie-Paule Salonne

Marie-Paule Salonne (Morlaix 1902 - Plancoët 1947), scolarisée au collège de jeunes filles de Dinan situé rue Broussais, produit de nombreux petits journaux qu'elle qualifie elle-même de fantaisistes. Elle y fait preuve d'un recul et d'un sens critique rares par rapport au conflit, à la propagande et à la censure qui l'entourent. ■



— « Au service de l'Idéale cause, l'Idéal Waterman », couverture d'un carnet de prise de notes, 1918 (AD22, 159 J 53).



— Photographies prises dans l'École normale de garçons devenue un hôpital pour grands blessés et convalescents, photographies de Suzanne Faruel, institutrice à l'école Baratoux à Saint-Brieuc et fille du directeur de l'école annexe Alphonse Faruel, sans date [1914-1918] (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n°184).

— Morceaux choisis du petit journal fantaisiste *LE HOU-HOU* de Marie-Paule Salonne, 1915 (AD22, fonds Salonne, 159 J 64).

LA FEMME dans la Grande Guerre : de l'allégorie féminine à la femme idéalisée

La femme idéalisée

Idéalisée, la figure féminine devient un symbole d'encouragement pour les soldats qui se sentent réconfortés en admirant une image parfaite de la femme. Cette icône joue aussi un rôle moral. La femme est une épouse, une soeur, une fille exemplaire qui, certes, contribue à l'essor économique du pays en se substituant aux hommes partis au Front, mais soutient aussi ces derniers en participant à des actions de charité au profit de la France et des Français.

1 — **La femme, symbole de la victoire : « Comptoir national d'escompte de Paris. Emprunt national 1918. Pour hâter la Victoire, et pour nous revoir bientôt, Souscrivez ! », affiche, Auguste Leroux (dessinateur), Joseph Charles (imprimeur), Paris, 120 cm x 79 cm, 1918 (AD22, 12 Fi 93).** Affiche représentant une allégorie de l'Alsace et de la Lorraine. Deux jeunes filles se tiennent dans les bras l'une de l'autre.



Les marraines de guerre

Pour avoir écrit des courriers, adressé des colis et rendu visite aux soldats blessés dans les hôpitaux, les marraines de guerre ont joué un rôle très important durant la Première Guerre mondiale. En effet, dès la fin de l'année 1914, la guerre s'enlise. Pour remonter le moral de certains soldats, notamment ceux qui n'ont pas ou ne possèdent que très peu de famille et ne reçoivent ni courrier ni colis, des associations sont créées pour instaurer et encourager le rôle de marraine de guerre. Largement soutenue par le ministre de la Guerre Alexandre Millerand, cette initiative a d'ailleurs été relayée par la presse à travers des petites annonces. Il est arrivé que certaines marraines de guerre sortent du strict cadre moral et patriotique de leur action et qu'elles aient été, à ce titre, qualifiées de femmes aux mœurs légères. Des unions ont d'ailleurs vu le jour entre certains fileuls et leur marraine de guerre à l'issue du conflit.

2 — **Lettre de Camille Lambert à sa marraine de guerre Jeanne Chaumont, 6 août 1916** (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 100). Camille Lambert était instituteur. Il a échangé une correspondance « intense » avec sa marraine de guerre Jeanne Chaumont, dont il était vraisemblablement épris. Il est mort sur le champ de bataille le 11 décembre 1916. Dans cette lettre, Camille Lambert adresse à sa marraine une fleur cueillie dans un trou d'obus près de la tranchée.



Les infirmières

Nombreuses sont les femmes qui partent soigner les blessés et s'engagent dans les hôpitaux. Certaines vont même sur le Front pour porter les premiers secours.

3 — **« Femmes que vous êtes jolies... », chanson imprimée d'après la poésie d'E. Favart et la musique de P. Codoni, Paris, sans date [première moitié du XX^e siècle]** (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 86).

4 — **La femme, une source d'espoir et de réconfort pour les soldats : « Fleurs des tranchées », Les chansons d'un marsouin, paroles d'André Chenal et musique de Paul Maurice, Paris, sans date [première moitié du XX^e siècle]** (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 86).





6625. - TRÉGUIER. - Le Monument aux Morts de la Guerre (Par Francis RENAUD)
Coll. E. Hamonic, S

— La femme endeillée : « La Pleureuse » (1922), monument aux morts de la ville de Tréguier réalisé par l'artiste Francis Renaud, carte postale (recto), Émile Hamonic (éditeur), sans date [première moitié du XX^e siècle] (16 Fi 6530). Monument aux morts de type pacifiste représentant une femme éplorée vêtue de la traditionnelle cape de deuil à grande capuche. L'auteur, Francis Renaud (1887-1973), a notamment participé au renouvellement de l'art breton pendant l'entre-deux-guerres au sein du mouvement des *Seiz Breur*.



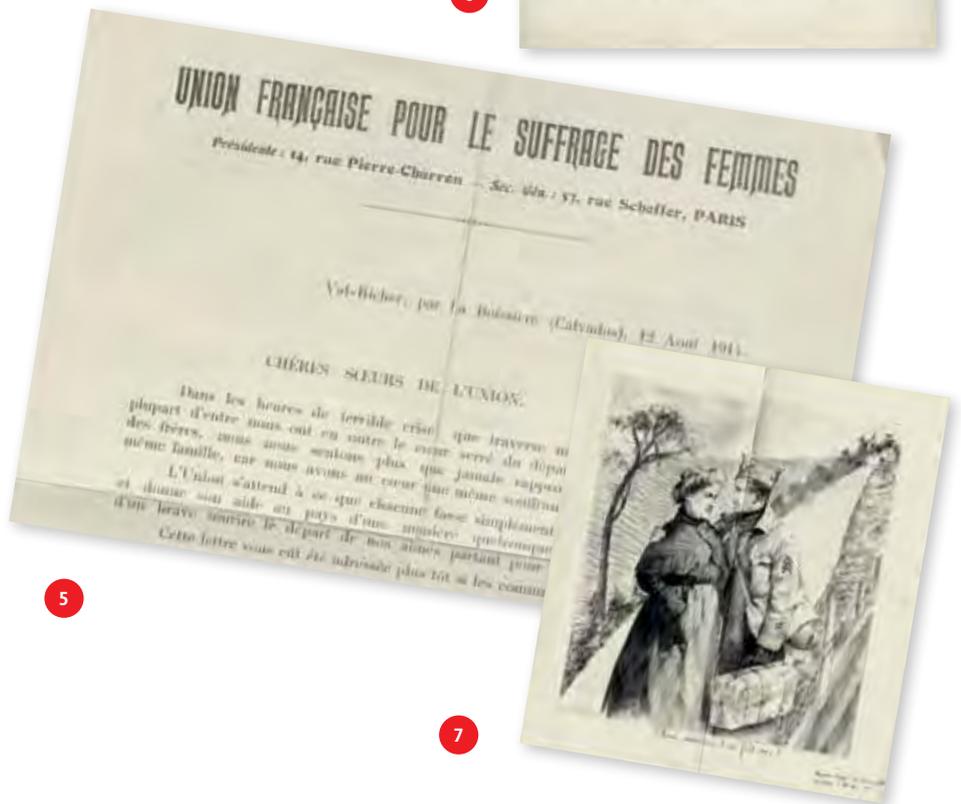
6

La femme sacrifiée, la femme face à l'attente et face au deuil

Durant les quatre années du conflit, voire plus dans certains cas, la femme ne connaît pas de répit. Son sacrifice est réel : le devoir patriotique l'amène à remplacer l'homme au travail, à jouer le rôle de chef de famille et à endurer l'attente, parfois le deuil. L'épanouissement féminin ne se manifestera qu'à partir des années 1920 et 1930.

7 — La femme face à l'attente : « Allons Maman, t'en fais pas », dessin de Marguerite Couapel, élève à l'école publique des filles de Merdrignac, 23 mars 1917 (AD22, 1 T 311). Dessin réalisé à la suite de la demande de la Ligue de l'enseignement en mai 1917 présentant une exposition intitulée « L'école et la guerre » est réalisée entre autres à partir de différents travaux d'élèves (dessins, rédactions...).

5 — La femme aux champs : extrait du courrier de Marguerite de Witt-Schlumberger, présidente de l'Union française pour le Suffrage des Femmes, adressée aux membres de l'Union, 12 août 1914 (AD22, 159 J 4). Le 7 août 1914, le Président du Conseil, René Viviani, lance un appel aux paysannes françaises et à leurs enfants, craignant, en effet, les conséquences des campagnes désertées par les hommes partis au Front. La mobilisation des ouvrières sera plus tardive. Les habitantes des Côtes-du-Nord sont particulièrement concernées par cet appel, l'économie départementale étant avant tout agricole. Dans son courrier, la présidente fait référence à l'Appel aux femmes de René Viviani et incite les femmes à agir pour le pays et à éviter pour le moment toute manifestation féministe contre la guerre.



5

7

6 — La femme face à l'attente : La Famille Chrétienne, « Le malheur qui passe... », Bulletin paroissial de Sainte-Anne-de-Robien, 6 septembre 1914, 3^e année, n° 41 (AD22, Bull. par. Saint-Brieuc/1914). « (...) Et l'on voit alors l'interminable défilé de mères, des soeurs, des enfants, des vieillards, qui vont d'un bureau à l'autre pour avoir des nouvelles que personnes, hélas !, ne peut leurs donner. En guise de consolation, ils se rabattent sur un maigre communiqué officiel qui ne leurs apprend rien de ce qu'ils voudraient savoir, ou sur un journal qui ne les renseignera pas davantage. Et nous en sommes tous là, nous en souffrons ! Oui, le malheur est tombé sur nous ».

LE SOUTIEN à l'effort de guerre



— Pochettes réalisées à l'occasion des *Journées des Éprouvés de la Guerre*, 1915 (AD22, 65 Fi).

Passés les premiers mois de guerre, lorsqu'il s'est avéré que le conflit serait plus long qu'escompté, l'Arrière a rapidement cherché à soutenir ses combattants. Si le rôle de la presse pour soutenir le moral des soldats est connu, l'effort de guerre a nécessité l'arrivée de capitaux que, rapidement, l'État n'a plus été en mesure de fournir. Afin d'y remédier, plusieurs emprunts successifs ont été organisés qui nous sont aujourd'hui connus grâce à de superbes et parfois édifiantes affiches. De manière moins spectaculaire, mais tout aussi efficace, la population civile a également été sollicitée à l'occasion de quêtes publiques, de concerts et fêtes de bienfaisance, de ventes d'objets patriotiques ou encore par le biais de loteries.

Comme en témoignent aujourd'hui médailles, épinglettes, affiches et cartes postales, les journées dédiées à différentes causes se sont aussi multipliées. Si la *Journée des Régions Libérées*, la *Journée de l'Armée d'Afrique et des Troupes Coloniales*, la *Journée de l'Orphelinat aux Armées*, la *Journée nationale des Tuberculeux anciens militaires* ou encore la *Journée du «75»* restent moins connues que la *Journée des Poilus* ou la *Journée Serbe*, il n'en demeure pas moins qu'elles ont permis de soutenir financièrement de nombreuses associations caritatives au profit de victimes civiles et militaires.

Les Journées des Éprouvés de la Guerre (1915)

Le 26 septembre 1915, les *Journées des Éprouvés de la Guerre* ont donné lieu à l'organisation d'une tombola préalablement annoncée dans la presse. D'énormes quantités de petites pochettes illustrées d'une Victoire ailée dessinée par Luc-Olivier Merson ont été éditées, chacune d'entre-elles contenant une gravure en couleurs ou en noir représentant une personnalité militaire, un uniforme, un héros...

Le public interpellé dans la presse (« Achetez les petites pochettes pour le prix que vous voudrez ! »), l'opération semble avoir remporté un franc succès. En effet, 100 000 pochettes contenaient, en lieu et place du dessin, un numéro donnant droit à un tirage au sort organisé par le Crédit Foncier de France. Outre les trois principaux lots constitués de bons de 25 000, 10 000 et 5 000 francs, les autres gains allaient de 5 à 1 000 francs, les bons étant échangeables contre des mar-

chandises dans tous les magasins de France. Les Archives départementales des Côtes-d'Armor conservent 31 de ces pochettes, dont 28 n'ont jamais été ouvertes...

— Médailles, épinglettes, petits drapeaux, pochettes et carnets de tombola, 1915-1917 (AD22, 65 Fi).





Registre de délibérations du conseil municipal de Languédiat, 1876-1919 (AD22, 2 E dépôt 64/2).
Résultat d'une souscription faite en novembre 1914 au profit des soldats de la commune pour leur procurer des vêtements chauds. Souscription, due à l'initiative de l'institutrice et de l'épouse du maire, ayant permis de recueillir la somme de 100 francs.

LES COMMUNES dans la Grande Guerre

De la mobilisation jusqu'à la fin du conflit et les années suivantes, les communes ont été un rouage essentiel des relations entre l'institution militaire, les organismes sociaux, les soldats et leurs familles.

Grâce à l'élan patriotique qui caractérise l'entrée en guerre, des initiatives privées voient le jour : collectes, colis et courriers au profit des soldats, actions des mairies de guerre... Ces initiatives sont généralement relayées par les communes, comme en témoigne le registre de délibérations du conseil municipal de Languédiat.

Puis arrivent les terribles nouvelles, la nécessité d'annoncer le ou les deuils aux familles. Parfois l'information provient du courrier d'un compagnon d'arme ou par la poste. A la campagne, le maire reçoit l'avis ou le télégramme officiel du régiment annonçant la disparition ou le décès du combattant, lui demandant « de bien vouloir, avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance, prévenir la famille du soldat... ». À Gommenec'h, le maire et son adjoint ont dû s'acquitter à 63

reprises de cette tâche entre août 1914 et la fin de l'année 1919. Lorsque le soldat est blessé, disparu ou « Mort pour la Patrie », la famille est en partie prise en charge par la Nation : allocations militaires pour les veuves ou les soldats invalides, adoption par la Nation des enfants mineurs dont la scolarité et les soins sont assurés par l'État... Là, encore, c'est l'administration communale, le secrétaire de mairie au premier chef, qui assure le lien avec les administrations concernées en rédigeant les courriers de demandes d'allocations diverses ou en aidant les bénéficiaires à compléter les nombreux formulaires administratifs nécessaires.

Enfin, vient le temps du souvenir et des hommages rendus aux combattants. La commune fait ériger des monuments en souvenir de ses enfants « Morts pour la France ». Le maire sollicite des subventions qui sont accordées par l'État, au prorata du nombre de décès. La municipalité organise des cérémonies commémoratives et patriotiques, au cours desquelles sont remises aux anciens combattants des « plaquettes souvenir » et des décorations au nom de « la Patrie reconnaissante ». ■

Liste des militaires de la commune de Boquého pressentis pour recevoir la « plaquette pour casque-souvenir », 1919 (AD22, 2 E dépôt 4/20).

Après la fin du conflit, différents objets, armes ou munitions démilitarisées, ont été offerts « en souvenir » aux communes ou aux soldats. C'est le cas des obus qui ornent parfois les monuments aux morts. Un décret du 18 décembre 1918 prévoit que le Gouvernement français reconnaissant remettra aux combattants une plaque de forme spéciale, en cuivre embouti et doré, destinée à recouvrir la visière de leur casque et portant au centre un médaillon ovale entouré de lauriers avec l'inscription « SOLDAT DE LA GRANDE GUERRE 1914/1918 ». Cette inscription est précédée d'un espace destiné à recevoir le grade, les prénom et nom du titulaire. Ces plaquettes sont remises lors des cérémonies patriotiques ou commémoratives.



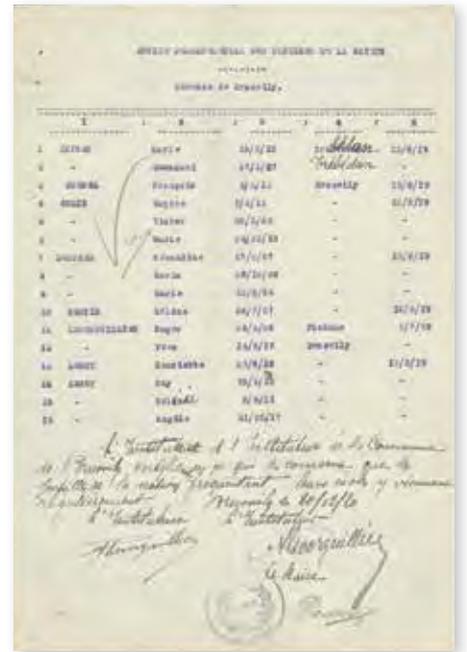
1 — **Registre d'inscription, dossier d'attribution et carte de combattant ou d'invalidité, 1920-1931** (AD22, 1008 W 29, 2 E dépôt 47/11, 3 R 339). Plus de 52 000 cartes ont été attribuées en Côtes-d'Armor au titre de combattant de la guerre 1914-1918.

Les dossiers constitués pour l'attribution du titre d'ancien combattant comportent des renseignements d'état civil, parfois une mention de la profession, les attestations du bureau de recrutement indiquant les unités auxquelles le militaire a appartenu, la déclaration des états de services militaires entre le 2 août 1914 et le 11 novembre 1918, et la décision de « l'Office départemental des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la Nation ». On y trouve parfois quelques renseignements médicaux. La carte de couleur verte, comporte une photographie du titulaire et un numéro d'ordre correspondant au dossier. Pour en bénéficier, il fallait justifier de 90 jours de présence dans une unité combattante, d'une blessure, d'une maladie contractée en service ou d'avoir été fait prisonnier. La carte étant attribuée pour une période donnée, le maire de la commune de résidence en sollicite périodiquement le renouvellement pour le compte du combattant. Les registres d'inscription conservés aux Archives départementales des Côtes-d'Armor sont des répertoires numériques constitués dans l'ordre d'attribution des cartes. Les répertoires alphabétiques ont malheureusement disparu. Les Archives départementales ont donc entrepris en 2014 la constitution de la base de données alphabétiques portant sur 40 000 noms, afin de faciliter la consultation des dossiers de demande de carte.

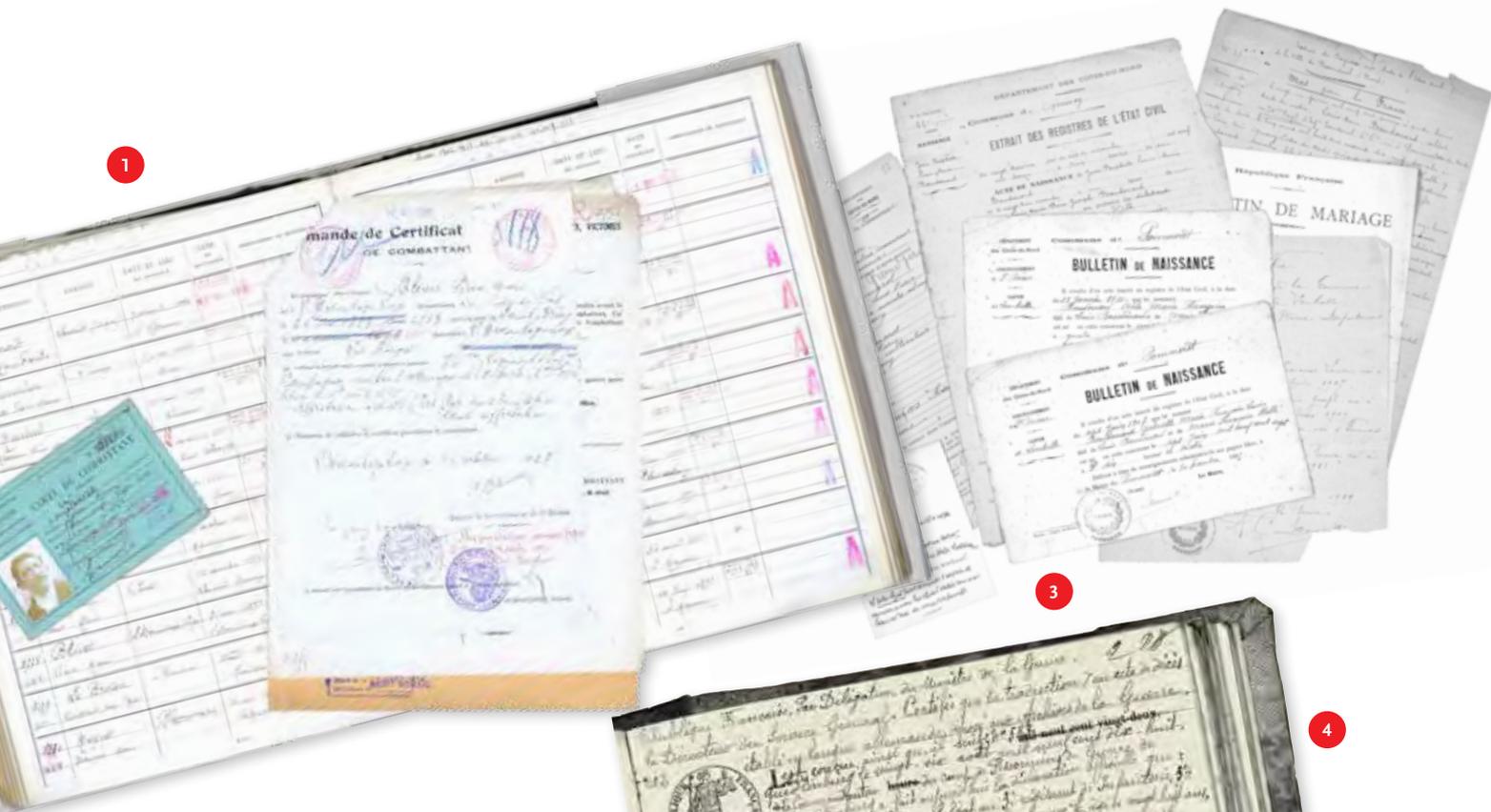
2 — **Liste communale de Brusvily, 1920-1921** (AD22, 3 R 336). Chaque maire tient à jour et transmet à l'Office départemental des pupilles de la Nation, la liste des enfants adoptés par la Nation résidant dans sa commune et fréquentant régulièrement l'école primaire.

3 — **Dossier individuel de pupille de la Nation des quatre enfants Baudouard, domiciliés à Pommeret et dont le père a été déclaré « Mort pour la France », 1917-1919** (AD22, 3 R 308). C'est le grand-père maternel qui est le tuteur des enfants et présente la demande d'adoption par la Nation. La mairie établit les pièces relatives à la demande d'instruction du dossier : bulletin de mariage des parents, certificat de décès établi d'après les registres d'état civil ou titre de pension ou de réforme du soldat, bulletin de naissance et certificat de vie des enfants. Les formulaires de requête sont également généralement remplis par le secrétaire de mairie, le demandeur y apposant seulement sa signature.

4 — **Registre des décès de la commune de Commenc'h, 1912-1926** (AD22, 7 E 63/41). Entre 1914 et 1919, 63 soldats et marins de la commune sont « Morts pour la France », dont certains, très loin de leur pays, à l'instar des prisonniers en Allemagne. Jusqu'en 1924, des jugements rectificatifs de l'état civil sont rendus, attestant du décès avéré (par témoignage ou selon toute probabilité) de soldats dont on restait sans nouvelles. Le maire, ou son adjoint quand celui-ci était mobilisé, avait alors la terrible mission d'annoncer la funeste nouvelle aux familles.



2



3



4



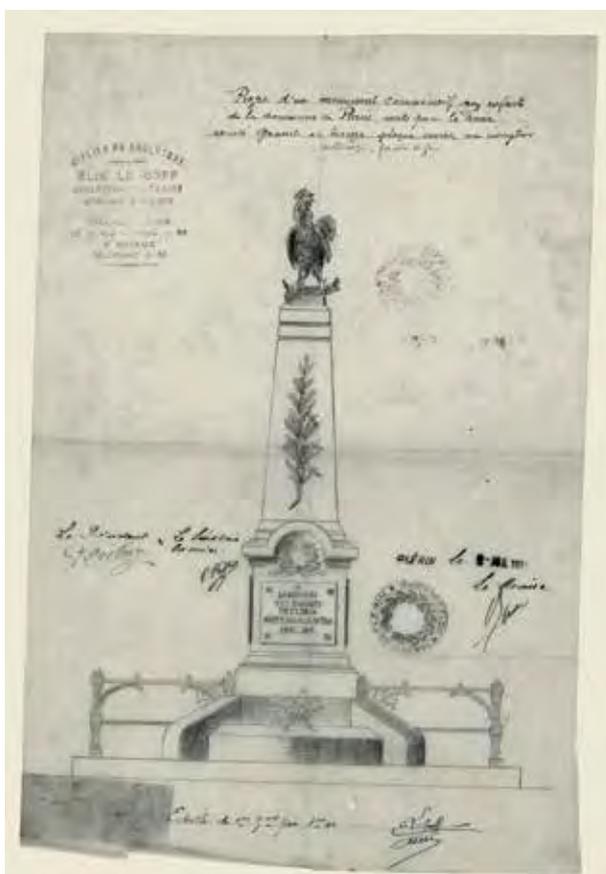
— Inauguration du monument aux morts pour la France de la commune de Saint-Nicolas-du-Pélem, carte postale (recto), J. Gouriou (éditeur), sans date [vers 1921] (AD22, 159 J 53).

LES MONUMENTS AUX MORTS pour la France

La vague des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale a probablement été l'une des plus consensuelles qui soit en France. L'engouement qu'elle a suscité a probablement été proportionnel à l'intensité de la tragédie à laquelle furent confrontées les consciences de l'époque. Plus de 30 000 monuments aux morts ont ainsi été érigés en France à la suite de la Grande Guerre.

Érigés à titre d'hommage public dans la quasi-totalité des communes françaises, ces monuments sont le témoignage matériel manifeste de la reconnaissance de la Nation. Leur présence dans le paysage est surtout le fait d'anciens « Poilus » décidés à agir collectivement pour honorer durablement la mémoire de leurs compagnons d'armes disparus.

Constituées durant la guerre ou immédiatement après celle-ci, les associations d'anciens combattants ont été à l'origine du vote de la loi du 25 octobre 1919 relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre. Cette loi institua dans chaque commune la tenue d'un Livre d'or portant les noms des soldats déclarés « Morts pour la France » (loi du 2 juillet 1915, modifiée



— Projet du monument aux morts pour la France de la commune de Plérin, plan sur calque, 1919 (AD22, 2 O 187/3).

Monument en granite en forme d'obélisque couronné d'un coq gaulois à l'attitude triomphante. Commandé par la municipalité de Plérin, le monument aux morts érigé en l'honneur des victimes de la Grande Guerre est une oeuvre de l'artiste briochin Elie Le Goff. Il a été inauguré en présence de la population et des membres de la Société de secours mutuels du patronage Jeanne d'Arc le 2 novembre 1919 sous la présidence de Gaubert, maire, assisté à l'occasion de son premier adjoint et du Conseil municipal. La bénédiction, associée à cette cérémonie, a été donnée par le vicaire général Le Petit.

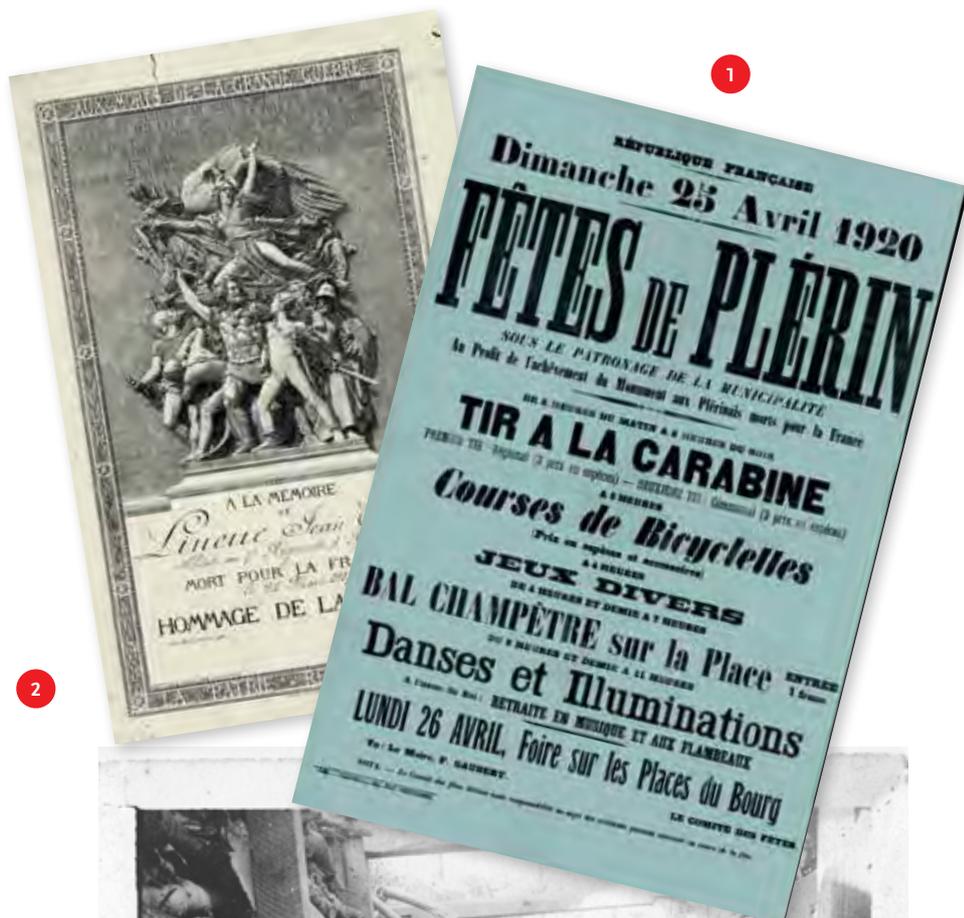
par la loi du 22 février 1922) et nés ou résidant dans la commune. Elle incita les communes à prendre toutes les mesures de nature à favoriser la glorification des soldats morts pour la patrie, dont la construction de monuments commémoratifs. La loi du 31 juillet 1920 fixa par la suite, sous l'autorité des préfets, les conditions d'attribution et de calcul du montant des subventions versées par l'État aux communes pour l'érection d'un monument aux morts. Une commission dite «de contrôle» avait la charge d'approuver les projets selon des critères artistiques.

Oeuvres à forte valeur mémorielle et à fonction éminemment commémorative, les monuments aux morts de la Grande Guerre exercent pleinement leur rôle lorsqu'ils sont associés à une célébration nationale, en l'occurrence le 11 novembre, date de la signature de l'Armistice. Les monuments aux morts sont juridiquement des biens relevant de la responsabilité des municipalités. ■

1 — « Fêtes de Plérin sous le patronage de la municipalité. Au Profit de l'achèvement du Monument aux Plérinais morts pour la France », affiche, 55 cm x 82 cm, René Prud'homme (imprimeur), avril 1920 (AD22, 4 M 9).

2 — « À la mémoire de Jean Étienne Lineuc, soldat au 7^e Régiment d'Infanterie Mort pour la France le 22 mars 1917. Hommage de la Nation », diplôme d'honneur institué par la loi du 27 avril 1916, sans date [1917-1918] (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 36).

3 — Jean-Étienne Lineuc, cultivateur domicilié à Plérin, soldat du 7^e Régiment d'Infanterie, photographié dans une tranchée de deuxième ligne à la Tranchée d'Argonne, correspondance datée du 4 juin 1916 (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 36). Jean-Étienne Lineuc : fils de Germain Lineuc et de Marie-Françoise Lemaître, né à Yffiniac le 23 octobre 1889, frère de François et de Victor-Etienne. Soldat de la classe 1909, matricule 147 (bureau de Saint-Brieuc), incorporé au 47^e Régiment d'Infanterie à compter du 1^{er} octobre 1910, passé dans la réserve le 1^{er} octobre 1912, rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 2 août 1914, évacué blessé à l'hôpital complémentaire n° 30 à Rennes d'octobre à décembre 1914, affecté au 7^e Régiment d'Infanterie le 14 mars 1915, décédé le 22 mars 1917 à la suite d'un accident en service commandé à l'hôpital de Toul (Meurthe-et-Moselle). « Mort pour la France ».



2

1



3

« LA GRANDE COLLECTE » : sur les chemins de l'histoire familiale et de la mémoire combattante...

Organisée à la fin de l'année 2013 par le Service interministériel des Archives de France, la Mission du Centenaire, la Bibliothèque nationale de France et Europeana 1914-1918, « La Grande Collecte » a donné lieu à la constitution d'une masse documentaire inédite, aujourd'hui consultable sur le portail de la Bibliothèque numérique européenne (www.europeana1914-1918.eu). Pour y avoir participé, les Archives départementales des Côtes-d'Armor ont accueilli à cette occasion plus de 200 contributeurs dont la démarche spontanée, et souvent empreinte d'une grande charge émotionnelle, a permis d'effectuer plus de 15 000 vues numérisées d'objets, de documents et d'effets personnels de soldats d'horizons géographiques divers, mobilisés durant la Première Guerre mondiale. Les objets et les documents présentés dans le cadre de l'exposition « Les Côtes-du-Nord dans la Grande Guerre (1914-1918). Fonds et collecte » sont donc le résultat d'une mobilisation citoyenne soucieuse de valoriser, dans un contexte de commémorations, un héritage collectif à travers des témoignages individuels et des souvenirs familiaux.

Cette restitution est aussi l'expression d'un parti-pris généraliste accordant une place de choix à l'action des contributeurs. Le regard qu'ils portent sur la Première Guerre mondiale mérite que l'on s'y arrête. Mais, cette restitution est aussi, à certains égards, le fruit d'une démarche destinée à identifier et à mettre en valeur, parmi les nombreuses contributions, des éléments d'un intérêt manifeste pour la connaissance de l'histoire du département des Côtes-d'Armor, voire d'ailleurs. Les documents relatifs à René Villard en sont un témoignage significatif (p. 23).

1 — Diplôme de la Légion d'honneur.

Diplôme de la Légion d'honneur de Marie-Ange Toussaint Biard (classe 1903) délivré le 6 novembre 1962, comprenant un portrait et des médailles (médaille militaire, médaille de l'Ordre national de la Légion d'honneur, Croix de guerre...). Originaire de Pléven (Côtes-d'Armor), Marie-Ange Toussaint Biard fut affecté au 47^e RI pendant la Grande Guerre.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 3.



2 — Facéties militaires.

Série d'assiettes à dessert à décor polychrome figurant des scènes de vie humoristiques dites « facéties militaires ». Production en série de la Faïence de Sarreguemines (Moselle), 1902.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 27.



3 — Casque, plaque militaire et photographie.

Casque Adrian (modèle 1915) équipant les troupes françaises pendant la Première Guerre mondiale. Casque porté par l'un des trois frères Lineuc (François, Victor et Jean-Étienne), soldats originaires de la région de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). François Lineuc, figurant sur la photographie, fut le seul survivant de sa fratrie. Il portait le matricule 2343 gravé sur sa plaque militaire.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 36.



4 — Montre en cuir.

Objet personnel d'un "Poilu" originaire d'Allineuc (Côtes-d'Armor) : montre à gousset avec bracelet en cuir.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 47.

5 — Paire de jumelles et son étui.

Paire de jumelles (marque Colmont) et son étui en cuir ayant appartenu à Yves-Marie Menguy, soldat originaire des Côtes-du-Nord, incorporé au 48^e Régiment d'Infanterie, téléphoniste et grenadier, puis « nettoyeur de tranchées » à Verdun.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 52.

6 — Mandoline et plaque commémorative.

Mandoline en bois et plaque commémorative ayant appartenu à Louis-Eugène Villeneuve, soldat au 128^e Régiment d'Infanterie fait prisonnier en 1915 (Würzburg, Allemagne). La plaque commémorative présente trois photographies : celle de Louis-Eugène Villeneuve (en bas à gauche), de son épouse Jeanne-Paule Prud'homme et celle du premier mari de celle-ci, Alfred Bergerac, mort au combat pendant la Première Guerre mondiale.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 68.

7 — Ceinturon allemand et lance-fusée.

Ceinturon allemand et lance-fusée en acier avec manche recouvert de bois, probablement pris à l'ennemi sur le champ de bataille. Objets ayant appartenu à Pierre Martin, demeurant à Plouha (Côtes-d'Armor) lors de la mobilisation, soldat dans l'artillerie lourde jusqu'en 1918. La plaque militaire de Pierre Martin (matricule 1460) est accrochée au ceinturon.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 67.

8 — Canne.

Objet de l'artisanat de tranchée (artisanat pratiqué par les militaires entre les combats). Canne en bois écotée portant deux serpents entrelacés gravés et présentant l'inscription suivante :

« Forêt de Viller Cotteret Taillefontaine, Aisne. Souvenir de la guerre 1914-15 1916 ». Elle a été réalisée par le "Poilu" Auguste Piat.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 54.

9 — Chapelet patriotique.

Chapelet de prière aux couleurs de la France offert pas un soldat en permission à une communiante (anonyme). Ce type de chapelet était généralement fourni par l'aumônerie de l'armée française. Il est l'expression d'une forte imbrication entre foi religieuse et patriotisme sur le Front.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 70.

10 — Statuette en bois et briquet en cuivre.

Deux objets représentatifs de l'artisanat de tranchée : une statuette en bois représentant un « Poilu » adressant un salut et un briquet en cuivre en forme de livre comportant l'inscription « Verdun jamais ! », les initiales « H.B » et la date « 1917 ». Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 75.





11



11 — **Tabatière et photographie.**

Tabatière en os et en bois ayant appartenu à Jean-Marie Le Guen, marin pendant la Première Guerre mondiale (matricule 1308), né le 1^{er} juillet 1868 à Pleubian (Côtes-d'Armor), marié à Célestine Le Guével le 14 juillet 1902 à Lanmodez (Côtes-d'Armor). Les inscriptions « Souvenir de la guerre 1915 » et « Célestine » y figurent.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 140.

12 — **Cuillère avec sa médaille.**

Cuillère à soupe provenant du Front (origine inconnue) à laquelle est accrochée une médaille votive portant les inscriptions « N. D. DU MONT CARMEL PRIEZ POUR NOUS » (face antérieure) et « COR JESU SACRATISSIMUM MISERERE NOBIS (cœur très saint de Jésus, ayez pitié de nous) » (face postérieure).

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 147.



12



13

13 — **Sabre français et pistolet allemand.**

Sabre de la manufacture d'armes de Châtelherault (mars 1910) portant les initiales « EB » entrelacées. Il a appartenu à Émile Bidan, né le 22 décembre 1894 à La Motte (Côtes-d'Armor), officier au 202^e Régiment d'Infanterie pendant la guerre, mort au combat sur le Front de la Marne, le 12 septembre 1917.

Pistolet allemand de provenance inconnue, de type Luger DWM (modèle 1908), de calibre 9 mm, fabriqué en 1913 et marqué GESICHERT, signifiant que l'arme possède une sûreté.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 148.



14

14 — **Cantine en bois.**

Cantine en bois de facture artisanale ayant appartenu au soldat Maurice Duval, agent des postes pendant la Grande Guerre, probablement mobilisé sur le Front d'Orient. Cette cantine lui a servi à entreposer le courrier qu'il distribuait par la suite. Elle contient une pelote de ficelle constituée à partir des liens destinés à ficeler les correspondances.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 83.



15



16



17

**15 — Briquet.**

Objet de l'artisanat de tranchée réalisé à partir de matériaux de récupération (cuivre et laiton), d'origine inconnue (récupéré sur le champ de bataille) : briquet à essence en forme de livre orné d'un décor végétal, portant l'inscription « Verdun » et les initiales « E G ». Les dates « 1916 1917 » sont gravées sur la tranche. Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 150.

16 — Obus et livre du 86^e Régiment d'Artillerie lourde.

Obus de 37 mm (modèle 1885), fabriqué par le Parc d'Artillerie de Paris, provenant du 19^e lot du 2^e trimestre de l'année 1916, remanié à une date inconnue (ajout d'une pointe de munition tronquée).

Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde, Henri Charles-Lavauzelle (éditeur), Paris, 1920. Livre retraçant les campagnes du régiment auquel fut affecté Louis-Marie Goinguenet, "Poilu" des Côtes-du-Nord.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 77.

17 — Coupe-papier.

Objet de l'artisanat de tranchée réalisé à partir de douilles d'obus et de cartouches. Il a appartenu à Eugène-Louis Belloir, né le 20 juin 1889 à Pleumeur-Bodou (Côtes-d'Armor), engagé volontaire, agent-patrouilleur affecté au 48^e Régiment d'Infanterie pendant la guerre.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 86.

18 — Boîte contenant divers objets.

Boîte en bois comportant divers objets personnels ayant appartenu à Jean Andrist, soldat du 248^e Régiment d'Infanterie, mort au combat le 28 octobre 1917 au Bois-des-Chaumes (Meuse). Elle contient une médaille militaire, deux portefeuilles, une cuillère, une fourchette, un peigne, des mèches de cheveux, une pipe, une bague... Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 87.

19 — Cendrier, briquet et calot.

Objets de l'artisanat de tranchée : un cendrier en laiton réalisé avec des douilles et un briquet en forme de livre portant les initiales « L.C. ». Calot ayant appartenu à Victor Méheu, soldat du 50^e Régiment d'Artillerie de Campagne né le 22 avril 1895 à La Harmoye (Côtes-d'Armor). Mobilisé dès 1914, il n'est rentré chez lui qu'à la fin du conflit en 1918.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 89.

20 — Portefeuille en cuir souple, papiers et carnets.

Portefeuille et divers papiers, dont deux carnets, percés par une balle, ayant appartenu à Antoine Brignon, soldat du 99^e Régiment d'Infanterie tué au combat le 10 octobre 1914. Ce portefeuille et ces papiers ont été retrouvés en l'état sur son corps et restitués à sa famille.

Collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 128.

18



19



20



22

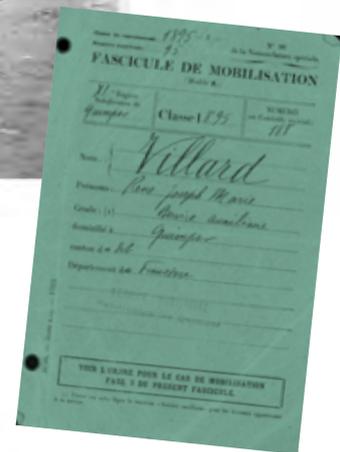
RENÉ VILLARD (1875-1940)

un intellectuel dans la Grande Guerre

René Villard est né le 4 août 1875 à Ploaré (département du Finistère). Après avoir obtenu une licence en lettres et en anglais, il devient professeur d'anglais à La Châtre (département de l'Indre), puis au lycée Le Braz à Saint-Brieuc. En 1911, il épouse Jeanne Audic, professeur de français au lycée Renan à Saint-Brieuc, avec laquelle il a eu trois enfants : Marguerite, Charles et Colette. En mars 1915, alors âgé de 40 ans, il se porte engagé volontaire et occupe un rôle important en qualité d'interprète auprès d'un régiment britannique sur le Front de la Somme. Le 21 octobre 1917, il reçoit la médaille militaire britannique. Durant toute la Première Guerre mondiale, René Villard décrit la guerre en compilant des notes dans cinq carnets manuscrits tenus entre 1915 et 1918. Plusieurs photographies le montrent entouré d'officiers britanniques. En 1939, il publie *De l'aube au crépuscule : vers et proses* (Albert Messein, éditeur), son unique recueil de poèmes écrits pendant la Première Guerre mondiale et préfacé par son ami Max Jacob, dans lequel plusieurs textes ont été écrits en 1917 : « À ma femme : un soir d'hiver au Front », « Hymne aux morts de la guerre », « Haine à la guerre ». Auteur d'articles dans les journaux *L'Ouest-Éclair* et *La Dépêche de Brest* en qualité de correspondant, et dans *L'Illustration* en tant que rédacteur pour les questions bretonnes, René Villard est resté toute sa vie un ami fidèle de Max Jacob, son ancien camarade de classe au lycée de Quimper, avec lequel il a entretenu une riche correspondance. Il meurt le 2 février 1940 à Ploaré. ■



— René Villard (2^e en partant de la droite), soldat interprète auprès des troupes britanniques, photographie noir et blanc, sans date [vers 1916-1917] ; insigne d'interprète de René Villard figurant sur son calot (tête de sphinx en métal doré sur écusson en drap bleu ciel) ; *L'anglais usuel avec la prononciation. Guide de conversation à l'usage des Français, dictionnaire de René Villard* (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 181).



— Fascicule de mobilisation de René Villard (classe 1895), dont l'ordre pour le cas de mobilisation, à la troisième page, est daté du 15 septembre 1914 (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 181).



— Carnets de notes et feuilles volantes manuscrites rédigés par René Villard, soldat interprète, entre 1915 et 1918 (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 181).



— Lettres manuscrites de René Villard relatant ses premiers jours d'incorporation : première journée de mobilisation (17 mars 1915), première journée de service militaire (19 mars 1915) (collection particulière, « La Grande Collecte » : AD22, contribution n° 181).

Réalisation de l'exposition et remerciements

L'exposition « Les Côtes-du-Nord dans la Grande Guerre (1914-1918). Fonds et collecte » a été réalisée par le Conseil général des Côtes-d'Armor dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Elle est issue d'une sélection de documents originaux conservés dans les fonds des Archives départementales des Côtes-d'Armor et d'objets et de documents prêtés par des particuliers qui ont participé à « La Grande Collecte » organisée du 9 au 16 novembre 2013.

Partenaires de l'exposition :

- Office national des anciens combattants et victimes de guerre (service départemental des Côtes-d'Armor).
- Direction des services départementaux de l'Éducation Nationale des Côtes-d'Armor.
- Association *Bretagne 14-18*, en particulier Messieurs René et Ronan Richard.
- Centre généalogique des Côtes-d'Armor.
- Lycée La Fontaine des Eaux de Dinan, classe de 1^{ère} S 5, sous la direction de Monsieur Gilles Bourrien, professeur d'histoire.
- École publique de Cavan, classe de CM1-CM2, sous la direction de Monsieur Bridet, professeur des écoles.
- École des Tilleuls de Trémeur, classe de CM1-CM2, sous la direction de Madame Carlsberg, professeur des écoles.
- Collège Racine de Saint-Brieuc, classes de 3^e A et 3^e B, sous la direction de Monsieur David, principal.

Archives départementales des Côtes-d'Armor :

Sous la direction de :

- Anne Lejeune, conservateur en chef du patrimoine, directrice des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

Coordination de l'exposition :

- Patrick Pichouron, attaché de conservation du patrimoine, chef du service des publics.

Réalisation :

- Xavier Laubie, conservateur du patrimoine.
- Patrick Pichouron, attaché de conservation du patrimoine.
- Emmanuel Laot, professeur d'histoire-géographie au collège Racine (Saint-Brieuc), enseignant conseiller-relais auprès du service éducatif.

- Catherine Dolghin, assistante de conservation du patrimoine, animatrice culturelle au service éducatif.
- Dominique Aubry, rédacteur.
- Édith Even, adjoint du patrimoine.
- Olivier Justafre, relieur-restaurateur.
- Valérie Mahé, adjoint administratif.
- Brigitte Salou, chargée d'études documentaires.
- Salomé Rondeau, stagiaire, étudiante en Master 1 (spécialité médiation du patrimoine en Europe, université Rennes 2).

Avec la participation de :

- Thierry Buzaré, attaché principal, chef du service des moyens généraux.
- Véronique Desanneaux, adjoint administratif principal.
- Marlyse Le Cam, assistante de conservation du patrimoine.
- Martine Le Guennic, adjoint administratif principal.
- Danielle Lorgeré, adjoint administratif.
- Marie-Laure Morin, adjoint administratif principal.
- Renan Thomas, adjoint du patrimoine.

Montage :

- Jacqueline Avril, adjoint technique.
- Patrick Bessas, photographe.
- Catherine Dolghin, assistante de conservation du patrimoine, animatrice culturelle et pédagogique au service éducatif.
- Alain Fraval, agent de maîtrise.
- Pascal Hennique, adjoint technique.
- Olivier Justafre, relieur-restaurateur.
- Stéphane Matthieu, agent technique.
- Françoise Mérienne, adjoint technique.
- Séverine Serra, adjoint administratif.

Crédits photographiques et reproduction de documents :

- Patrick Bessas, photographe.

Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens :

Le Web-documentaire 14-18.cotesdarmor.fr, volet numérique de l'exposition « Les Côtes-du-Nord dans la Grande Guerre (1914-1918). Fonds et collecte », a été réalisé en collaboration avec la Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens.

- Philippe Germain, directeur.

Information départementale :

- Stéphane Hervé, chef du service de l'information départementale, rédacteur en chef.
- Agnès Pérée, rédactrice en chef adjointe, en charge du site internet.
- Yves Colin, rédacteur en chef adjoint, en charge du e-magazine *2point2*.
- Patrick Balquet, assistant technique du site internet.
- Sylvain Besnard, web designer.
- Gérald Crinon-Rogez, animateur du site internet.
- Thierry Jeandot, photographe.

Communication et promotion :

- Mathilde Chauvin, chef du service de l'information de proximité et promotion.
- Virginie Le Pape, chargée de communication et de promotion.
- Cécile Herviou, chargée de communication.
- Sarah Toussaint-Piquart, community-manager.

Relation presse :

- Dimitri Rouchon-Borie, attaché de presse.

Conception des supports de communication :

- Agence Cyan 100 Langueux : Philippe Labbé (directeur), Arnaud Chauvel (graphiste-illustrateur).

Conception du Web-documentaire :

- Société EXL Group, Paris : Cyril Wolfangel et Guillaume Caron.

Prêt d'objets et de documents :

Merci aux contributeurs de « La Grande Collecte » qui, par leurs prêts, ont bien voulu apporter leur précieux concours à la réalisation de l'exposition « Les Côtes-du-Nord dans la Grande Guerre (1914-1918). Fonds et collecte » :

- Patrick Andrist (Tréguieux), Marie-Ange Biard (Tréguieux), Rémy Brignon (Paimpol), Philippe Caron (Saint-Hervé), Jacques Caulet (Ploufragan), André Duval (Pommeret), Marie-Thérèse Grall (Saint-Brieuc), Renée Hamon (Lézardrieux), Pierre-Louis Launay-Meheu (Saint-Brieuc), Jobig et Elsa Floc'h (Dinan), Marguerite Floc'h (Dinan), Alain et Béatrice Lecorgne (Quessoy), Joël Le Berre (Plouhinec), Marie-France Le Bricquoir (Perros-Guirec), Jean-Claude Le Locat (Langueux), Marie-Hélène Lopez (Lézardrieux), Jacques Menguy (Quemper-Guezennec), Danièle Piat (Péderneac), Yves et Annaïde Raulot (Plédran), Fabienne Reiter-Raoulx (Plédran), Félix Rouxel (Le Gouray), Armand Savenay (Ploufragan), Édith Sommier (Lantic), Solange Touaux-Mével (Plélan-le-Petit), Marie-Louise Troadec (Paimpol), Jean Turcas (Loudéac), Jean Violette (Pordic).



1914-1918

À L'ÉCOLE

COMME À LA

GUERRE!



Archives départementales des Côtes-d'Armor (AD22)



TABLEAU NOIR !

Mobilisation générale vers une guerre totale, « bourrage de crâne »... La guerre 1914-1918 ne pouvait laisser l'école de côté. Après avoir alimenté depuis 1870 le sentiment de revanche, **l'école se met au diapason de l'Union Sacrée et mobilise toutes les activités des élèves pour les objectifs patriotiques que lui assigne le pays : soutenir et tenir !**

Derrière ces deux verbes, mesure-t-on combien le quotidien de l'école fut bouleversé par la guerre? **On voit partir la moitié des maîtres pour le Front**, on voit s'absenter jusqu'à **un quart des élèves** à des fins de productions agricoles. On se met à **évoquer la guerre dans toutes les activités de l'école**, à la raconter comme à l'honorer. Les morts de la commune hantent désormais les murs de la classe... Dès qu'un essoufflement se fait jour, comme en 1917, des relances institutionnelles et des sollicitations nouvelles incitent les écoliers à produire des rédactions et des dessins sur la guerre.

Cette mobilisation scolaire a produit, de fait, de nombreux documents d'archives qui servent de jalons à cette exposition. L'ensemble le plus remarquable est constitué par les notices communales écrites par les enseignants au sortir de la guerre. Le service éducatif a tenu à y associer **une sélection de documents et d'objets** révélés par les collections particulières de « La Grande Collecte » (www.europeana1914-1918.eu) ainsi que **des commentaires sur le contexte de l'époque et des extraits significatifs de textes d'historiens sur ce sujet.**

L'exposition « À l'école comme à la guerre! » s'articule ainsi autour de douze thématiques, qui évoquent par exemple **le départ des maîtres mobilisés** comme **l'investissement des enseignantes**, les œuvres des « **Petits Poilus de l'arrière** » et la « **pédagogie de guerre** ».

Quel tableau noir !

Les sources historiques citées dans l'exposition

GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques, LE COADIC Ronan, DENIS Michel, *Histoire d'un siècle : Bretagne 1901-2000. L'émancipation d'un monde*, Morlaix, éditions Skol Vreizh, 2010.

GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, Rennes, PUR, 2013.

LAGADEC Yann, « Le pays de Loudéac et la Grande Guerre (1914-1918) », dans *Mémoire du Pays de Loudéac*, hors-série n° 2, 2^e semestre 1995, p. 30-36.

NÉANT Hubert, « 1914-1918 dans l'Ouest : quelques remarques sur la Guerre et l'École », dans *Charpiana : mélanges offerts par ses amis à Jacques Charpy*, Fédération des sociétés savantes de Bretagne, 1991, p. 477-482.

PIGNOT Manon, BURKI Réjane, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *À l'école de la guerre. 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

SOHIER Michel et Ana, *Tu seras soldat. L'enfant et la guerre à l'école primaire (1871-1918)*, Musée rural de l'éducation dans les Côtes-d'Armor, 2008.

Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

RÉALISATION

Emmanuel Laot
Professeur conseiller relais
du service éducatif
(Éducation nationale)

Sous la direction de :
Anne Lejeune
Directrice des Archives
départementales
des Côtes-d'Armor

Avec la participation de :
Catherine Dolghin
Animatrice culturelle
et pédagogique
du service éducatif

Patrick Pichouron
Chef du service des publics

Patrick Bessas
Photographe aux Archives
départementales
des Côtes-d'Armor

SOMMAIRE

LES 'MAÎTRES DE GUERRE'	p. 3
LES SACRIFICES DES ENSEIGNANTS.....	p. 5
L'ASSENTÉISME SCOLAIRE POUR TRAVAUX D'ADULTES...	p. 7
LA RÉQUISITION DES LOCAUX SCOLAIRES	p. 9
LES ENFANTS SOLDATS	p. 11
UNE 'PÉDAGOGIE DE GUERRE'	p. 13
LA PROPAGANDE À L'ÉCOLE.....	p. 17
LES DESSINS D'ENFANTS	p. 23
LES ŒUVRES SCOLAIRES DES 'PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE'	p. 25
LA GUERRE DANS LES JEUX D'ENFANTS	p. 31
LE TRAVAIL AGRICOLE DES ÉCOLIERS	p. 33
LA FIN DE LA GUERRE	p. 35

LES "MAÎTRES DE GUERRE"

LE DÉPART DES MAÎTRES

« Les armées qui combattent pour le salut de la France comptent dans leurs rangs 25 000 membres de l'enseignement public ».

Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, circulaire ministérielle du 21 septembre 1904, *Bulletin de l'enseignement primaire*, n° 348, septembre - octobre 1914, p. 221 (AD22, AP 301/A).

"Plus de la moitié des maîtres bretons sont mobilisés. Le département mobilise ainsi 370 maîtres publics sur 700. Les "hussards noirs" de la République deviennent des soldats de la République à part entière ⁽¹⁾.

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.



Photographie d'une salle de classe, sans date [début du XX^e siècle].
Collection particulière, La Grande Collette : AD22, contribution n° 179.

Samedi 31 octobre 1914. - A 3 heures, reçoit ma feuille de départ. Je fais aux élèves une leçon courte et toute courtoise. leur serre la main.

Notice communale d'instituteur, Tréhat-Taden, 1919 (AD22, 1 T 402).

« 1. Mobilisation. — Elle s'est effectuée dans le plus grand calme. Mes anciens élèves en groupe, sont venus. Un seul mot de leur : Ça y va. Les yeux sont clairs. Ils disent le merci que je ne prononce pas. — J'ai vu sans pleurer les auberges. Les effectifs journaliers sont restés étonnamment. Les départs arrivent qu'ils le veid au traité.

LES "MAÎTRES DE GUERRE"

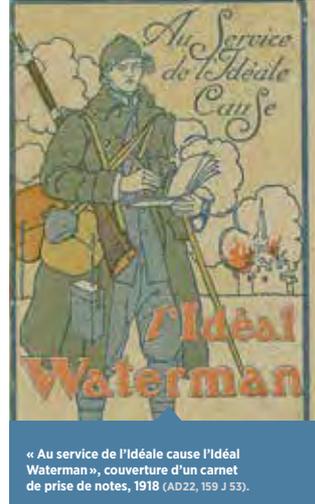
SUR LE FRONT

« Mobilisé le 1^{er} août 1914 je suis aussitôt parti en Belgique et ne suis rentré à Plourivo qu'en novembre 1917 ».

Notice communale d'instituteur, Plourivo, 1919 (AD22, 1 T 402).

Lettre de l'inspecteur d'Académie des Côtes-du-Nord à ses instituteurs combattants, Saint-Brieuc, le 31 décembre 1914.

« Vous êtes partis quatre cents, il y a cinq mois, alertes et brûlants de flamme patriotique. Depuis, j'ai vu avec émotion s'échelonner les départs ; et le nombre s'est grossi chaque jour des mobilisés, des appelés, des « repris » d'une *révision* rigoureuse, qui ne faisait que donner satisfaction à votre ardeur. Vous voilà près de cinq cents aujourd'hui sur la ligne de feu ou à l'arrière-scène du front, occupés chacun selon vos forces, à l'œuvre sacrée de la défense. Et chaque jour, la liste s'allonge de nos morts et de nos blessés. Notre « Livre » a déjà sa deuxième page, plus serrée hélas ! que la première. Gloire aux premiers tombés, nobles et obscurs martyrs de la sainte cause ! Clairon, héroïque brancardier et Le Pierres, et Lucas, soldats vaillants, et Sérandour qui trouva la mort avant de combattre, dans un accident de chemin de fer survenu aux premiers jours d'août, sur lequel, pour ne pas alarmer l'opinion, on fit le silence... Gascoin, Le Denmat, Le Dily, Guévellou, Le Belleguic, héros de la Marne, de la Picardie ou des Flandres, tout ce que nous savons de vous, c'est que vous êtes morts face à l'ennemi, en rase campagne, au bord de la tranchée, ou après que vous avait pris l'hôpital, cette Morgue glorieuse



« Au service de l'Idéale cause l'Idéal Waterman », couverture d'un carnet de prise de notes, 1918 (AD22, 159 J 53).

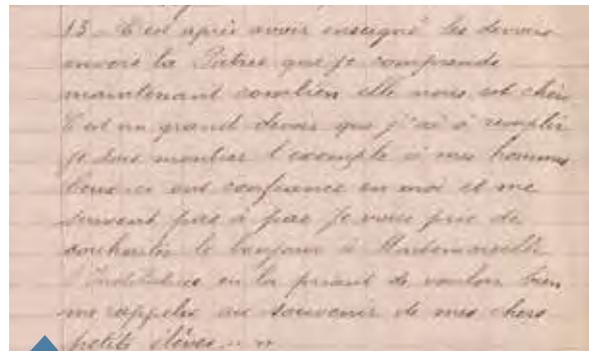
Déjà souvent officiers ou sous-officiers de réserve avant la guerre, Les instituteurs et Les professeurs bénéficient, au Front, du grade de Lieutenant. De fait, Les maîtres sont en première ligne pour conduire Les assauts Les plus meurtriers ⁽¹⁾.

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

du champ d'honneur [...]. Ces soldats sont les nôtres. Ce sont des instituteurs. Nous sommes fiers de les compter dans nos rangs. Fiers aussi

sommes-nous de ceux qui portent crânement leurs blessures. J'en ai vu des convalescents, la tête encore bandée, traînant péniblement leurs membres endoloris, s'exalter à l'idée de retourner au front. Et tel s'est présenté chez moi pour me serrer la main avant le second départ, qui portait sur la face la trace d'une blessure mal cicatrisée, — blessure quasi mortelle, miraculeusement guérie. Chez tous la même ardeur, le même entrain, le même joyeux élan ».

Léon Gistucci. *Bulletin de l'enseignement primaire*, n° 349, novembre - décembre 1914, p. 285 (AD22, AP 301/A).



Extrait de la lettre de l'instituteur mobilisé, notice communale d'instituteur, Saint-Trimoël, 1919 (AD22, 1 T 402).

LES SACRIFICES DES ENSEIGNANTS

"MORTS POUR LA FRANCE"

Leçons dans les écoles pour « hausser les cœurs vers la Patrie » [...]

« Dans chaque établissement, lycée, collège, école normale, école primaire supérieure, chaque semaine un maître consacrer une heure à exposer à de grands élèves quelques-unes des plus belles actions de leurs aînés. [...] Il y joindra le Livre d'or de l'enseignement : instituteurs qui tombent en foule, morts ou blessés, avec eux professeurs et étudiants [...] ».

Le Recteur de l'académie de Rennes, Gérard Varet, Rennes, le 30 novembre 1914, *Bulletin de l'enseignement primaire*, n° 349, p. 276 (AD22, AP 301/A).

Notice communale d'instituteur, Uzel, 1919 (AD22, 1 T 402).

H - Sur cinq adjoints que j'ai eus depuis bientôt quinze ans que je dirige l'école d'Uzel, trois sont tombés au champ d'honneur.

Disparus
Illiet

Extrait du Livre d'Or de l'école publique de garçons de Pordic, première page, 1914 (AD22, 1 T 311).

— M. Pillon. — Parti sous-officier à la mobilisation, M. Pillon, instituteur à l'école des garçons, n'avait pas tardé à gagner les galons d'officier ; devenu lieutenant il se conduisit héroïquement au front, en vrai Breton, lorsqu'une balle ennemie le terrassa pour jamais.

A sa veuve et ses enfants, à toute sa famille nos bien vives et sincères condoléances.

Avis de décès de Pierre Pilon, tué le 27 mai 1917, extrait du journal *L'Éclairer dinannais*, 2-3 juin 1917 (AD22, JP 23).

"Après Le 20^e et dernier Livre d'Or en mars 1920, Le bilan pour ce département est lourd : 112 morts ou disparus et 130 blessés "parmi les instituteurs" (1).

(1) SOHIER Michel et Ana, *Tu seras soldat. L'enfant et la guerre à l'école primaire (1871-1918)*, Musée rural de l'éducation dans les Côtes-d'Armor, 2008.

LIVRE D'OR DU LYCÉE DE ST-BRIEUC

d'après les Renseignements recueillis au 30 Juin 1919.

I. — PERSONNEL DU LYCÉE

- MM. PATOZ, Eugène, Professeur d'histoire, mobilisé comme sergent au 271^e régiment d'infanterie, promu sous-lieutenant le 1^{er} octobre, tué à l'ennemi le 30 octobre 1914.
- GICQUEL, Gaspard, Répétiteur, sergent au 271^e, blessé et disparu, le 30 août 1914.
- LE VACON, Louis, agent au Lycée, blessé le 29 août 1914.
- PIRAUD, André, Professeur de 7^e, mobilisé comme sergent au 271^e régiment d'infanterie, promu successivement sous-lieutenant, lieutenant, capitaine.
- BATICLE, René, Professeur agrégé d'histoire, blessé et promu au grade de capitaine.
- LE HÉGARAY, Joseph, mobilisé comme sergent au 71^e d'infanterie, promu adjudant.
- FEILLARD, Trémour, agent au Lycée, blessé le 26 juin 1916.
- GUÉGAN, Guillaume, Professeur-adjoint, sergent au 74^e territorial, cité à l'ordre du jour.
- FRANÇAIS, Jean-Marie, agent au Lycée, blessé.
- GARNIER, Ange, surveillant d'internat, promu successivement sergent, sous-lieutenant, blessé grièvement et décoré de la Légion d'honneur ; mort des suites de ses blessures.
- TAINGUY, Emile, professeur de mathématiques, promu adjudant.
- LE BRETON, Pierre, veilleur du Lycée, mort à Larissa, le 28 juin 1917.
- TESSIER, Gustave, médecin-adjoint du Lycée, médecin major de 2^e classe, cité à l'ordre du jour (croix de guerre, étoile noire et Sainte-Anne de Russie).

2.

Page du Livre d'Or du lycée de Saint-Brieuc, d'après les renseignements recueillis au 30 juin 1919 (AD22, 1 T 1375).

LES SACRIFICES DES ENSEIGNANTS

LE DÉVOUEMENT DES MAÎTRESSES

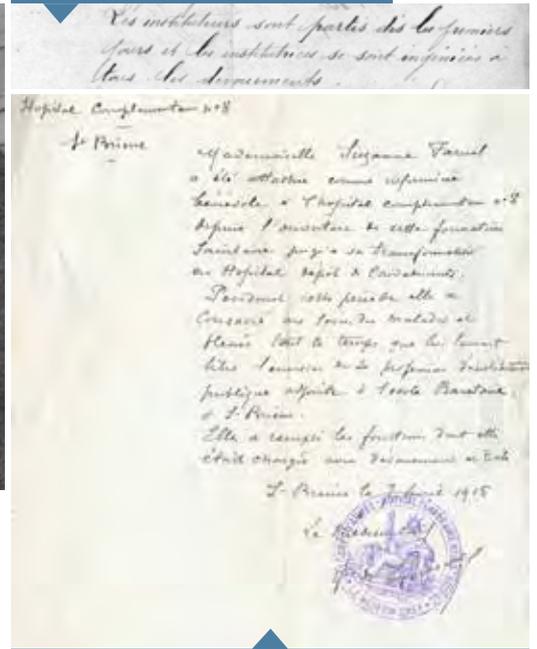


« Aide aux blessés », dessin, G. Dawis, 1916. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 122.



Photographie de Suzanne Faruel (au centre), fille du directeur de l'école annexe Alphonse Faruel et de Marie Faruel, institutrice adjointe à l'école Baratoux à Saint-Brieuc, sans date [1915-1918]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 184.

Notice communale d'instituteur, Glomel, 1919 (AD22, 1 T 402).



Attestation d'infirmière bénévole délivrée à Suzanne Faruel, 7 avril 1914. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 184.

Le 18 août 1914, une circulaire ministérielle annonce le maintien en poste des instituteurs qui devaient prendre leur retraite à la rentrée du 1^{er} octobre 1914. Ils doivent remplacer ceux qui sont mobilisés. Par ailleurs, il est recommandé de réunir les garçons et les filles dans une même classe. Les élèves-maîtres et élèves-maîtresses en cours de formation sont affectés sur des postes vacants. Comme cela ne suffit pas, beaucoup de maîtresses se voient confier des postes autrefois réservés aux hommes. À Tréguier, l'école primaire supérieure de garçons remplace les professeurs absents par des femmes. Parfois les maîtresses d'autres biennent des garderies en dehors du temps scolaire quand l'école devient une "seconde famille" (1).

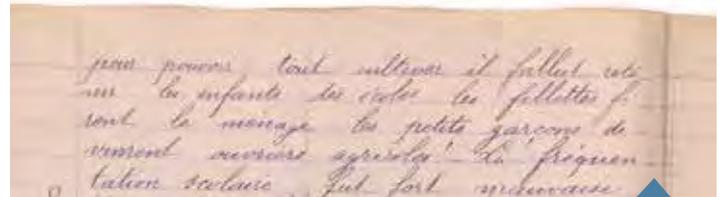
(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

L'ABSENTÉISME SCOLAIRE POUR TRAVAUX D'ADULTES

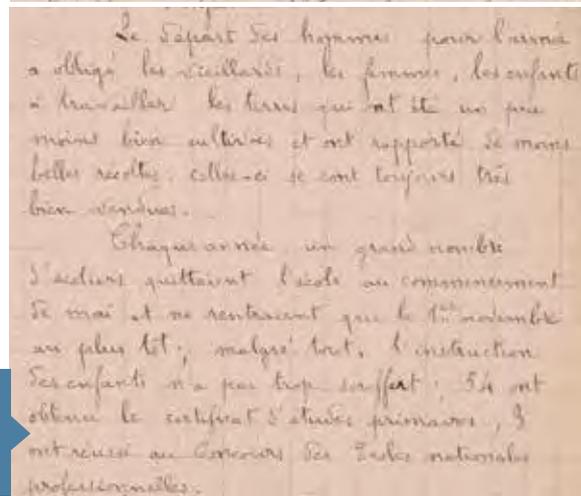
UNE BAISSÉ DE LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE

« Les enfants travaillèrent comme de jeunes hommes qui, à la garde du bétail, qui à conduire les chevaux, qui perchés sur les hautes meules de céréales les jours de battage, qui courbés à l'arrachage et à la rentrée des pommes de terre et des pommes à cidre qui abondaient en 1914, qui à la plantation des choux et betteraves, qui à la garde des tout-petits. Ces enfants à partir de 11 ans furent très recherchés et payés comme l'étaient les adolescents avant la guerre. Il n'y eut que des occupés dans les villages et la fréquentation scolaire s'en ressentit vivement ».

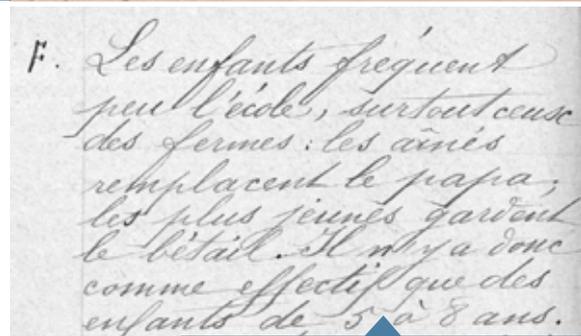
Notice communale d'instituteur, Saint-Gouéno, 1919 (AD22, 1 T 402).



Notice communale d'instituteur, Trémour, 1919 (AD22, 1 T 402).



Notice communale d'instituteur, L'Hermitage-Loge, 1919 (AD22, 1 T 402).



Notice communale d'instituteur, Saint-Bihy, 1919 (AD22, 1 T 402).

À la rentrée du premier octobre 1914, la baisse de la fréquentation scolaire est manifeste dans les campagnes mais beaucoup moins dans les écoles urbaines. La lutte contre l'absentéisme scolaire est relancée vigoureusement en 1917. Parfois, elle est aussi le fait des soldats eux-mêmes qui souhaitent, plus que tout, que leurs enfants aillent à l'école (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

"Suite au départ de la quasi-totalité des hommes en âge de combattre, les enfants apparurent rapidement comme une main d'œuvre de substitution idéale, notamment en août 1914, l'entrée en guerre coïncidant avec la moisson. La conséquence directe fut une forte hausse de l'absentéisme scolaire [...] de 9-10% à 20-25 [...] (1) (2).

(1) LAGADEC Yann, « Le pays de Loudéac et la Grande Guerre (1914-1918) », dans *Mémoire du Pays de Loudéac*, hors-série n° 2, 2^e semestre 1995, p. 30-36.

« Chacun se voit obligé de se rendre au chef-lieu de canton, par n'importe quel temps et de faire parfois de longues heures de queue à la porte des boulangeries. C'est l'époque de la mauvaise fréquentation scolaire, car très souvent, les enfants sont chargés de cette pénible corvée ».

Notice communale d'instituteur, Plélauff, 1919 (AD22, 1 T 402).

L'ABSENTÉISME SCOLAIRE POUR TRAVAUX D'ADULTES

APPRENDRE QUAND MÊME, APPRENDRE SURTOUT

« Les pères écrivent, qui de la caserne, qui du front, d'instruire à tout prix les enfants. Ils se rendent compte là-bas de la nécessité de l'instruction ».

Notice communale d'instituteur, Plélauff, 1919 (AD22, 1 T 402).

"La lutte contre l'absentéisme scolaire a été relancée à l'automne 1917, [en janvier 1918] on la poursuit vigoureusement en imaginant un procédé moins livresque, plus attrayant - Les affiches - et des thèmes en rapport avec les pressantes préoccupations du moment [...] : la géographie des fronts de guerre en 1917, la nécessité de cultiver la terre, l'effort de guerre anglais, l'effort américain" (1).

(1) NÉANT Hubert, « 1914-1918 dans l'Ouest : quelques remarques sur la Guerre et l'École », dans Charpians : mélanges offerts par ses amis à Jacques Charpy, Fédération des sociétés savantes de Bretagne, 1991, p. 477-482.

Lettre de l'inspecteur d'Académie relayant une circulaire ministérielle, 12 janvier 1918 (AD22, 1 T 311).

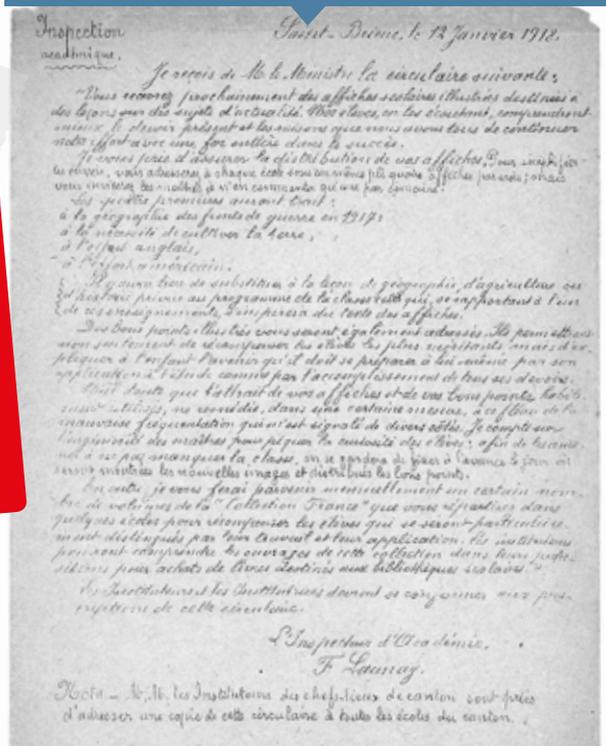
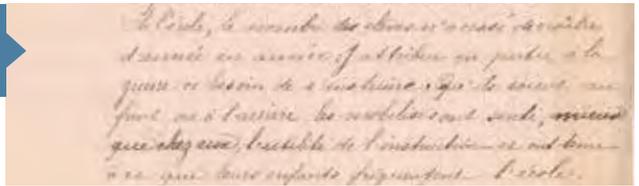
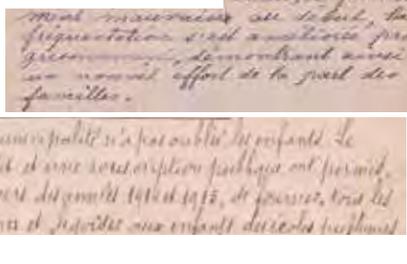


Planche de bons points des travaux de la terre, Victor Prouvé, 1918 (AD22, 1 T 311).

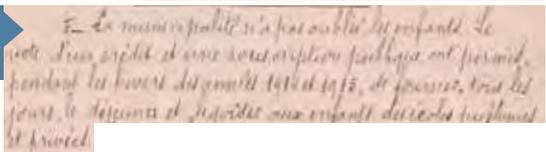
Notice communale d'instituteur, Le Moustoir, 1919 (AD22, 1 T 402).



Notice communale d'instituteur, Sévignac, 1919 (AD22, 1 T 402).



Notice communale d'instituteur, Châtaulaudren, 1919 (AD22, 1 T 402).



LA RÉQUISITION DES LOCAUX SCOLAIRES

"L'ÉCOLE CANTONNEMENT"

« Les écoles publiques de Quintin ont été obligées de céder leurs locaux pendant une grande partie de la guerre [...]. L'école publique des garçons [...] a 2 locaux pour 3 classes. [...] Le Berre, directeur de l'école s'installe dans une petite chapelle [...], deux maîtresses enseignent dans la même pièce en faisant les élèves de chaque cours se tourner le dos [...] ».

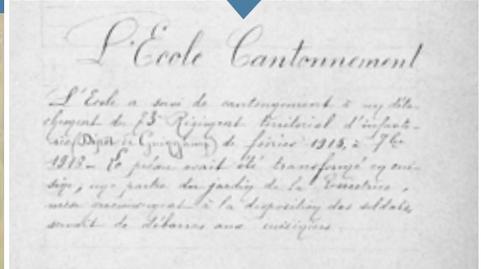
« Les enfants passaient leurs journées autour des soldats où ils trouvaient la nourriture parfois et le mauvais exemple souvent ».

Notice communale d'instituteur, Quintin, 1919 (AD22, 1 T 402).



Journée du Finistère, 10 octobre 1915, carte postale (AD22, 159 J 53).

Extrait du « Rapport fourni par l'école publique des filles de Lannion », « L'école Cantonnement », 29 mars 1917 (1 T 311).

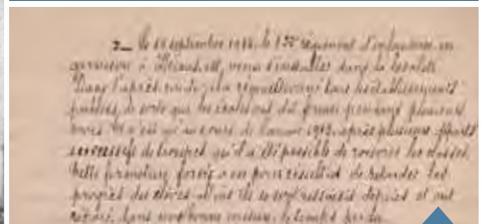


Extrait de « L'école et les Cantonnements », rapport de l'Inspection académique des Côtes-du-Nord, sans date [avril 1917] (AD22, 1 T 311).



4965. - QUINTIN. - Casernement des Troupes (Ancien Couvent des Ursulines)

« Quintin. Casernement des troupes », carte postale, 1919 (AD22, 1 T 402).



Notice communale d'instituteur, Châtelaudren, 1919 (AD22, 1 T 402).

« 14 juillet 1918. Nous avons depuis hier, [...] des Américains. [...] Je les ai aidés à s'installer dans une classe ».

Notice communale d'instituteur, Plouguenast, 1919 (AD22, 1 T 402).

"Dans plusieurs écoles qui servent de casernes temporaires les enfants côtoient les soldats en instance de départ pour le front ; ils peuvent voir leurs manœuvres sur la cour de récréation. [...] À Lannion, l'école de fille héberge le 73^e RIT de février 1915 à septembre 1916" (1).

(1) GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, Les Bretons et la Grande Guerre, Images et histoire, Rennes, PUR, 2013.

LA RÉQUISITION DES LOCAUX SCOLAIRES

L'ÉCOLE "HÔPITAL"

« Les lycées, collèges, et écoles d'enseignement public vont s'ouvrir à la jeunesse française partout où le devoir supérieur d'hospitaliser nos glorieux blessés n'aura pas fait obstacle à la reprise des études ».

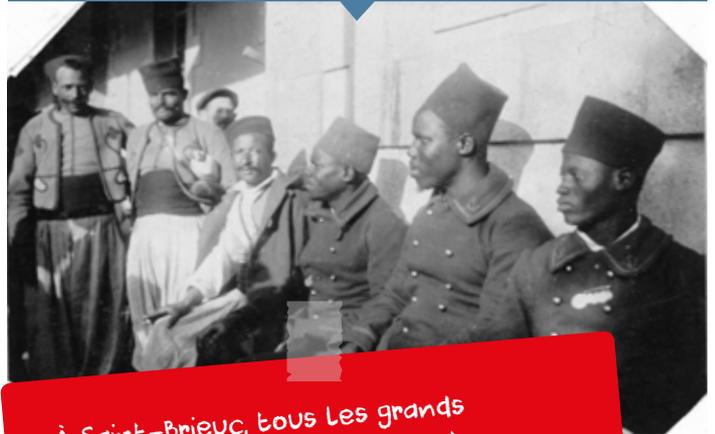
Extrait d'une circulaire du ministre de l'Instruction publique, Albert Sarraut, *Bulletin de l'enseignement primaire*, n° 348, septembre - octobre 1914, p. 236 (AD22, AP 301/A).

Louis Guilloux, *Le Jeu de patience*, Paris, Gallimard, 1949, p. 435.

« À la rentrée d'octobre, le proviseur avait harangué les élèves. Ils devaient prendre conscience de la situation, ne pas oublier que les dortoirs étaient transformés en salle d'hôpital et que par conséquent on ne devait pas faire de bruit, pour ne pas gêner les blessés. Parfois, des blessés passaient dans les cours, le bras en écharpe, ou marchant avec des béquilles. D'autres fois, on assistait à des arrivages : les voitures arrêtées devant le lycée, les blessés sur la paille. On les transportait sur des brancards. Ils avaient des mines jaunes, vertes, des corps rigides, sous la couverture marron... les infirmiers étaient en blanc ».



Photographies prises dans l'École normale de garçons devenue un hôpital pour grands blessés et convalescents, photographies de Suzanne Faruel, institutrice à l'école Baratoux à Saint-Brieuc et fille du directeur de l'école annexe Alphonse Faruel, sans date [1914 -1918]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 184.



Notice communale d'instituteur, Glomel, 1919 (AD22, 1T 402).

Un dépôt de convalescents a été installé dans la commune et installé dans deux classes de l'école. Il leur ont été offerts par les habitants de la commune, qui au début ont assuré l'entretien des convalescents au moyen de cotisations mensuelles. Les institutrices avaient pris à leur charge le blanchissage de ce dépôt. Les choses de l'école des filles ont pu être et continueront à fonctionner normalement, elles se sont aussi occupées du raccommodage de linge jusqu'à la fermeture de ce dépôt.

À Saint-Brieuc, tous les grands établissements scolaires sont transformés en hôpitaux militaires. L'école Saint-Charles devient l'hôpital militaire numéro 3 et l'école La Providence, l'hôpital militaire auxiliaire numéro 14. Le Lycée (aujourd'hui collège Anatole Le Braz) reçoit l'hôpital militaire numéro 7, l'école normale de garçons, l'hôpital complémentaire numéro 8 et enfin l'école normale de filles, l'hôpital numéro 6.

Les notices communales témoignent de l'installation d'hôpitaux dans les écoles à Châtaudren, Glomel, Quintin, Évran ou Paimpol...⁽¹⁾

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

LES ENFANTS SOLDATS

DES ENFANTS CITOYENS MODÈLES

Les héros républicains sont portés par une large propagande (cartes postales, affiches...) qui valorise depuis longtemps les enfants soldats prêts à combattre pour sauver la République. Ils incarnent aussi les vertus de l'école laïque et de leurs maîtres qui apparaissent dès lors comme les acteurs de la victoire et de la revanche ⁽¹⁾.

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

"Confronté à ces modèles hors d'atteinte, les enfants entretiennent une position ambiguë, entre volonté d'identification et sentiment de culpabilité. Faute de pouvoir les égaux, ils doivent s'en montrer dignes au quotidien, autant à l'école, en étant de bons élèves, qu'au sein de leur famille, par leur obéissance et leur dévouement" ⁽¹⁾.

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

Statue d'enfant soldat.

Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 205.



« À vous tout le bonheur ! signé : le plus jeune Poilu de France », carte postale, sans date [1916].

Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 92.



« 4^e Emprunt de la Défense nationale, Banque privée », affiche, Marcel Falter, Chaix Imp., 120 cm x 80 cm, 1918 (AD22, 12 FI 92).

LES ENFANTS SOLDATS

GUSTAVE CHATAIN

Ces enfants fugueurs sont peu nombreux à atteindre Le Front et combattre. Ils sont tout au plus une centaine au total en France ⁽¹⁾.

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.



Carte postale, Gustave Chatain, caporal de 14 ans, photographie de presse, Agence Rol, décembre 1914 (Bibliothèque nationale de France).



Carte postale, Gustave Chatain, 15 ans sur l'image, parti au Front, sans date [1914] (Collection Patrick Gourlay).

GUSTAVE CHATAIN, 15 ANS. — LE PLUS JEUNE CAPORAL DE L'ARMÉE FRANÇAISE. BLESSÉ DEUX FOIS, CITÉ À L'ORDRE DU JOUR POUR LE SHAKO DÉMATELLÉ, A FAIT 7 PRISONNIERS, EST PROPOSÉ POUR LA MÉDAILLE MILITAIRE. — GUSTAVE CHATAIN, 15 YEARS. — THE YOUNGEST CORPORAL OF THE FRENCH ARMY. TWICE WOUNDED, PROPOSED FOR ADVANCEMENT ON THE FIELD OF BATTLE, HAVING MADE 7 PRISONERS, IS PROPOSED FOR THE MILITARY MEDAL.
 Agence, Ed. 21, rue Jean-Boulogne

"L'enfant étant placé au centre de la propagande patriotique, certains se sont retrouvés auteurs d'exploits héroïques. La figure de l'enfant héros est également présente en Bretagne [...]. Gustave Chatain est l'un de ses enfants héros dont les exploits guerriers sont mis en exergue. Du haut de ses quinze ans, ce Breton, originaire des environs de Saint-Brieuc est devenu "Le plus jeune caporal de l'armée française". Très connu au plan national, le parcours du "petit Poilu du Fauvêt", Jean-Corentin Carré, fut tel qu'une pétition fut lancée en 1919 pour qu'il soit inhumé au Panthéon" ⁽¹⁾.

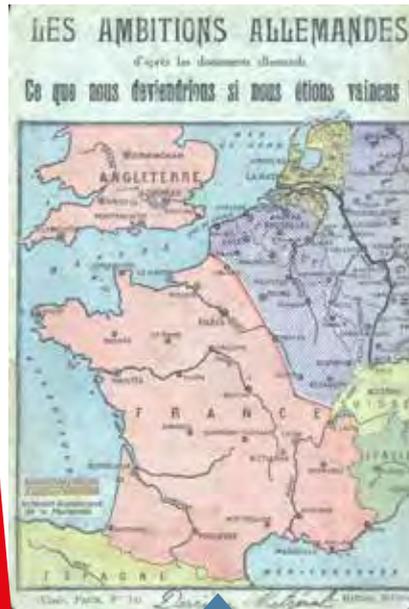
(1) GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques, LE COADIC Roman, DENIS Michel, Histoire d'un siècle : Bretagne 1901-2000. L'émancipation d'un monde, Morlaix, éditions Skol Vreizh, 2010.

UNE "PÉDAGOGIE DE GUERRE"

"LA CLASSE DE RENTRÉE"

« Je désire que le jour de la rentrée, dans chaque cité et dans chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse les cœurs vers la Patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armes sont engagées ».

Albert Sarraut, circulaire ministérielle du 29 septembre 1914, *Bulletin de l'enseignement primaire*, n° 348, septembre - octobre 1914, p. 236 (AD22, AP 301/A).



« Les ambitions allemandes », carte, Hatier, sans date. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 146.

Courrier provenant du Ministère de l'instruction publique et demandant de faire réaliser par les enfants des écoles primaires des compositions sur le thème des restrictions, Paris, 12 juin 1918 (AD22, 1T 311).



De 1914 à 1918, une partie importante du Bulletin de l'enseignement primaire a traité la guerre et aux mesures spécifiques à prendre au niveau des écoles. La circulaire de rentrée donne toute une série de conseils aux maîtres sur la manière de rendre compte de la guerre aux élèves. Elle les invite par exemple à rappeler les causes du conflit, à expliquer que la France combat pour "la liberté, la justice et le droit", à évoquer l'héroïsme des soldats...⁽¹⁾

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

"Lors de la rentrée de septembre 1914, il y a un hommage aux soldats tombés au front et une première leçon qui traite des causes de la guerre ; le thème central étant à nouveau l'opposition entre la civilisation et la barbarie ; sur le terrain, les inspecteurs imposent ces changements pédagogiques"⁽¹⁾.

(1) GESLIN Claude, GOURLAY Patrick, MONNIER Jean-Jacques, LE COADIC Ronan, DENIS Michel, *Histoire d'un siècle : Bretagne 1901-2000. L'émancipation d'un monde*, Morlaix, éditions Skol Vreizh, 2010.

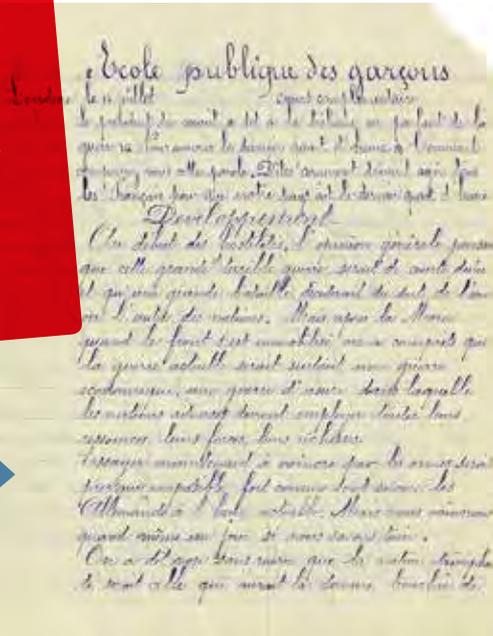
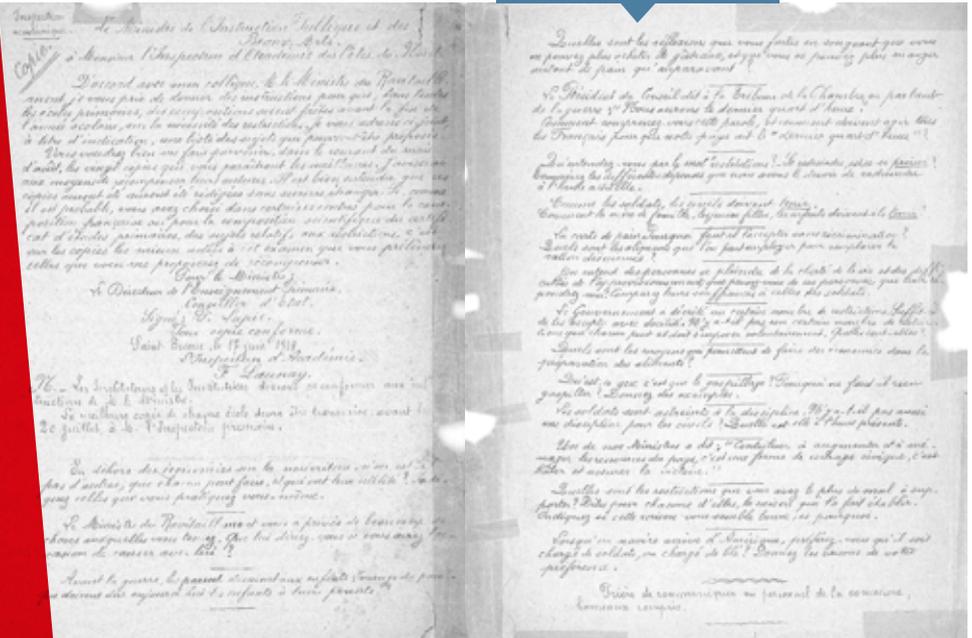
UNE "PÉDAGOGIE DE GUERRE"

DICTÉE, RÉDACTION, MORALE, PROBLÈME MATHÉMATIQUE

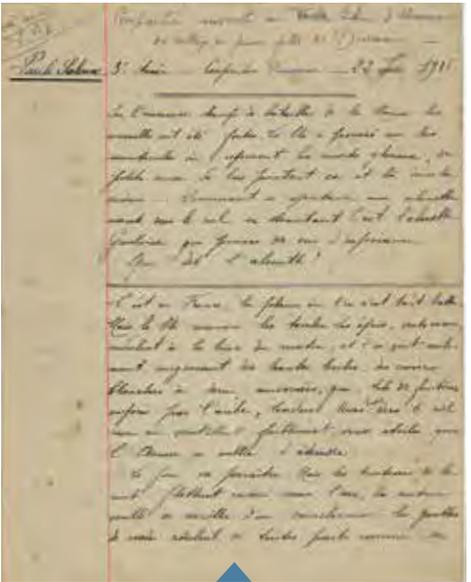
Note du 17 juin 1918 de l'Inspecteur d'Académie pour faire composer les élèves à partir d'une liste de sujets tirés de la circulaire du 12 juin 1918 : 40 copies conservées aux Archives départementales des Côtes-d'Armor (AD22, 1T 311).

"La dictée devient l'occasion de découvrir un texte magnifiant les soldats. La rédaction vise à rendre hommage aux alliés de la France ou à célébrer un héros de la guerre. La leçon d'histoire permet de rappeler que la France est le pays des droits de l'homme défendus par les soldats de l'an II, dont les poilus sont les successeurs. Le dessin met en scène la défaite souhaitée des "Boches". Les travaux manuels servent à exprimer la solidarité avec les combattants du front, pères, frères, oncles des élèves. [...] Même le calcul épouse son temps : la distance de tir des canons remplace les robinets dans l'énoncé des problèmes" (1).

(1) GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, Rennes, PUR, 2013.



Rédaction d'E. Gloux (16 ans), école publique de garçons, Loudéac, 17 juillet 1918 (AD22, 1T 311).



Composition française de Paule Salonne, collège de jeunes filles de Dinan, 22 juin 1916, inscrite au tableau d'honneur (AD22, 159 J 64).

UNE "PÉDAGOGIE DE GUERRE"

L'ENTRAÎNEMENT MILITAIRE



« L'école et la préparation militaire », extrait du rapport de l'instituteur de Louargat, 27 mars 1917 (AD22, 1 T 31).

L'école et la préparation militaire

Désireux de préparer aux parents de bons citoyens et de utiles défenseurs, nous avons voulu à l'école en la Caroline Lebel, les élèves font connaissance avec l'arme, s'approprient le nom des diverses parties, on les initie à tous les mouvements, à porter et à maintenir l'arme à l'épaule, à agir sur la détente. A la fin de l'instruction le tir se fait tout ce qui il faut faire pour tenir son coup de fusil et atteindre le but. Le tir a lieu à une distance de 10^m d'une cible accrochée ^{aux} mur.

La préparation militaire des élèves dans le cadre des bataillons scolaires date du décret du 6 juillet 1882. Tombés en désuétude, ils réapparaissent ponctuellement avec la guerre dans le but de familiariser les élèves au maniement des armes et de renforcer leur esprit patriotique ⁽¹⁾.

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

« Quand je serai grand », carte postale, sans date [premier quart du XX^e siècle] Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 122.

UNE "PÉDAGOGIE DE GUERRE"

L'HISTOIRE DE LA GUERRE

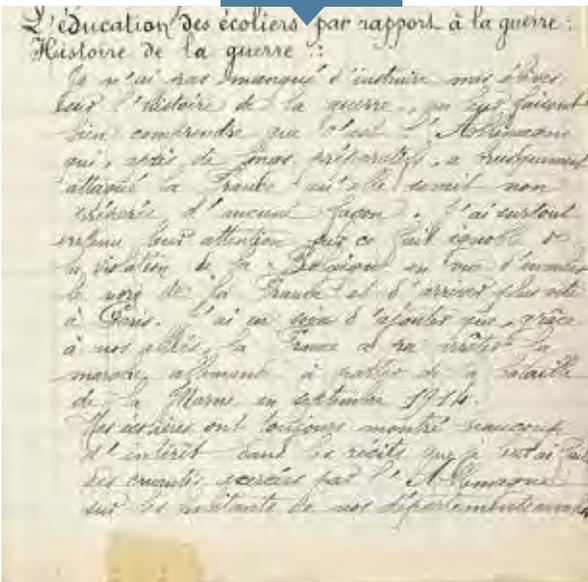
« J'ai pris soin de tenir mes élèves au courant des faits militaires. Grâce aux cartes, les plus grands ont su quels étaient nos ennemis et nos alliés ; ils se sont rendus compte des principaux lieux du théâtre des opérations, de Noyon à Gallipoli ; ils ont connu nos succès et nos revers les plus vaillants, les noms d'une douzaine de chefs, l'héroïsme de la Belgique, la belle défense et les misères de la Serbie, les alliances italienne et roumaine, la regrettable défection de la Russie, l'intervention des États-Unis. Ensemble nous avons rendu hommage aux glorieux morts de la commune ».

Notice communale d'instituteur, Hénansal, 1919 (AD22, 1 T 402).

"La guerre est donc conviée dans la classe: l'actualité des batailles, l'évolution du front - l'ensemble du conflit devient une matière à part entière. Afin d'illustrer leurs propos, les maîtres présentent aux élèves des images du front, des vues stéréoscopiques, des affiches qui sont commentées en classe. Les murs se chargent de ces images envoyées par le ministère de l'Instruction publique ou collectées par l'enseignant volontaire. Les communiqués officiels parus dans la presse locale sont utilisés comme supports pour la leçon de morale quotidienne" (1).

(1) PIGNOT Manon, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *À l'école de la guerre. 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

« Histoire de la guerre », rapport de l'institutrice de Runan, 25 mars 1917 (AD22, 1 T 311).



« Carte du terrain de la guerre européenne », sans date [1914-1918]. Collection particulière, La Grande Collecte: AD22, contribution n° 77.



LA PROPAGANDE À L'ÉCOLE

HONORER LES HÉROS

"Exalter la Patrie, faire participer l'enfant à l'effort de guerre ne suffit pas. Il est nécessaire de justifier, aux yeux de l'enfant, la guerre et la violence qui l'accompagnent. La propagande, officielle ou plus diffuse se charge de cette tâche. Le but est de faire haïr l'ennemi, le barbare, le boche... pour justifier la violence des combats et à travers elle, la mort. [...] Elle utilise tous les supports possibles : affiches, livres, revues, tracts et même les bons points" (1).

(1) SOHIER Michel et Ana, *Tu seras soldat. L'enfant et la guerre à l'école primaire (1871-1918)*, Musée rural de l'éducation dans les Côtes-d'Armor, 2008.

"La guerre à l'école ce fut d'abord pour les écoliers, dès l'automne 1914, le voisinage jusque dans les salles de classes de leurs aînés morts pour la France" (2).

(2) LAGADEC Yann, « Le pays de Loudéac et la Grande Guerre (1914-1918) », dans *Mémoire du Pays de Loudéac*, hors-série n° 2, 2^e semestre 1995, p. 30-36.



« Aux enfants de France. Un vieux mobilisé », Fédération des amicales d'instituteurs et d'institutrices publics de France et des colonies, dessin de Georges Redon, 1915 (AD22, 159 J 42).



« Aux enfants de France. N'oubliez jamais de saluer le Blessé [soldat des colonies] », Fédération des amicales d'instituteurs et d'institutrices publics de France et des colonies, dessin de Georges Redon, 1915 (AD22, 159 J 42).



« L'année glorieuse 1915... Effaçons la tache noire », sans date [1915]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 22.

Notice communale d'instituteur, Uzel, 1919 (AD22, 1T 402).

*Il était un ancien élève de l'école qui avait
eu une peur la guerre. Tous sont arrivés
dans la classe du directeur, sur une table
spéciale, avec de chapeaux bristols.*

*Dans les deux premiers années de guerre,
il y avait souvent, dans l'école, des soldats alloués
ou femmes de militaires). Lesquels nous étions présents
par la nuit, les élèves s'attendaient pour les voir et
les écouter. Quel un jour, quel nous apprenions leur
nom, les enfants se bousculaient, et ils nous disaient
un commandant, s'efforçant de le guérir, nous fîmes
me parler et me recommanda de faire toute ma tâche
chaque fois qu'il y avait de la tache. Et l'école
à un lieu des moments de tristesse, elle a salué
les fils venant de France, des Américains et des
Anglais en automobiles et les enfants en uniformes, des filles
en uniforme.*

Notice communale d'instituteur, Langueux, 1919 (AD22, 1T 402).

LA PROPAGANDE À L'ÉCOLE

FAIRE PASSER LES MESSAGES

« Pas de gaspillage de pain, ni de sucre, ce dernier devenu très rare. Grâce aux affiches composées par les enfants des Écoles de la Ville de Paris qui ont été apposées, toute la population a été économe ».

Notice communale d'instituteur, Saint-Trimoël, 1919 (AD22, 1 T 402).

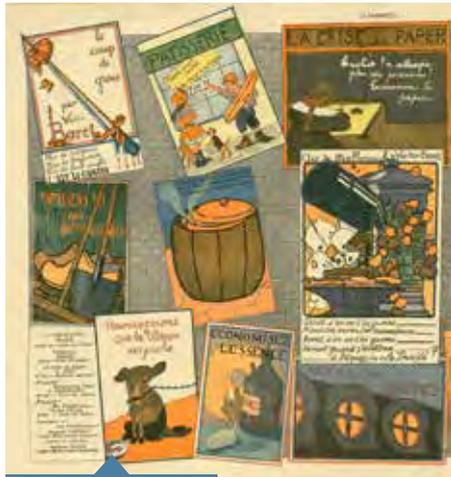
Le 17 juin 1918, l'inspecteur d'académie demande, dans une note, aux élèves des écoles publiques du cours moyen et supérieur, de composer des rédactions à partir des sujets d'une liste proposée par le ministère de l'Instruction publique (circulaire du 12 juin 1918). La meilleure copie devait lui être adressée pour le 20 juillet 1918. Les Archives départementales des Côtes-d'Armor conservent une quarantaine de ces copies (1 T 311) (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

"Outre une scolarité perturbée, les enfants vivent aussi un quotidien difficile, subissant comme toute la population les restrictions des denrées de premières nécessité. [...] Les écoles sont les partenaires incontournables de ces politiques d'économie mais aussi de débrouille" (2).

(2) PIGNOT Manon, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique. *À l'école de la guerre 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

« Hélas !... Il ne sait pas que pour tenir il faut... économiser », dessin de Francisque Poulbot, *La Baïonnette*, 23 mai 1918 (AD22, 159 J 43).



Dessins d'élèves parisiens publiés dans le journal *La Baïonnette*, 23 mai 1918 (AD22, 159 J 53).

Les restrictions
 Quel est le but de ces restrictions ?
 Elles ont pour but de faire économiser les denrées rares et de faire passer le plus de pain possible à la population.
 Elles ont aussi pour but de faire économiser le sucre et le café, qui sont des produits très précieux.

Les souffrances ne sont rien, comparées à celles de nos défunts qui souffrent de leur disette. Ils ont péri et de la famine pour la misère et les privations. C'est de celles qui supportent les populations des pays envahis. Souffrir, c'est encore bien de mourir. Il faut donc économiser nos denrées et ne souffrir que de la famine. Mais nous, nous sommes les seuls à souffrir de ces restrictions, c'est-à-dire de la disette. C'est pourquoi nous nous battons pour les supprimer, et que les autres souffrent.

« Le ministre du ravitaillement vous a privé de beaucoup de choses... », rédaction de Félix Georges (première et dernière pages), élève à l'école des Villages, Saint-Briec, 10 juillet 1918 (AD22, 1 T 311).

LA PROPAGANDE À L'ÉCOLE

DÉNONCER LES "CRIMES ALLEMANDS"

Exposition organisée par la Ligue « Souvenez-vous ! » concernant des « documents, photographies, affiches, tableaux, dessins relatifs aux crimes allemands », affiche, L. Jonas, imprimeur : H. Chauduin, Paris, 120 cm x 80 cm, 1918 (AD22, 12 F1 72).

"Les horreurs et Les violences de la guerre ne sont pas dissimulées aux enfants, mais enseignées. Instrumentalisés, manipulés, ils sont à la fois cibles et vecteurs de propagande. [...] L'école véhicule un discours de propagande patriotique stéréotypé visant à faire passer l'ennemi pour barbare. On enseigne ainsi aux enfants Les 'atrocités allemandes' qui auraient été commises en Belgique et dans Le Nord de la France pendant Les mois d'août et septembre 1914, [...] exactions – meurtres, viols, mutilations – parfois réelles, souvent amplifiées par la rumeur populaire, et utilisées pour justifier la poursuite de la guerre" (1).

(1) PIGNOT Manon, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Veronique, *À l'école de la guerre 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection 'En Guerres', vol. 2, 2014.



Exposition organisée par la Ligue « Souvenez-vous ! » concernant des « documents, photographies, affiches, tableaux, dessins relatifs aux crimes allemands », affiche, Adrien Barrère, 120 cm x 80 cm, 1918 (AD22, 12 F1 90).

Dessin de Georges Redon, Fédération des amicales d'instituteurs et d'institutrices publics de France et des colonies, 1915 (AD22, 159 J 42).



Une exposition sur Les "Crimes allemands", organisée en avril 1918 à La Bourse du commerce de Nantes, donne Lieu à une campagne d'affichage dans tout le département pour dénoncer cet ennemi barbare et inhumain qui couperait même Les mains des enfants pour Les conserver en guise de trophée (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

LA PROPAGANDE À L'ÉCOLE

GARDER LE MORAL

« Les jours où le communiqué officiel donnait de bonnes nouvelles, il était lu en classe aux élèves les plus âgés qui le soir le communiquaient dans les familles ».

Notice communale d'instituteur, Trémeur, 1919 (AD22, 1 T 402).

« J'ai, en classe et parfois au dehors, commenté d'abord et lu ensuite, d'admirables discours de Joffre, Gallieni, Millerand, A. de Mun, Poincaré et surtout Deschanel qui ont ému mon petit auditoire. Victor Hugo, Gambetta, Déroulède & Briand n'ont pas été oubliés. J'ai rappelé de beaux passages patriotiques de l'évêque de Saint-Brieuc ».

Notice communale d'instituteur, Hénansal, 1919 (AD22, 1 T 402).

*Je citerai enfin les œuvres de guerre.
L'abord, l'œuvre des Pupilles de la Nation,
celle des Pupilles de l'École publique, établie à peu près
à raison de un par département; celle des P.G.C.,
celle des Œuvres américaines... etc. qui ont tout
donné pour mission l'adoption des orphelins de la
guerre.
L'œuvre des prisonniers de guerre; celle
du pain du prisonnier — du Colis du Prisonnier...
La Croix Rouge, la Croix d'Or, dont la mission
était surtout le soin des blessés et le rapatriement
des prisonniers.
Et tant d'autres œuvres de bienfaisance
nées de la guerre, et ayant toutes pour but
de soulager quelques misères créées par elle.
Enfin, les Œuvres de propagande, fondées
surtout à Paris, et se donnant pour but de
renseigner les populations sur la marche
de la guerre: propagande par la gravure,
les affiches, les brochures, les tracts, les journaux.
Nous avons reçu dans nos écoles des
épigrammes de gravure à distribuer ou à afficher,
des brochures à lire en classe ou à faire circuler,
des cartes postales, des jouets, des combinaisons,
des jeux et patience pour jeunes enfants.
Nous avons été les auxiliaires de ces
travails de propagande, et c'est ainsi, qu'en
nous servant des enfants pour arriver aux
familles, nous avons pu contribuer aussi un
peu à faire patienter — à faire mourir.*

Notice communale d'instituteur, Pordic, 1919 (AD22, 1 T 402).

ÉTUDIER ET HONORER LES ALLIÉS

"L'étude des pays alliés est également intégrée aux différentes leçons d'histoire et de géographie, voire de littérature. La gratitude pour leur engagement est inlassablement exprimée dans les compositions"⁽¹⁾.

(1) PIGNOT Manon, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *À l'école de la guerre, 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.



« L'Entente cordiale », carte postale, sans date [début du XX^e siècle] (AD22, 159 J 53).

LES DESSINS D'ENFANTS

"UN CATALOGUE DE REPRÉSENTATIONS DU CONFLIT"



Dessin de Marguerite Couapel, élève à l'école publique des filles de Merdrignac, 23 mars 1917 (AD22, 1T 311).

"Encadrée par le maître, cette forme d'expression n'est pas plus spontanée qu'une autre ; toutefois, elle conserve une part d'autonomie [...] qui nous permet d'y voir les formes d'intériorisation des codes de la propagande, mais aussi une expression enfantine personnelle" (1).

(1) PIGNOT Marion, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *À l'école de la guerre. 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

"Le recours au dessin des enfants, pratique des plus attractives, relève d'un souci d'adaptation pédagogique. Des dessins souvent fort explicites, pour lesquels il est difficile de faire la part du spontané et celle de la directivité du maître, en révélant les centres d'intérêts et les préoccupations des enfants" (1).

(1) LAGADEC Yann, « Le pays de Loudéac et la Grande Guerre (1914-1918) », dans *Mémoire du Pays de Loudéac*, hors-série n° 2, 2^e semestre 1995, p. 30-36.

LES DESSINS D'ENFANTS

"UN CATALOGUE DE REPRÉSENTATIONS DU CONFLIT"



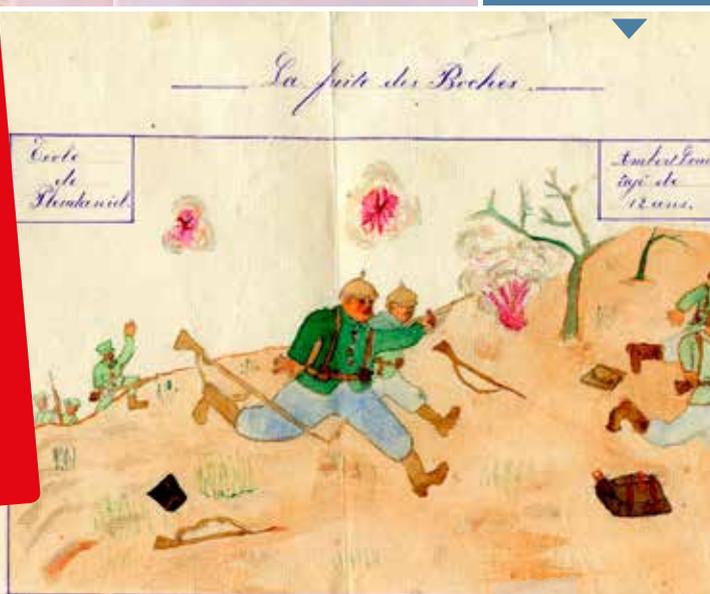
Dessins d'une élève de l'école de fille de Merdrignac, « en réponse à l'appel de la Ligue de l'enseignement », adressés à l'Inspecteur d'Académie, mars 1917 (AD22, 1 T 311).

Dessin, *La fuite des Boches*, Louis Ambert (12 ans), élève à l'école de Pleudaniel, 1917 (AD22, 1 T 311).

Pour en savoir plus, voir le dossier pédagogique « Arts et Archives » consultable sur le site internet des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

En mai 1917, La Ligue de l'enseignement présente à Paris, sous le patronage du ministère de l'Instruction publique, une exposition sur le thème "L'école et la guerre". Elle est réalisée, entre autre [voir thème "La fin de la guerre"] à partir des différents travaux d'élèves (dessins, rédactions...) sollicités dans toute la France (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.



Pour les enfants, la réussite scolaire devient le pendant de l'effort des soldats sur le front (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

"Un catalogue de leurs représentations du conflit" (1).

(1) GUYVARCH Didier, LAGADEC Yann, *Les Bretons et la Grande Guerre. Images et histoire*, Rennes, PUR, 2013.

LES DESSINS D'ENFANTS

JOURNAUX ET DESSINS "FANTAISISTES" DE MARIE-PAULE SALONNE

Morceaux choisis des petits journaux *Le Hou-Hou* et *Sur le Mur* de Marie-Paule Salonne et Raoul Clémencet, 1914-1915 (AD22, 159 J 64).
« Guillaume II », « À propos des Allemands », « Le Kaiser est enrhumé », « La Guerre !!! ».



À propos des Allemands pendant la crise que nous traversons il est absolument interdit aux ecclésiastiques d'offrir l'Europe ou la géographie allemande. Bien plus nous disparaîtrons de la carte on dira que c'est l'Autriche à Caricature.

Guillaume II à créer cette alliance à la offeller de tous les noms. Bref, souvenez-vous, vous vous êtes d'effondrer et un autre doit se débarrasser à tout prix ce qui se fera pendant la guerre.



Durant la guerre, celle qui deviendra une femme de lettres, Marie-Paule Salonne (Morlaix, 1902 - Plancoët, 1947) est scolarisée au collège de jeunes filles de Dinan, rue Broussais. Elle produit de nombreux petits journaux manuscrits qu'elle qualifie elle-même de fantaisistes. Elle y fait preuve d'un recul et d'un sens critique rares par rapport au conflit, à la propagande et à la censure qui l'entourent. Ses petits journaux sont dignes du *Canard enchaîné* qui voit le jour en 1915 pour dénoncer comme elle l'aveuglement général, la censure, la chasse aux espions...⁽¹⁾

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

SOULAGER LES BLESSÉS

"Il faut donner à l'enfant des tâches à remplir dans cette guerre, le préparer à son devoir de futur citoyen et de patriote. [...] Les soldats ont besoin de tous ceux qui ne sont pas directement aux combats et ce rôle, donné à l'enfant, lui permet de supporter les difficultés de la vie quotidienne sans les pères" (1).

(1) SOHIER Michel et Ana, *Tu seras soldat. L'enfant et la guerre à l'école primaire (1871-1918)*, Musée rural de l'éducation dans les Côtes-d'Armor, 2008.

Notice communale d'instituteur, Languenan, 1919 (AD22, 1 T 402).

Les élèves des écoles publiques ont participé à l'œuvre du tou des écoles et ont souscrit à chaque emprunt de la défense nationale. Ils ont fourni de la laine et, à différentes reprises, des légumes qui ont été envoyés à l'Hôpital complémentaire du Collège de Dinan.



Photographie d'un groupe d'élèves portant des œufs aux blessés de l'hôpital communal de Lannion, 24 mars 1917 (AD22, 1 T 402).

Le travail manuel à l'école, « Rapport fourni par l'école publique des filles de Lannion », 24 mars 1917 (AD22, 1 T 311).

Le hôpital fut ouvert à Brouan et chaque semaine les fillettes de Gramoulec ramassaient des choucroutes pour les soldats hospitalisés. Les plus jeunes faisaient de la charpie et il fallait pour quel soutien elles mettaient à ce travail. Quant à la tâche des plus mûres, gourdillera dans cette ferme faite avec cours et adultes et rapportée à la Croix d'Or à St. Pierre.

Notice communale d'instituteur, Trémeur, 1919 (AD22, 1 T 402).

LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

SOUTENIR LES SOLDATS, "LE TRICOT DU SOLDAT"

« Les petites filles, pendant que la laine allait à un prix raisonnable, ont beaucoup tricoté pour les soldats ».

Notice communale d'instituteur, Uzel, 1919 (AD22, 1 T 402).

"Les filles, sachant qu'elles n'iront jamais au combat s'investissent encore plus à l'arrière. Une grande partie de la journée de classe est consacrée aux œuvres de guerre" (1).

(1) PIGNOT Marion, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *À l'école de la guerre, 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

"L'œuvre du tricot" est l'œuvre principale des institutrices. Elles organisent des cours de tricot pour confectionner des caleçons, des chaussettes, des passe-montagnes, des genouillères et des gants pour protéger les soldats du froid. Le temps consacré au travail manuel dans les écoles de filles peut être augmenté et passer à deux heures par jour (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

Notice communale d'instituteur, Langueux, 1919 (AD22, 1 T 402).

Pendant le hiver de 1914 et de 1915, les plus grandes élèves ont confectionné le jeudi des vêtements choisis pour les soldats.

Notice communale d'instituteur, Yvignac, 1919 (AD22, 1 T 402).

Une œuvre a été établie à l'école des filles où l'on a confectionné des chemises, des chaussettes de la laine.

Notice communale d'instituteur, Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle, 1919 (AD22, 1 T 402).

Les jeunes filles s'empressent auprès de l'institutrice et de la femme de l'école de faire tricoter des bas, des passe-montagnes, des cache-neige, pour nos soldats.

Notice communale d'instituteur, Glomel, 1919 (AD22, 1 T 402).

Les choses de robe ont disparu pour les élèves. Les croix de la plus diverse à toutes les questions qui ont été faites pendant la guerre. Elles ont adopté un jupon dans l'armée belge. C'est le motif de leur croix et de leur croix pendant le moment de leurs petites occupations.



« Retour du sanatorium », insigne, Journée nationale des tuberculeux anciens militaires, sans date [1917] (AD22, 159 J 53).

"Les écoles de filles s'impliquent directement dans le soutien aux poilus combattants ou prisonniers. [...] Les classes se font marraine de guerre, adoptent un soldat et le soutiennent par l'envoi de lettres et de colis" (1).

(1) PIGNOT Marion, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *À l'école de la guerre, 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

AIDER LES RÉFUGIÉS



« Aux enfants de France. L'accueil français », Fédération des amicales d'instituteurs et d'institutrices publics de France et des colonies, dessin de Georges Redon, 1915 (AD22, 159 J 42).

Notice communale d'instituteur, Paimpol, 1919 (AD22, 1T 402).

1918. Mars, avril, mai, juin. Par suite de bombardement de Paris par avions et par canon à longue portée, et pour soustraire les écoliers aux dangers de ce bombardement, des Comités de bienfaisance parisiens dirigent les enfants en la province. Des familles palmyréennes en reçoivent quelques-uns. Les petits réfugiés viennent augmenter notre effectif scolaire. Nos élèves leur font le meilleur accueil.

Les enfants de l'école apportent en toute hâte le jour même de l'arrivée de ces réfugiés et les jours suivants tout ce qu'elles possèdent à la maison de chaussures, vêtements chauds, jouets, friandises, pour ces pauvres infortunés qui sont au nombre de cent.

Notice communale d'instituteur, Plouha, 1919 (AD22, 1T 402).



Insigne, Journée nationale des Orphelins de la guerre, sans date [1918] (AD22, 159 J 53).

"Les écoliers se mobilisent aussi pour venir en aide aux réfugiés, aux blessés ou aux soldats de la commune. Cette mobilisation prit des formes les plus diverses" (1).

(1) LAGADEC Yann, « Le pays de Loudéac et la Grande Guerre (1914-1918) », dans *Mémoire du Pays de Loudéac*, hors-série n° 2, 2^e semestre 1995, p. 30-36.

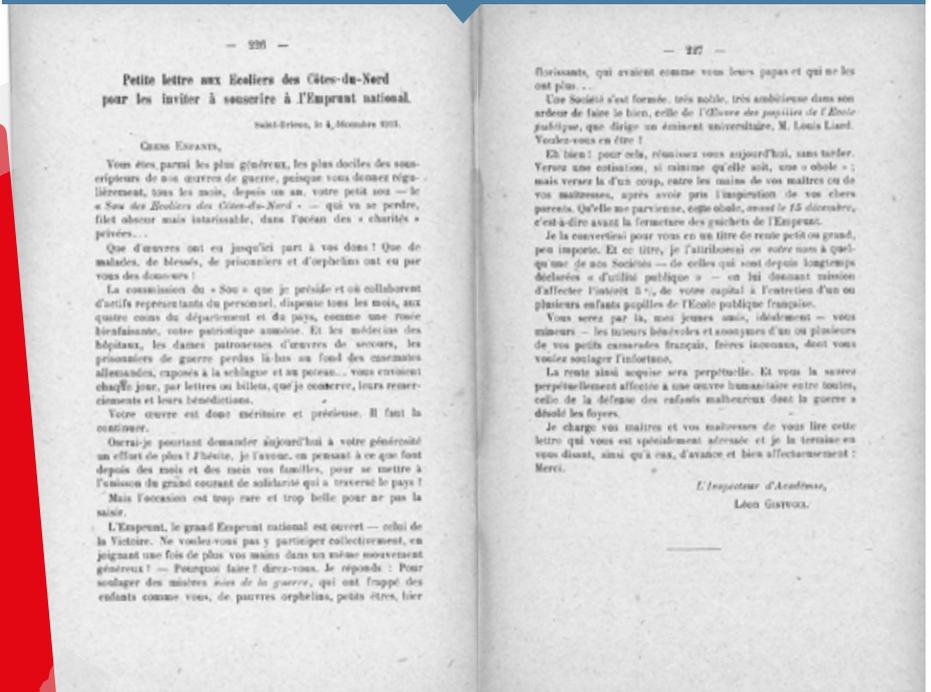
LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

LES EMPRUNTS NATIONAUX

« Quelques rares écoliers ont souscrit de faibles bons de la Défense Nationale ».

Notice communale d'instituteur, Sévignac, 1919 (AD22, 1 T 402).

« Petite lettre aux écoliers des Côtes-du-Nord pour les inciter à souscrire à l'Emprunt national », Léon Gistucci, Inspecteur d'Académie, 4 décembre 1915 (AD22, AP 301/A).



"Le premier emprunt national est lancé le 16 novembre 1915 à grand renfort de publicité, de grandes affiches illustrées [...] Quatre autres suivirent entre 1915 et 1918, complétées en 1919 par l'emprunt de la paix. En petits citoyens, les citoyens sont eux aussi très impliqués et participent à travers la semaine de l'Emprunt. Chaque année une circulaire du ministre de l'Instruction publique donne le programme de cette semaine" (1).

(1) PIGNOT Manon, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *L'école de la guerre, 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

Bons de la Défense Nationale, Francisque Poulbot, 1915 (AD22, 159 J 53).



Reçu délivré par la Banque de France : versement en or pour la Défense Nationale des élèves de l'école publique de garçons de Saint-Juvat, 20 janvier 1917 (AD22, 1 T 311).



Insigne, Journée des Orphelins, 1916 (AD22, 159 J 53).

LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

LES "JOURNÉES PATRIOTIQUES"

Notice communale d'instituteur, Languieux, 1919 (AD22, 1T 402).

Ce sont les Instituteurs laïques qui ont organisé les Journées de charité en faveur des victimes de la guerre :
 Journée du Secours national en 1915
 Journée des Orphelins en 1916
 Journée du Drapeau national en 1917
 Journée de l'Armée d'Afrique et coloniale en 1917

Arrondissement de Dinan Ecole des garçons de St Quiou Canton de Dinan

Journée Serbe
 Rapport
 Rédigé le 26 Mars 1915

Instruction morale : Que les braves hommes de l'armée de la France, qui tombent pour leur pays, soient honorés et glorifiés. Que les veuves et les orphelins soient secourus et soutenus. Que les blessés soient soignés et pansés. Que les prisonniers soient libérés et ramenés à la patrie.

Devoirs : Honorer les braves soldats de la France et avoir crainte pour la Patrie. Pour la France !

Distinction : Les braves soldats de la France qui ont été tués pour leur pays. Les braves soldats de la France qui ont été blessés pour leur pays. Les braves soldats de la France qui ont été prisonniers pour leur pays.

Quête : Les braves soldats de la France qui ont été tués pour leur pays. Les braves soldats de la France qui ont été blessés pour leur pays. Les braves soldats de la France qui ont été prisonniers pour leur pays.

Signature : L. L. L.

Exercices portant sur la Journée Serbe du 26 mars 1915, école de garçons, Le Quiou, 1919 (AD22, 1T 311).



« La journée Serbe, 25 juin 1916. Anniversaire de la bataille de Kosovo », affiche, Charles Fouqueray, Imprimeur Devambe, 114 cm x 80 cm, 1916 (AD22, 12 FI 88).



« Journée du Poilu », affiche de l'emprunt de la Défense nationale, Francisque Poulbot, Imprimeur Devambe, 120 cm x 180 cm, 1915 (AD22, 12 FI 113).

"Les élèves sont enfin les principaux acteurs des différentes "Journées" organisées pour recueillir des fonds, à la fois quêteurs et donateurs" (1).

(1) LAGADEC Yann, « Le pays de Loudéac et la Grande Guerre (1914-1918) », dans *Mémoire du Pays de Loudéac*, hors-série n° 2, 2^e semestre 1995, p. 30-36.

On peut estimer à plus d'une vingtaine les journées patriotiques auxquelles les écoles prennent part et pour lesquelles les enfants sont quêteurs et donateurs (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

"La solidarité tant envers les soldats au front ou blessés que vers les populations éprouvées s'exprime à travers de très nombreuses journées patriotiques, au cours desquelles l'ensemble de la population est mise à contribution selon ses revenus et son âge" (1).

(1) PIGNOT Manon, BURKI Réjanne, GILLARDIN Delphine, GUITTON Véronique, *À l'école de la guerre, 1914-1918*, catalogue de l'exposition présentée au musée d'histoire de Nantes du 25 janvier au 20 avril 2014, Nantes, éditions Château des ducs de Bretagne, collection En Guerres, vol. 2, 2014.

LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

LE "SOU DES ÉCOLIERS", LES QUÊTES...

« Des insignes divers sont vendus le dimanche au profit des œuvres de guerre ; de petites matinées théâtrales, littéraires et musicales sont données par nos élèves dans la salle des fêtes de l'École des garçons. La journée du « 75 » notamment, journée en novembre 1915, produit au moins 500f, remis par nos soins entre les mains de Monsieur le sous-préfet de Dinan ».

Notice communale d'instituteur, Évran, 1919 (AD22, 1 T 402).



Notice communale d'instituteur, La Harmoye, 1919 (AD22, 1 T 402).

c) L'instituteur a distribué dans tous les villages de la commune fournie par la « Croix d'Or » (Hôtel de ville, de Saint-Brieuc) et a fait tricoter 361 paires de chaussettes : l'envoi en 4^{ème} 1914, 134 paires; l'envoi en 1^{ère} 1914, 212 paires; l'envoi en mars 1915, 15 paires.

d) Les élèves de l'école de garçons ont versé :

Sou des écoliers	81 ⁰⁰
Journées sorbe (16 mars 1914)	49 ⁰⁰ 90
<hr/>	
débat de heures pour le « Cercle du soldat » 16 janvier 1915	87 ⁰⁰ 55
Impôts 1915	16 ⁰⁰
1916	2 ⁰⁰
1917	16 ⁰⁰ au nom des
1918	36 ⁰⁰ République de la Ligue
<hr/>	
Reconstruction des foyers détruits (1 ^{er} juin 1918)	17 ⁰⁰ 05
1 ^{er} orphelin de guerre américain (14 janvier 1918)	27 ⁰⁰ 85
L'éclair social (1 ^{er} juin 1918)	28 ⁰⁰ 05
Soldats tuberculeux (11 janvier 1919)	37 ⁰⁰ 75
Capelles de l'école laïque (collecte)	5 ⁰⁰
Mais l'œuvre agricole en 1918	65 ⁰⁰
en 1918	20 ⁰⁰
<hr/>	
Brochure Guynemer	1 ⁰⁰
<hr/>	
Total	329⁰⁰ 75

En mai 1919, les élèves ont apporté 60⁰⁰ de chaussettes qui ont été vendues au profit des pupilles.

« Aux enfants de France. Le mot de charité... », Fédération des amicales d'instituteurs et d'institutrices publiques de France et des colonies, dessin de Georges Redon, 1915 (AD22, 159 J 42).

L'œuvre du « Sou des Écoliers » — Pour les victimes de la guerre.

Le 1^{er} novembre 1918, le Comité de l'œuvre du « Sou des Écoliers » a organisé une matinée de charité au profit des pupilles de guerre. Cette œuvre a été créée par le Comité de l'œuvre du « Sou des Écoliers » et a pour but de venir en aide aux victimes de la guerre.

L'œuvre du « Sou des Écoliers », Bulletin de l'enseignement primaire, n°349, 10 décembre 1914, p. 287 (AD22, AP 301/A).

Insigne, Journée nationale des Orphelins de la guerre, sans date [1918] (AD22, 159 J 53).



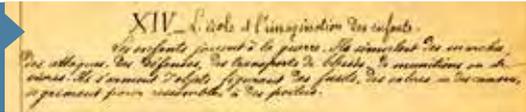
LA GUERRE DANS LES JEUX D'ENFANTS

"LA GUERRE EN MINIATURE"

« Les jeux ne sont plus les mêmes, ils ont pris depuis la guerre un caractère tout militaire. On voit les enfants par rangs de deux ou quatre élèves, commandés par les plus grands, accomplir des exercices de marches, de changements de direction. Parfois les élèves se partagent en deux camps, des lignes tracées dans la cour figurent les tranchées. Gare à quiconque sort de ces lignes, on l'épie, on le guette qu'il soit leste, alerte, ou il est fait prisonnier par la partie adverse ».

Rapport de l'instituteur de Louargat, 27 mars 1917 (AD22, 1 T 311).

Rapport de l'Inspection académique des Côtes-du-Nord, sans date [avril 1917] (AD22, 1 T 311).



Photographie d'un groupe d'écoliers, sans date [début XX^e siècle]. Collection particulière, La Grande Collecte - AD22, contribution n° 179.

Notice communale d'instituteur, Pordic, 1919 (AD22, 1 T 402).

La Guerre en miniature.

Elle se fait dans la cour de l'école. Les enfants simulent tout, les mouvements les plus durs, les mouvements funéraires et tout le plus souvent précédés à jeun nouveaux. On les voit se jeter pour à l'ennemi. Voici la croix, l'officier, les porteurs de mort, puis les jeunes qui pleurent et enfin la simulation de l'inhumation.

Pendant la guerre, tous les jeux se rapportent au combat. Voici des Français, des Belges, des Américains, ce se trouve facilement, mais il faut aussi beaucoup d'ennemi, allemand, autrichien, russe, et ce n'est pas facile; personne ne tient au rôle, c'est à qui ne sera pas touché, il faut être au vert, et la lutte commence.

Cependant les commémorations, 1909 la charge, puis les morts et les blessés que les braves ont transportés à l'ambulance que vous voyez la bar, avec son journal blanc.

Enfin, les enfants ont souvent la victoire qui reste toujours aux alliés, naturellement!

Dans un coin est une section au repos, les jeunes s'occupent de faire.

Voici le prisonnier, dans le toit, examinent les tranchées, françaises d'un côté, boches de l'autre, avec leurs boyaux de commémoration, et leurs réponses. Sur la crête, des canons; il y en a de tous les calibres: des 75, des 150, des 190, on en voit même des calibres les plus fantastiques, et tels que nous n'en aurons jamais, et tout perfectionné en toutes de surcroît.

On voit le Rhin, la Marne, la Somme, et la cathédrale de Reims, construite en papier et bâchée, et qui s'effondre sous les projectiles ennemis.

Ces jeux et enfants suivent les péripéties de la guerre vraie, et se modifient comme elle, suivant les circonstances.

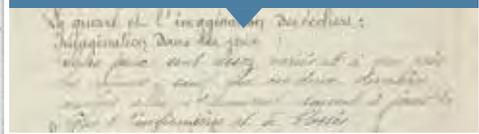
C'est la fin! les porteurs commencent tout par terre; ceux des alliés flottent gaiement, on signe l'armistice, bientôt suivi du traité de paix.

Plein au milieu de la cour est l'arc de triomphe, sous nos maréchaux Joffre et Foch, d'effroyables chars, à la tête des braves alliés triomphants.

C'est la fin, mais comme on se souvient des Boches, la guerre continue à s'écrire le long du Rhin.



« Imagination dans les jeux », rapport de l'institutrice de Runan, 25 mars 1917 (AD22, 1 T 311).



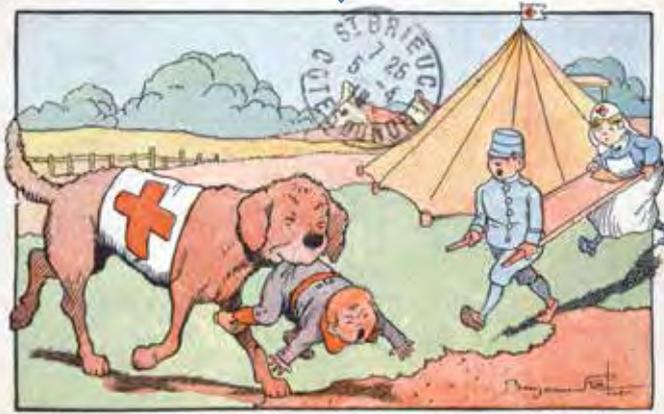
Alors que les restrictions imposées à tous, empêchent tout achat de jeux de Noël ou autres à l'attention des enfants, ceux-ci réinventent la guerre dans leurs jeux de cour de récréation sous l'œil satisfait des adultes qui y voient une transposition patriotique (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

LA GUERRE DANS LES JEUX D'ENFANTS

UNE PROPAGANDE CIBLÉE !

« Vite un grand blessé », sans date [1914-1918]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 122.



« Pas mauvaise la soupe », sans date [vers 1914]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 122.



« La tranchée », sans date [1914-1918]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 122.



« Jeu du Front », sans date [1914-1918]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 122.

A large poster titled 'FUTURS SOLDATS'. At the top, it says 'Les Alliés' and shows three flags (France, Belgium, and the United Kingdom). Below, a child is shown holding a sword, and four other children are dressed as soldiers. The text reads: 'FUTURS SOLDATS (Air de la Marseillaise). Allons, enfants de la Patrie, Les jours d'espoir sont arrivés Grâce à notre France chérie Et aux peuples unis, alliés ! (bis) Admirons le fier courage De nos frères les vaillants soldats. Sans nos mères et notre jeune âge, Nous aussi, partirions aux combats ! REFRAIN Debout, Russes, Français ! Debout, Belges, Anglais ! Marchons, marchons, les alliés Auront tous les succès. Vive la France !' At the bottom right, it says 'AVE MARIA - PARIS'.

« Futurs soldats », sans date [vers 1914]. Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 122.

LE TRAVAIL AGRICOLE DES ÉCOLIERS

L'APPEL À LA MOBILISATION AGRICOLE DES ÉCOLIERS

Si l'absentéisme scolaire est une chose connue, on sait moins que le travail agricole des écoliers fut véritablement encouragé pour améliorer la production nationale et donc pouvoir "tenir" (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

"Le ministre de l'Instruction publique en liaison avec le ministre de l'Agriculture envoie le 6 janvier 1917, à tous les enseignants une circulaire importante sur "Le travail agricole des écoliers". Chaque école doit cultiver totalement le jardin de l'école, en plus elle est chargée de trouver des terrains en friche, de demander l'aide des communes pour le matériel et de se mettre au travail. Les filles sont encouragées pour la mise en place d'élevage d'animaux" (1).

(1) SOHIER Michel et Ana, *Tu seras soldat. L'enfant et la guerre à l'école primaire (1871-1918)*, Musée rural de l'éducation dans les Côtes-d'Armor, 2008.

« À toute la jeunesse scolaire », déclaration d'Étienne Clémentel (ministre de l'Agriculture) et de René Viviani (garde des Sceaux), sans date [1914-1917] (Bibliothèque nationale de France).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

A toute la JEUNESSE SCOLAIRE

La France a besoin de votre dévouement, la Terre a besoin de vos bras.

Tandis que des champs restent sans culture, tandis que des femmes et des vieillards ne suffisent plus pour assurer l'exploitation de ce sol que leurs époux et leurs fils défendent avec gloire, c'est à vous, Enfants de France, qu'il appartient de reprendre ces champs délaissés, et d'apporter à la Terre l'assistance dont elle a un si pressant besoin.

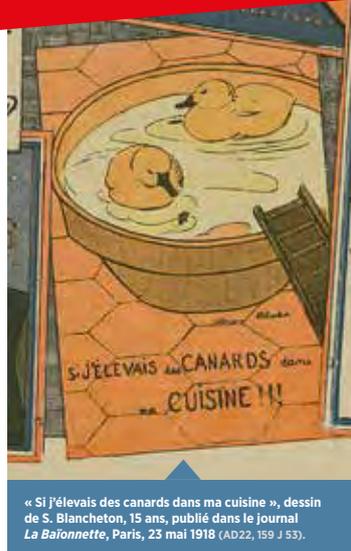
Que chaque Lycée, Collège et École organise, pour aider au travail des champs, village par village, ville par ville, des équipes scolaires régionales de volontaires agricoles.

Groupez-vous, unissez-vous afin que vos efforts ne soient pas disséminés et que vous puissiez, par une action coordonnée, obtenir de notre Terre généreuse tous les biens que nous pouvons attendre d'elle.

Le Ministre de l'Agriculture,
CLÉMENTEL.

Ministre de la Justice, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
René VIVIANI.

Service de la main-d'œuvre scolaire, au Ministère de l'Agriculture.



« Si j'élevais des canards dans ma cuisine », dessin de S. Blancheton, 15 ans, publié dans le journal *La Baïonnette*, Paris, 23 mai 1918 (AD22, 159 J 53).



Planche de bons points des travaux de la terre, illustrations de Victor Prouvé, 1918 (AD22, 1 T 311).

LE TRAVAIL AGRICOLE DES ÉCOLIERS

LES ÉCOLIERS, OUVRIERS AGRICOLES

Carte postale représentant les élèves de l'école de Saint-Mayeux occupés à la fumure d'un terrain qu'ils cultivent, 1917 (AD22, 1 T 311).



L'enseignement, ce qui, pour centre d'intérêt, la guerre, il a été fait une large place à l'enseignement agricole. Les élèves, sous la direction de l'instituteur, ont cultivé seuls, le jardin scolaire, d'une surface de 20 ares environ.

Notice communale d'instituteur, Saint-Brieuc, Les Villages, 1919 (AD22, 1 T 402).

« La culture de la terre et l'école », Saint-Laurent en Plérin, 2 avril 1917 (AD22, 1 T 311).

vs. La culture de la terre et l'école.

Les filles vont préparer les pastèques, autour de la cour, pour la plantation de choux et de carottes destinées à nourrir que les lapins que nous allons acheter.

Les garçons ont déjà débarrassé une pièce de 160 ares des pierres qui couvraient la terre, avant la plantation des pommes de terre. Ils vont labourer un terrain, récolte depuis le début de la guerre; ils l'ensemenceront en haricots et légumes qui seront vendus au profit de la caisse de l'école.

« On vit des choses vraiment réconfortantes [...] les écoliers devenant laboureur pour augmenter la production alimentaire... ».

Notice communale d'instituteur, Quintin, 1919 (AD22, 1 T 402).

« Les vieillards, les inaptés, les femmes, les équipes de volontaires agricoles, se sont résolument mis à l'œuvre et les terres ont produit de bonnes récoltes en fourrages, blés, pommes de terre, légumes divers, etc. ».

Notice communale d'instituteur, Saint-Brieuc, Les Villages, 1919 (AD22, 1 T 402).

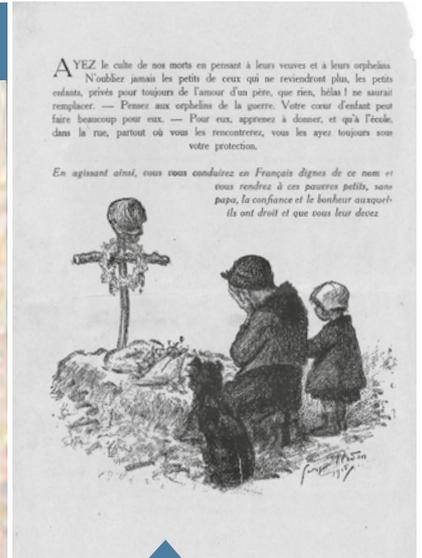
LA FIN DE LA GUERRE

LE TEMPS DU DEUIL ET DE LA COMMÉMORATION

Touchés directement ou pas par le deuil d'un proche, les enfants doivent tout de même partager le deuil national. Ils partagent aussi longtemps la souffrance des mutilés et des réfugiés que l'on croise et que l'on continue à soutenir. Si l'enseignement reprend son cours normal, l'école poursuit "les leçons du conflit" pour convaincre les élèves qu'ils sont les héritiers des "vainqueurs" (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

Livre d'Or de l'école Saint-Charles, Saint-Brieuc, sans date [vers 1920].
Collection particulière, La Grande Collecte : AD22, contribution n° 132.



AYEZ le culte de nos morts en priant à leurs veuves et à leurs orphelins. N'oubliez jamais les petits de ceux qui ne reviendront plus, les petits enfants, privés pour toujours de l'amour d'un père, que rien, hélas ! ne saurait remplacer. — Pensez aux orphelins de la guerre. Votre cœur d'enfant peut faire beaucoup pour eux. — Pour eux, apprenez à donner, et qu'à l'école, dans la rue, partout où vous les rencontrez, vous les ayez toujours sous votre protection.

En agissant ainsi, vous vous conduirez en Français dignes de ce nom et vous rendrez à ces pauvres petits, sans papa, la confiance et le bonheur auxquels ils ont droit et que vous leur devez.

« Aux enfants de France », Fédération des amicales d'instituteurs et d'institutrices publiques de France et des colonies, dessin de Georges Redon, 1915 (AD22, 159 J 42).



Insignes, Journées des orphelins, 1914-1918 (AD22, 159 J 53).

« Normaliens de St-Brieuc Morts pour la France », plaque commémorative située dans le hall d'entrée du bâtiment principal de l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE) à Saint-Brieuc.



LA FIN DE LA GUERRE

"ÉCRIRE L'HISTOIRE"

Extrait de l'appel de la Ligue de l'enseignement, 13 mars 1917 (AD22, 1T 311).

Inspection Académique. Département des Côtes-du-Nord

Appel de la Ligue de l'enseignement.

La Ligue Française de l'Enseignement organise à Paris, une exposition de l'École et la Guerre, sous le Patronage du Ministère de l'Instruction Publique.

Il s'agit de montrer d'une façon éclatante, le rôle qu'a joué l'École à tous ses degrés depuis le début des hostilités, dans tous les domaines de la Défense Nationale, et de prouver par une documentation précise et variée, combien l'École s'est adaptée aux multiples services de la guerre pour l'assistance aux orphelins notamment et pour toutes les œuvres de protection d'enfants, d'aide matérielle et de secours.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir copier avec nous au succès de cette exposition, en nous faisant parvenir tous les documents qui rentrent dans le cadre que nous vous indiquons (photographies, tableaux muraux, cahiers d'élèves, graphiques, dessins, etc...)

- Principales Divisions.

<p>1- La fréquentation scolaire pendant la guerre :</p> <p>a) Initiative des municipalités. b) Initiative des Comités des Écoles. c) Initiative des Œuvres d'initiative privée.</p> <p>2- École - Hôpital. 3- École - Cantonement. 4- École - Refuge. 5- École - Atelier. 6- École et les mutilés. 7- École et la rééducation professionnelle.</p> <p>3- École et les petits exilés : a) Belges. b) Italiens.</p> <p>4- École et les petits réfugiés des départements envahis.</p> <p>4- École et la Préparation Militaire. a) L'éducation physique dans les écoles en province.</p> <p>5- École et le Souvenir : l'honneur et l'honneur des anciens élèves et des maîtres tombés au Champ d'Honneur - L'École et les tombes de soldats - L'École maraîchère et le Régiment fédéral.</p>	<p>a) Lettres d'enfants. b) Réponses de soldats.</p> <p>Les enfants héros et les figures d'écoliers. De l'École à la ligne de feu. L'École et la lutte contre l'alcoolisme. La culture de la terre et l'École. L'École et la récolte de l'or. L'École et les jeunes combattants. L'École et les Journées nationales. L'École et la récolte du papier, des chiffons, etc...</p> <p>9- La guerre et l'imagination des Écoliers : a) Imagination littéraire. b) Invention artistique. c) Imagination dans les jeux.</p> <p>d) Concours de dessin de la maison L'Écolier. L'éducation des Écoliers par rapport à la guerre : a) Histoire de l'histoire de la guerre. b) Lecture du communiqué. c) Étude des langues de la littérature de chant, de dessin.</p> <p>10- Les 5^e et les 6^e qui avaient des camarades sur un ou plusieurs des points signalés ci-dessus les adresser à l'Inspection Académique avant le 1^{er} Avril.</p> <p>St Brieuc, 13.3.17. Inspection Académique.</p>
--	--

Première page du rapport de l'Institutrice de l'école publique de filles de Lannion, 29 mars 1917 (AD22, 1T 311).

En 1917, La Ligue de l'enseignement organise à Paris, sous le patronage du ministère de l'Instruction publique, une exposition sur le thème "L'école et la guerre". En plus des travaux d'élèves [voir "Les dessins d'enfants"], l'exposition s'appuie sur les rapports sollicités auprès des enseignants de toute la France sur les différents aspects de la vie de l'école durant la guerre. Le public doit ainsi mesurer l'importance de la contribution apportée par l'école à la défense nationale depuis 1914. Certains de ces rapports sont conservés aux Archives départementales des Côtes-d'Armor (1 T 311). C'est le temps de l'écriture de l'histoire qui commence (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

Appel

de la Ligue de l'Enseignement

Rapport

fourni par

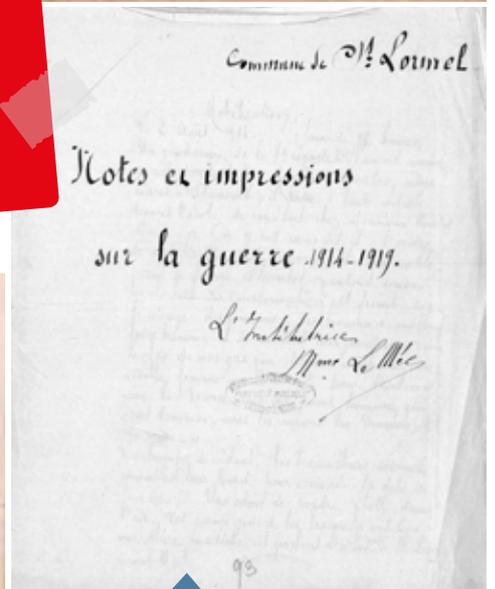
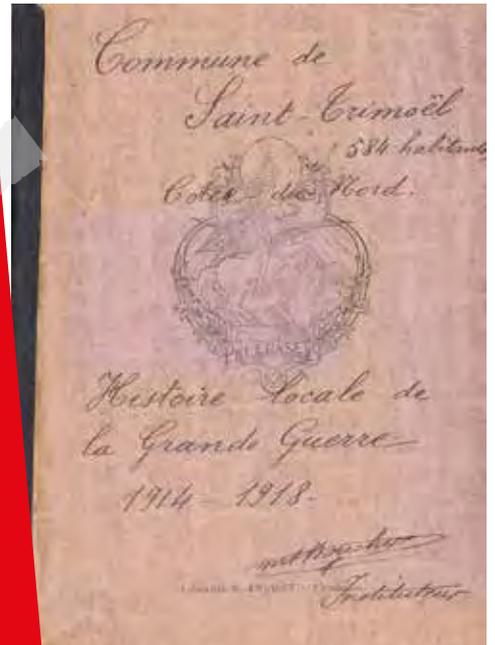
l'École publique de filles de Lannion

LA FIN DE LA GUERRE

"ÉCRIRE L'HISTOIRE"

Le 18 septembre 1914, dans une circulaire adressée aux recteurs, Albert Sarraut invite "Les instituteurs [...] à prendre des notes sur les événements auxquels ils assisteraient pendant la durée de la guerre. Ces notes sont destinées à former une sorte de répertoire d'histoire locale [...] en deux exemplaires dont l'un devait rester à l'école et l'autre être déposé aux Archives départementales". En 1919, l'inspecteur d'Académie écrit le plus tôt possible les circonscriptions pour lui "faire parvenir pour tous ou presque, la circulaire était tombée aux oubliettes. Les maîtres mobilisés ne peuvent pas y répondre immédiatement et nombreux sont ceux qui déclarent qu'ils vont s'y atteler durant leurs vacances d'été. Au final, plus de 70 notices communales sont consultables aux Archives départementales des Côtes-d'Armor (1 T 402) ⁽¹⁾.

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.



Pages de couvertures des notices communales d'instituteurs de Saint-Lormel, Saint-Trimoël, Plouguenast, 1919 (AD22, 1 T 402).

LA FIN DE LA GUERRE

"ÉCRIRE L'HISTOIRE"

Pleslin, le 14 juillet 1919

Monsieur L'Inspecteur,

En réponse à votre lettre concernant la circulaire du 23^{ème} Mars 1914 sur "l'histoire locale de la guerre", j'ai l'honneur de vous exposer que je n'ai pas tenu de notes écrites sur l'ordre des faits qui y sont énumérés. J'avais complètement oublié l'adite circulaire.

Absolument débordé par les travaux incessants qu'exige le secrétariat de la mairie, je n'ai pas eu depuis cinq ans le moindre répit et j'ai même dû pour satisfaire auxdits travaux appeler presque continuellement ma fille à mon aide.

Ces notices communales de 1919 (I T 402), comme les rapports de 1917 (I T 311), forment une source majeure de l'histoire des populations de "l'arrière" au travers des archives scolaires. Ces documents complètent, au plan national sur ce sujet, les fonds des Archives municipales de Nantes et de l'Académie de Lille ainsi que les collections du Musée national de l'Éducation comme celles du Musée de l'École rurale de Bothoa. Les écrits des maîtres et des maîtresses de 1914-1918 nous donnent des clés de compréhension d'un quotidien bouleversé, d'une vie de sacrifices et de renoncements parfois démocratiques au nom d'une victoire militaire tant espérée. Dans cet envers du décor, l'école vécut "à la guerre comme à la guerre" (1).

(1) Service éducatif des Archives départementales des Côtes-d'Armor.

Je ne puis envoyer à Monsieur L'Inspecteur d'Académie les notes qu'il réclame, ne les ayant pas tenues ; mais je pourrai, dès l'ouverture des vacances, si vous le désirez, établir un rapport succinct sur ce qui s'est passé à Pleslin depuis la mobilisation.

À ce moment, tous les mobilisés de la commune sont partis quinqués, pleins d'entrain et même d'enthousiasme. Une soixantaine d'entre eux, dont mes deux fils, sont tombés au Champ d'honneur, et parmi ceux qui sont revenus, il y a une dizaine de grands blessés.

Veillez, je vous prie, Monsieur L'Inspecteur, excuser cet oubli dû au surmenage que j'ai subi, et agréer l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

L'Instituteur.
E. Le Berre

Lettre de l'instituteur de Pleslin à l'inspecteur d'Académie lui précisant qu'il n'a pas pu rédiger de notes sur la vie à Pleslin pendant la guerre faute de disponibilité, 14 juillet 1919 (AD22, 1T 402).

1914-1918

À L'ÉCOLE COMME À LA GUERRE !

Archives départementales des Côtes-d'Armor (AD22)

7, rue François-Merlet
22000 Saint-Brieuc

02 96 78 78 77
archives.cotesdarmor.fr

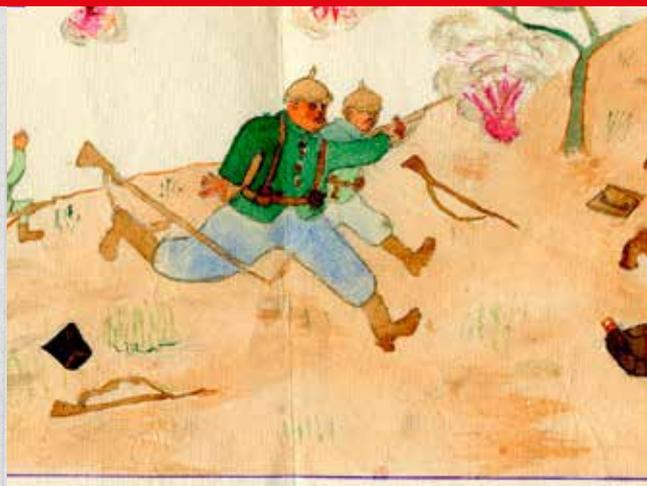
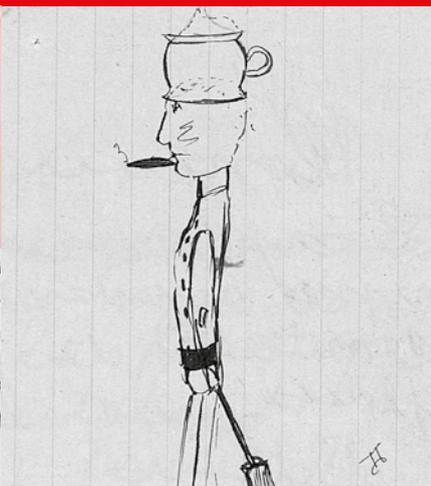


Année 1915

LE
U-HOU.

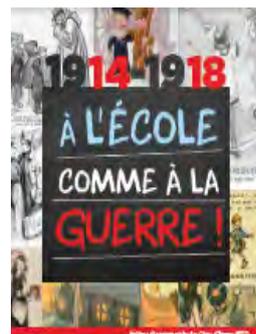
ENTRISIESTE rescherio. P.Sch
citant de temps en temps

ne 2. l'ho-fine on l'est un
à tous La géographie dont i
sans allemande. faut
n Bien plus mune debarra
mirest de parla allemand à tous
cide? se de fer des à tous
abat? marques allemand ce qui
he sont Comme de



Dossier pédagogique pour les Collèges – Lycées

Questions transversales :



- Quelle est la vocation première de l'école ?

.....

.....

- Pendant la guerre, l'école respecte-t-elle cela ?

.....

.....

- Qu'est-ce qu'une notice communale d'instituteur ?

.....

.....

.....

- Que veut dire le mot « propagande » ?

.....

.....

- Rechercher dans l'exposition un exemple de propagande à l'école.

.....

.....

- Rechercher dans l'exposition les différents symboles de la République française.

.....

.....

.....

- Retrouver dans l'exposition le document qui s'adresse à toute la jeunesse scolaire.



Panneau n° :

Nom :

- Quel est l'état d'esprit des maîtres mobilisés ?

.....
.....

- Quels sentiments sont exaltés dans la lettre de l'inspecteur d'Académie ?

.....
.....
.....
.....

- Relever cinq mots illustrant ces sentiments.

.....
.....
.....

3

L'ABSENTÉISME SCOLAIRE POUR TRAVAUX D'ADULTES

- Quelles sont les raisons de l'absentéisme scolaire ? Expliquer.

.....
.....
.....

- Quels sont les moyens utilisés pour inciter le retour des enfants à l'école ?

.....
.....
.....
.....

- Qui incite les enfants à retourner à l'école ?

.....
.....
.....

4

LA RÉQUISITION DES LOCAUX SCOLAIRES

- À quoi servent les locaux scolaires pendant la guerre ?

.....

- Les soldats donnent-ils toujours le bon exemple aux enfants ? Pourquoi ?

.....
.....

- Comment la classe s'organisait-elle lors de la réquisition des bâtiments scolaires ?

.....
.....
.....
.....

- Les civils sont-ils heureux d'avoir les soldats à proximité ?

.....
.....



5 | LES ENFANTS SOLDATS

- La place des enfants dans la guerre est-elle facile ? Expliquer.

.....
.....
.....
.....

- Que pensez-vous de l'engagement de ce jeune soldat ? Qu'est-ce qui a pu influencer son choix de partir au Front ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



6 UNE "PÉDAGOGIE DE GUERRE"

➤ Sous quelles formes la guerre entre-t-elle à l'école ?

.....

.....

.....

➤ Comment la valeur militaire est-elle exaltée ?

.....

.....

.....

➤ Quelle est la nouvelle matière enseignée à l'école ? Pourquoi a-t-elle cessé ?

.....

.....

.....

➤ Quels pays participent à la Première Guerre mondiale ? Compléter les cases



➤ Compléter les phrases suivantes :

• La Triple Entente se compose de trois pays :

..... et

• La Triple Alliance se compose de trois autres pays :

..... et



➤ Dans la notice communale de l'instituteur d'Uzel, quel est le sentiment premier de son rédacteur ?

.....
.....

➤ Comment les élèves sont-ils incités à participer à l'effort de guerre ?

.....
.....

➤ Comment la propagande fait-elle passer les Allemands pour des barbares ?



.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.Quel est le but des expositions relatives aux crimes allemands ?

.....
.....



- Qui sont les deux soldats qui jouent au football ?
Qui est la personne représentée sur le ballon ?

.....
.....

- Après avoir lu la rédaction d'Albert Buan, déterminer quel est son sentiment vis-à-vis des soldats américains.

.....
.....
.....
.....

- Proposer des sujets de rédaction :

.....
.....
.....

8 | LES DESSINS D'ENFANTS

- Que représentent les dessins d'enfants ?

.....
.....
.....
.....

- En quoi les dessins de Marie-Paule Salonne et de Raoul Clémencet sont-ils différents des autres dessins ?

.....

.....

.....



9 LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

- De façon générale, que font les écoliers pour aider les « Poilus » ?

.....

.....

.....

- Quels moyens l'État et l'Éducation nationale mettent-ils en place pour récolter de l'argent ?

.....

.....

.....

.....

.....



➤ Qu'appelle-t-on les Journées patriotiques ?

.....
.....
.....
.....

➤ À l'aide des documents, trouver et citer au moins cinq Journées patriotiques :

-
-
-
-
-

10 LA GUERRE DANS LES JEUX D'ENFANTS

➤ À quoi jouent les enfants ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....



➤ Les parents et les instituteurs voient-ils ces jeux d'un mauvais œil ?

.....
.....

- Quel message les affiches du panneau n° 30 veulent-elles faire passer ?

.....

.....



- Pourquoi appelle-t-on les enfants à travailler ?

.....

.....

- Les enfants sont-ils les seuls mobilisés ? Retrouver la phrase dans le panneau, l'écrire et donner sa référence.

.....

.....

.....



12 LA FIN DE LA GUERRE

- Définir le mot armistice :

.....

- Expliquer ce que demande l'inspecteur d'Académie dans l'extrait de l'appel de la Ligue de l'enseignement.

.....
.....
.....

- Quels sont les sentiments dominant dans la rédaction de Pierre Jacq ?

.....
.....
.....

- La guerre terminée, est-il possible de reprendre une vie normale tout de suite ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

- À votre avis, l'exposition de 1917 sur le rôle de l'école est-elle objective ?

.....
.....
.....
.....

- Pourquoi les soldats instituteurs n'ont-ils pas pu écrire leurs impressions sur la guerre entre 1914 et 1918 ?

.....

➤ Étude de documents : les cartes postales anciennes



Choisir une carte postale

➤ **Observer et présenter la carte postale :**

Sa référence (cote) :

La technique utilisée (dessins, peinture, photographie) :

Ses couleurs :

Ses différents éléments (personnages, objets, symboles) :

Décrire la scène :

Lire le texte et le recopier :

➤ **Rappeler les circonstances :**

La carte postale est-elle datée ?

À qui s'adresse-t-elle ?

.....

➤ **Expliquer son message :**

Que veut dire la carte postale ?

.....
.....
.....

Quelle image donne-t-elle des enfants ?

.....
.....
.....

➤ **Étude de document : lettre d'un instituteur**

Lettre de l'instituteur de Pleslin, le 14 juillet 1919 (AD22, 1 T 402).

De quel type de document s'agit-il ?

.....
.....

Quelle est sa date ?

.....

Qui en est l'auteur ?

.....

À qui s'adresse cette lettre ?

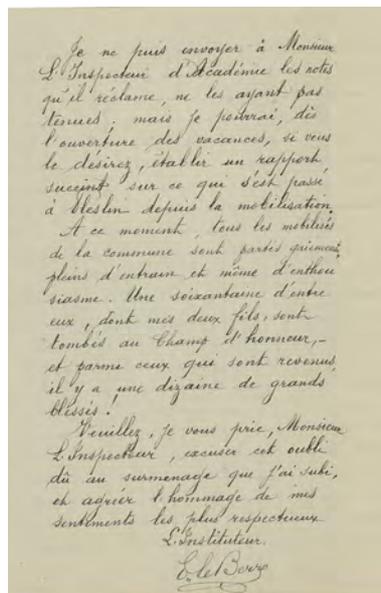
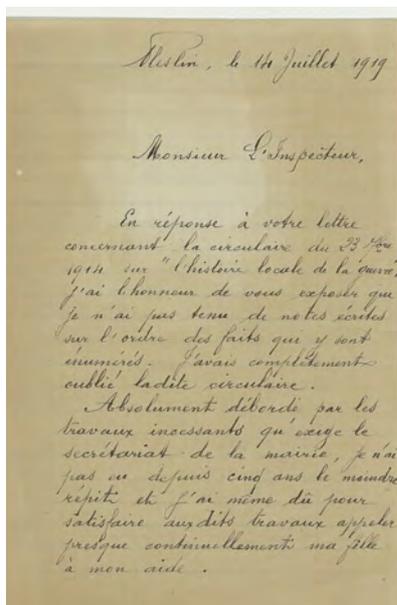
.....

Quel était le sujet de « ladite circulaire » ?

.....
.....
.....

Pourquoi l'instituteur n'a-t-il pas pu réaliser la mission confiée par l'inspecteur d'Académie ?

.....
.....
.....



➤ **Étude de documents :**

« 4^e emprunt de la Défense Nationale. Banque privée », affiche, Marcel Falter, Chaix impr., 120 cm x 80 cm, 1918 (12 Fi 92).



Observer et présenter l'affiche :

.....

.....

.....

.....

Quels symboles sont représentés ?

.....

.....
.....
.....

Pour quelles raisons l'affiche a-t-elle été éditée ?

.....
.....
.....
.....

À qui s'adresse-t-elle ?

.....
.....
.....
.....

Sept fautes d'orthographe se sont glissées dans cette copie d'élève. Retrouver et reporter les corrections en dessous de l'image.

3
Développement
Au début des hostilités, l'opinion générale pensait que cette grande et terrible guerre, serait de courte durée et qu'une grande bataille déciderait du sort de l'une ou l'autre des nations. Mais après la Marne quand le front s'est immobilisé on a compris que la guerre actuelle serait surtout une guerre économique, une guerre d'usure dans laquelle les nations adverses devront employer toutes leurs ressources, leurs forces, leurs richesses. Essayer maintenant de vaincre par les armes serait presque impossible fort comme sont encore les Allemands à l'heure actuelle. Mais nous vaincrons quand même un jour si nous savons tenir.

Rédaction de E. Gloux (16 ans), école publique de garçons, Loudéac, 17 juillet 1918 (AD 22 1 T 311).

Faute n° 1 :

Faute n° 2 :

Faute n° 3 :

Faute n° 4 :

Faute n° 5 :

Faute n° 6 :

Faute n° 7 :

Dossier pédagogique pour les écoles primaires



Questions transversales :

- Observer les premiers panneaux et expliquer le bandeau noir en haut des panneaux ?

.....
.....

- Observer les titres et les sous-titres des panneaux. Quelles couleurs sont utilisées ?

.....
.....

- Qu'évoquent ces couleurs ?

.....
.....

- À l'aide des titres écrits en rouge, compléter les phrases suivantes :

Panneau n° 1 : Le des maîtres.

Panneau n° 4 : Le dévouement des

Panneau n° 8 : « Hôpital ».

Panneau n° 28 : Le des écoliers, les quêtes...

Panneau n° 32 : Les écoliers, agricoles.

- Rechercher dans l'exposition un document représentant la carte des « ambitions allemandes ».

Panneau n° :

Nom du document :

- Trouver dans l'exposition une photographie de soldats des colonies.

Panneau n° :

Nom du document :

➤ La Première Guerre mondiale a commencé en 1915.

- Vrai
- Faux

➤ Relier les personnes à leur fonction :

Gustave Chatain	•	•	Écoliers ouvriers agricoles
Marie-Paule Salonne	•	•	Dessinateur
Louis Ambert	•	•	Instituteur à l'école des garçons
Pierre Pillon	•	•	Écolier de 12 ans à Pleudaniel
Élèves de Saint-Mayeux	•	•	Femme de lettre
Georges Redon	•	•	Enfant soldat

➤ À l'aide de l'exposition, faire la liste des actions réalisées par un écolier durant la Première Guerre mondiale.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

1

LES "MAÎTRES DE GUERRE"

➤ Quel est l'état d'esprit des maîtres mobilisés ?

.....
.....

➤ Que veut-dire le mot « mobilisation » ? Entourer la bonne réponse

- Entrée en guerre du pays
- Fin de la guerre
- Appel des hommes valides pour former une armée capable de défendre le pays

2

LES SACRIFICES DES ENSEIGNANTS

➤ À quoi servaient les Livres d'Or ?

.....
.....
.....

➤ Suzanne Faruel est-elle ?

- Infirmière
- Institutrice
- Directrice d'école
- Soldat



- À l'aide des documents, décrire le rôle des femmes institutrices lors de la Grande Guerre.

.....
.....



3 L'ABSENTÉISME SCOLAIRE POUR TRAVAUX D'ADULTES

- Pourquoi certains enfants ne vont-ils plus à l'école ?

.....
.....

- Que font-ils au lieu d'aller à l'école ?

.....
.....

- Sur le document « Planche de bons points des travaux de la terre, illustrations de Victor Prouvé, 1918 », définir les mots :

- Ensemençons :
- Fanons :
- Glanons :
- Fumons :
- Défrichons :

4 LA RÉQUISITION DES LOCAUX SCOLAIRES

➤ À quoi servent les locaux scolaires pendant la guerre ?

.....

➤ Les soldats donnent-ils toujours le bon exemple aux enfants ? Pourquoi ?

.....

.....

➤ Comment la classe s'organisait-elle lors de la réquisition des bâtiments scolaires ?

.....

.....

.....

.....

➤ Les civils semblent-ils heureux d'avoir les soldats à proximité ?

.....

.....

- Replacer dans les cases les mots qui correspondent aux différents éléments de l'image :

Une infirmière – Les soldats – Un blessé – Les drapeaux français



5

LES ENFANTS SOLDATS

- Combien d'enfants se sont engagés au cours de la Première Guerre mondiale ?

.....

- Comment s'appellent les deux enfants soldats présentés dans l'exposition ?

.....



6 UNE "PÉDAGOGIE DE GUERRE"

- Sous quelles formes la guerre entre-t-elle à l'école ?

.....

.....

.....

- Quelle est la nouvelle matière enseignée à l'école ?

.....

.....

- Replacer sur la carte les principaux pays engagés dans la Première Guerre mondiale

Allemagne - France – Royaume Uni – Italie - Russie



7 LA PROPAGANDE À L'ÉCOLE

- Comment les élèves sont-ils incités à participer à l'effort de guerre ?

.....
.....

- À l'aide des affiches, décrire la forme du casque allemand.

.....
.....

- Qui sont les deux soldats qui jouent au football ?
Qui est la personne représentée sur ce ballon ?



.....
.....
.....

- Qui sont les alliés des Français ? Entourer la ou les bonnes(s) réponse(s)
 - Les Anglais
 - Les Allemands
 - Les Américains

8

LES DESSINS D'ENFANTS

- Que représentent les dessins d'enfants ?

.....

.....

.....



- Rechercher sur les trois panneaux « Les dessins d'enfants », une représentation du drapeau de l'Allemagne. Donner la référence du document et indiquer quelles sont ses couleurs.

.....

.....

.....

.....

.....

- Réaliser un dessin à la manière d'un enfant ayant vécu pendant la Première Guerre mondiale. Expliquer le dessin.

9

LES ŒUVRES SCOLAIRES DES "PETITS POILUS DE L'ARRIÈRE"

➤ De façon générale, que font les écoliers pour aider les « Poilus » ?

.....
.....
.....

➤ Que font les enfants pour participer à l'effort de guerre ? En particulier :

Les filles :

Les garçons :

➤ Pourquoi les filles tricotent-elles pour les « Poilus » ?

.....
.....

Qu'appelle-t-on les Journées patriotiques ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....



À l'aide des documents, trouver et citer au moins cinq Journées patriotiques :

-
-
-
-
-

10

LA GUERRE DANS LES JEUX D'ENFANTS



➤ À quoi jouent les enfants ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

➤ Les parents et les instituteurs voient-ils ces jeux d'un mauvais œil ?

.....

.....

II

LE TRAVAIL AGRICOLE DES ÉCOLIERS

➤ Pourquoi appelle-t-on les enfants à travailler ?

.....

.....

➤ Les enfants sont-ils les seuls mobilisés ? Retrouver la phrase dans le panneau, l'écrire et donner sa référence.

.....

.....

.....



➤ Que font les enfants sur la photographie ?

.....

- Quel travail est réalisé plus particulièrement par :

Les garçons

Les filles :

12 LA FIN DE LA GUERRE

- Quelle est la date de l'armistice ?

.....

- Définir le mot armistice :

.....

.....

.....

- Que commémorent les insignes ?

.....

.....

- Pourquoi les soldats instituteurs n'ont-ils pas pu écrire leurs impressions sur la guerre entre 1914 et 1918 ?

.....

.....

.....



➤ Étude de documents : les cartes postales anciennes



Choisir une carte postale

➤ **Observer et présenter la carte postale :**

Sa référence (cote) :

.....

La technique utilisée (dessins, peinture, photographie) :

Ses couleurs :

.....

Ses différents éléments (personnages, objets, symboles) :

.....

.....

Décrire la scène :

.....

.....

Lire son texte et le recopier :

.....

.....

➤ **Rappeler les circonstances :**

La carte postale est-elle datée ?

.....

À qui s'adresse-t-elle ?

.....

.....

➤ **Expliquer son message :**

Que veut dire la carte postale ?

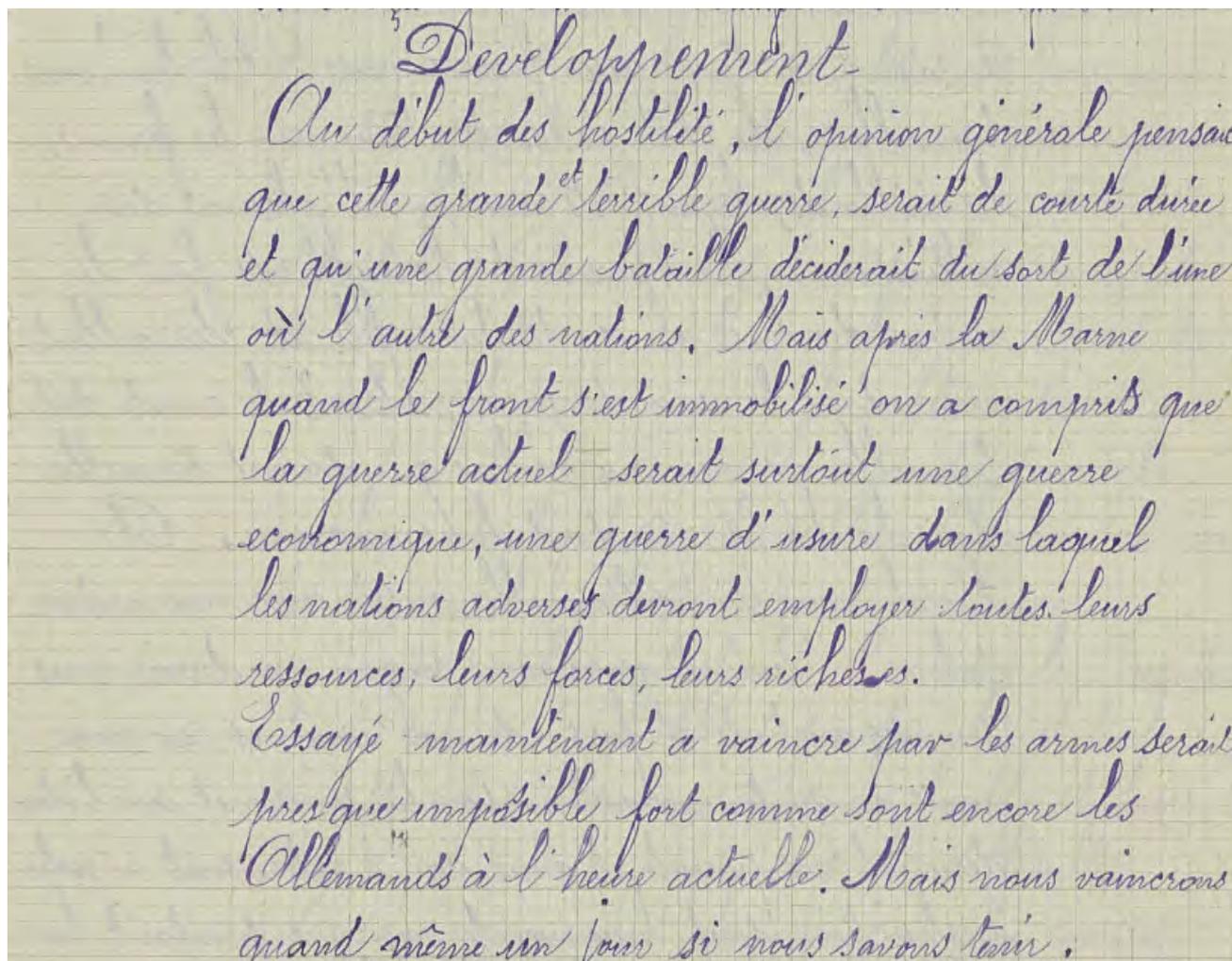
.....

.....

.....

➤ **Sept fautes d'orthographe se sont glissées dans cette copie d'élève.**

Les retrouver et reporter les corrections en dessous de l'image.



Rédaction d'E. Gloux (16 ans), école publique de garçons, Loudéac, 17 juillet 1918 (AD 22 1 T 311).

Faute n° 1 :

Faute n° 2 :

Faute n° 3 :

Faute n° 4 :

Faute n°5 :

Faute n°6 :

Faute n°7 :

> Retrouver dans l'exposition les différentes images utilisées ci-dessous :



Image n° 1, panneau n°

Image n° 2, panneau n°

Image n° 3, panneau n°

Image n° 4, panneau n°

Image n° 5, panneau n°

Image n° 6, panneau n°

Image n° 7, panneau n°

Image n° 8, panneau n°



I . Étude du panneau à l'entrée :

Retrouver et noter le titre de l'exposition :

.....

Comment s'appelle le soldat pris en photo ?

.....

Dans quel lieu est-il photographié?

.....

Retrouver dans l'exposition les 2 objets et 4 documents présentés en bas du panneau et les noter dans le tableau ci-dessous.

Les objets	Les documents
-	-
-	-
	-
	-

II . Étude de l'exposition dans son ensemble :

Retrouver dans toute l'exposition les éléments suivants en signalant s'il s'agit d'un document d'archives (Doc.) ou d'un objet (Obj.) :

- | | |
|--|---|
| • Une photographie (.....) | • Un document en allemand ? |
| • Une vraie fleur (.....) | • Un instrument de musique (.....) |
| • Une affiche (.....) | • Un document présentant des enfants (.....) |
| • Un sabre (.....) | • Un coupe papier (.....) |
| • Une carte postale (.....) | • Un journal (.....) |
| • Une statuette (.....) | • Une arme à feu (.....) |
| • Un plan de monument aux morts (.....) | • Un document parlant de l'Armistice? (.....) |
| • Une cuillère (.....) | • Le registre matricule évoquant Jean Étienne LINEUC (.....) |
| • Un briquet (.....) | |

Choisir un objet, le décrire et le dessiner :

.....



III . Étude des vitrines :

1 . Retrouver la vitrine de René VILLARD :

Qui était René VILLARD ?

Quel était son métier ?.....

Dans quel lycée a-t-il étudié ?

Quelle était sa fonction pendant la guerre ?

Quel est l'insigne de cette fonction ?

2 . Retrouver la vitrine sur le thème de l'école :

Retrouver la rédaction d'E. GLOUX et indiquer son sujet.

.....

Retrouver les petits journaux de Raoul CLÉMENCET et indiquer leurs titres.

.....

.....

Où Marie-Paule SALONNE a-t-elle étudié ?.....

3 . Retrouver la vitrine sur la Bibliothèque :

Choisir un livre et indiquer :

- Le titre :
- L'auteur :
- L'éditeur :
- La date d'édition :

4 . Retrouver la vitrine de Gaston CERTAIN :

Quels types de documents sont présentés ici ?

Avec quoi sont-ils écrits ?

Que racontent-ils ?

.....

Quel était le nom du Régiment de Gaston Certain ?

5 . Retrouver la vitrine sur les femmes :

Quelle était la fonction des mairaines de guerre ?

.....

Comment s'appelle le journal de Marie-Paule Salonne ?

Que demande René Viviani dans son appel?

.....

Citer le titre d'une chanson concernant les femmes :

.....

6 . Retrouver la vitrine sur les monuments aux morts :

Quel est l'auteur du monument aux morts de Plérin ?

Quand ce monument a-t-il été inauguré ?

Que représente-t-il?



7 . Retrouver la vitrine de Léopold de Bellaing

Quel était le grade de Léopold de Bellaing ?

Qui était Chrapnell ?

Par qui a été offert le petit drapeau ?

Pour quelle bataille l'écusson du 24^e régiment de Dragons a-t-il été dessiné ?

.....

8 . Retrouver la vitrine concernant les registres matricules :

Quel est le nom du soldat dont la fiche matricule est présentée ?

Où retrouve-t-on ce soldat dans l'exposition ?

9 . Retrouver la vitrine concernant le début et la fin de la guerre :

Citer le nom du journal, le titre et la date de l'article évoquant l'entrée en guerre :

.....

Décrire la carte postale :

.....

Citer le nom du journal, le titre et la date de l'article évoquant la fin de la guerre :

.....

De quand date le traité de Versailles ?

10 . Retrouver la vitrine présentant les objets du soutien à l'effort de guerre :

Quels types d'objets sont présentés ici ?.....

.....

Dessine un de ces objets



11 . Retrouver la vitrine présentant la notice communale de Quintin :

Quels sont les thèmes abordés par l'instituteur pour raconter la vie de sa commune

durant la guerre ?

.....

12 . Retrouver la vitrine présentant un registre d'État Civil de la commune de Languédias :

Citer quelques objets proposés dans la liste :

.....



La guerre, il y a cent ans...

Aujourd'hui, une commémoration pour transmettre une histoire, une mémoire et des valeurs.

CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique accompagne l'exposition « Les Côtes-du-Nord dans la Grande Guerre (1914-1918). Fonds et collecte ». Le dossier comme l'exposition méritent d'être replacés dans les différents temps de la transmission de la mémoire de cette guerre comme dans la démarche historique des Archives départementales et de son service éducatif. En effet, le souvenir de « la guerre d'il y a cent ans » fut d'abord porté par les survivants, de retour du front. Cette mémoire directe est désormais totalement éteinte avec la mort en 2008 du dernier soldat français. En second lieu, ce furent les familles qui se sentirent responsables de cette transmission. Certaines comprirent le rôle que les archives devaient jouer dans ce cadre. Ainsi en 1998, à la veille du quatre-vingtième anniversaire de l'armistice, deux filles de « Poilus » du département confièrent au service éducatif le soin de faire connaître les documents de leurs pères, Mesdames Allenou et Troadec, filles de Gaston Certain et d'Yves Troadec. L'exposition « 14-18 photos de guerre » participa ainsi à la construction mémorielle de la guerre dans le département auprès du grand public comme des scolaires. D'autres collectes majeures vinrent enrichir les fonds déjà conséquents sur ce conflit et le service éducatif a poursuivi régulièrement ses productions pédagogiques d'expositions itinérantes et de dossiers (« Année 1914 - Année 1944 » en 2004, « 14-18, les archives officielles » et « Cas d'école » en 2009, « Arts et archives » en 2012). En 2013, « La Grande Collecte » vint porter à notre connaissance un nouvel ensemble exceptionnel d'éléments, hérités du conflit. Les sources d'archives (fonds et collecte) sont donc particulièrement nombreuses, variées et complémentaires. Elles méritaient de nouveau une exposition en présentant toutes les facettes.

À l'échelle nationale, en lien avec de telles ressources, et pour en asseoir la connaissance, la Première Guerre mondiale a fait l'objet – et continue à faire l'objet – d'une recherche historique de très grande ampleur, qui a exploré les enjeux militaires et diplomatiques, la dimension économique du conflit comme ses dimensions sociale et culturelle. Enfin, les travaux historiques récents ont insisté sur la violence de guerre, sur les violences extrêmes et au-delà sur une « culture de guerre » (opinion publique, imaginaires sociaux, construction de la figure de l'ennemi...) définissant la Première Guerre mondiale comme une étape conduisant à la guerre totale. En effet, la guerre entre alors dans une dimension nouvelle en mobilisant toutes les ressources des États, par le processus de radicalisation dans l'engagement des belligérants, par l'extension du conflit à de très larges portions du monde et

la mobilisation militaire importante. Les populations civiles sont impliquées par cette mobilisation des masses, et vont souvent être victimes des violences de la guerre mais en être également des cibles comme jamais elles ne l'avaient été auparavant. Ces nouvelles orientations reprises dans les programmes scolaires dessinent les pistes pédagogiques privilégiées de ce dossier pédagogique.

Alors, quand en 2014, la Première Guerre mondiale, élevée au rang d'événement fondateur du XX^e siècle, connaît une commémoration d'ampleur nationale et internationale, le rôle du service éducatif, et l'objet de ce dossier pédagogique, sont d'en préciser les enjeux et les problématiques. C'est d'autant plus nécessaire pour nos générations (enseignants comme élèves) largement préservées des réalités de la guerre depuis plus d'un demi-siècle. Ainsi, il convient tout d'abord d'appréhender la réalité de ce qu'ont vécu les combattants, leurs familles et le pays tout entier. Ensuite, il faut aussi réussir une transmission partagée de ce conflit, riche d'une mémoire familiale toujours vivante, qui se double d'une présence mémorielle et patrimoniale dans l'espace contemporain des paysages du quotidien. Par ailleurs, le Centenaire doit engager, à partir de ce « bien dramatique commun », une réflexion pluridisciplinaire portant sur l'histoire, la littérature et les arts, en permettant la confrontation de toutes les mémoires présentées dans l'exposition. Pour y parvenir, le dossier du service éducatif vient donc compléter ses travaux précédents pour explorer ou compléter de nouvelles voies à partir de l'ensemble des sources mises en lumière dans l'exposition (témoignages et carnets, registres militaires, objets de soutien à l'effort de guerre...) et traiter, par exemple, des places particulières dans le conflit des femmes, des élèves, des prisonniers de guerre... Il s'agit ainsi d'accompagner d'outils pédagogiques tant l'exposition d'originaux que l'exposition virtuelle du Conseil général ou l'exposition itinérante « 1914-1918 ; À l'école comme à la guerre ! ».

Que tous ces outils pédagogiques permettent à la commémoration d'être aussi un temps d'apprentissage de la citoyenneté et de la démocratie. À travers des notions d'engagement, de solidarité et de construction de la paix !

Emmanuel Laot
professeur, conseiller relais du service éducatif

Archives départementales des Côtes-d'Armor

Sous la direction de :
Anne Lejeune
Directeur des Archives départementales des Côtes-d'Armor

Coordination :
Patrick Pichouren
Attaché de conservation du patrimoine, chef du service des publics

Réalisation :
Emmanuel Laot
Professeur d'histoire-géographie, conseiller-relais du service éducatif

Catherine Dolghin
Assistante de conservation du patrimoine, animatrice culturelle au service éducatif, service des publics

Avec la participation de :
Xavier Laubie
Conservateur du patrimoine

Salomé Rondeau
Stagiaire, étudiante en Master 1 (spécialité médiation du patrimoine en Europe, université Rennes II)

Dominique Aubry
Chef de projet numérisation

Marlyse Le Cam
Assistante de conservation du patrimoine

Renan Thomas
Adjoint du patrimoine

Edith Even
Adjoint du patrimoine

Véronique Desanneaux
Adjoint administratif principal

Valérie Mahé
Adjoint administratif

Olivier Justafé
Restaurateur-relieur

Crédits photographiques et reproduction de documents :
Patrick Bessas
Photographe

LES CÔTES-DU-NORD DANS LA GRANDE GUERRE 1914-1918

FONDS ET COLLECTE



Archives départementales des Côtes-d'Armor
10 rue de la République, 91000 Saint-Denis
Tél : 02 99 78 20 00
www.archives.cotesdarmor.fr



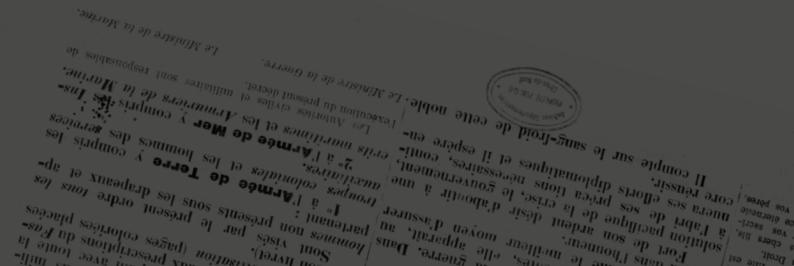
Les Côtes d'Armor, c'est avec VOUS, c'est avec NOUS



Les Côtes d'Armor, c'est avec VOUS, c'est avec NOUS

Vous pouvez le télécharger sur le site des Archives départementales des Côtes-d'Armor
<http://archives.cotesdarmor.fr>

Ce dossier pédagogique est gratuitement mis à la disposition des établissements scolaires par le Conseil général des Côtes-d'Armor



LES CÔTES-DU-NORD DANS LA GRANDE GUERRE 1914-1918

FONDS ET COLLECTE



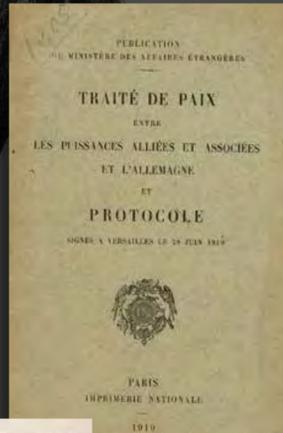
Journées du Poilu,
31 octobre - 1^{er} novembre 1915,
médaille de papier
et ruban de tissu tricolore
(AD22, 65 F)



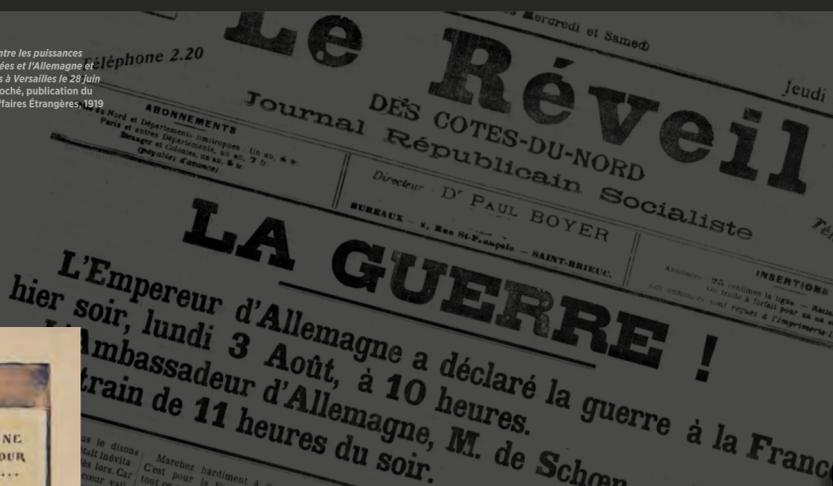
Affiche représentant un poilu courant
vers les lignes ennemies, « On les aura !
2^e emprunt de la défense nationale,
Souscrivez », Jules-Abel Faivre, 1916
(AD22, 12 FI 114)



Affiche représentant une allégorie de
l'Alsace et de la
Lorraine, « Comptoir
national d'escompte
de Paris. Emprunt
national 1918. Pour
hâter la Victoire,
et pour nous revêtir
bientôt sous-croisés »,
Auguste Leroux, 1918
(AD22, 12 FI 93)



Traité de paix entre les puissances
alliées et associées et l'Allemagne et
l'Autriche-Hongrie, signé à
Paris et à Versailles, le 28 juin
1919, volume broché, publication du
Ministère des Affaires Étrangères, 1919
(AD22, 4 bi 1524)



5062. - Gare de St-BRIEUC. - Un départ de troupes pour le front - Vue prise de la Passerelle



...ECONOMISER



Journées des éprouvés de la guerre,
pochette de tickets de tombola, sans
date [26 septembre 1915] (AD 22, 65 F)

ÉTAT CIVIL.		SIGNALEMENT.	
Nom	Prénoms	Age	Profession
Adresse	État civil	Signe	Particularités
Signature	Signature	Signature	Signature

Fiche matricule militaire
d'Yves TROADEC, né à
Lanvellec le 10 novembre
1895, bureau de recrutement
de Guingamp, classe 1915
(AD22, 1R 2006)

LA NATION FRANÇAISE
Depuis quelques jours, l'état de l'Europe
s'est considérablement aggravé en dépit des ef-
forts de la diplomatie.
L'horizon s'est assombri.
A l'heure présente, la plupart des nations
ont mobilisé leurs forces. Même des pays procla-
més par la neutralité ont cru devoir prendre cette
mesure à titre de précaution.
Des puissances, dont la législation constitu-
tionnelle et militaire ne ressemble pas à la nôtre,
ont pris des préparatifs de mobilisation, qui ont
été anticipés.
L'Europe des conseils de sagesse, qui a multiplié
ses efforts pour maintenir la paix du monde, s'est
elle-même préparée à toutes les éventualités et
a pris, dès maintenant, les premières dispositions
indispensables à la sauvegarde de son territoire.
Mais notre législation ne permet pas de rendre
ces préparatifs complets s'il n'intervient pas
un décret de mobilisation.
Soucieux de sa responsabilité, sentant qu'il
manquerait à un devoir sacré s'il laissait qu'il
se en l'état, le gouvernement vient de prendre
le décret qui impose la situation.
La mobilisation n'est pas la guerre, elle est
la préparation à la guerre, elle apparaît, dans
les circonstances présentes, comme le meilleur
moyen d'assurer la paix dans l'honneur.
Fort de son ardent désir d'aboutir à une
solution pacifique de la crise, le gouvernement,
à l'abri de ses préoccupations nécessaires, conti-
nuera ses efforts diplomatiques et il espère en-
core réussir.
Il compte sur le sang-froid de cette noble

MOBILISATION GÉNÉRALE
Par décret du Président de la République,
la mobilisation des armées de terre et de mer est
ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux,
voitures et harnais nécessaires au complément
de ces armées.
Le premier jour de la mobilisation est le
Dimanche 2 Août.
Tout Français soumis aux obligations mili-
taires doit, sous peine d'être puni avec toute la
rigueur des lois, obéir aux prescriptions du *Fac-
similé de Mobilisation* (pages colorées placées
dans son livret).
Sont visés par le présent ordre tous les
hommes non présents sous les drapeaux et ap-
partenant :
1^{er} à l'**Armée de Terre** y compris les
troupes coloniales et les hommes des services
auxiliaires.
2^e à l'**Armée de Mer** y compris les
cristes maritimes et les Armateurs de la Marine.
Les Autorités civiles et militaires sont responsables de
l'exécution du présent décret.
Le Ministre de la Guerre.
Le Ministre de la Marine.

ATELIER DE SCULPTURE
BLAIS LE GOFF
SCULPTURE STATUAIRE
MOBILIER DÉCORÉS



Portraits du lieutenant
Léopold de Bellain,
sans date [1915]
(AD22, 174 J 12)



Carte postale, Journée
du Poilu, 25 et 26 décembre
1915 (AD22, 65 F)



Portraits du lieutenant
Léopold de Bellain,
sans date [1915]
(AD22, 174 J 12)



Projet du monument aux morts
de la commune de Plérin réalisé
par le sculpteur-statuaire brochoin
Elié Le Goff, plan sur calque, 1919
(AD22, 2 O 187/3)